

LE PRÉCURSEUR



VOL. IX. 18^e année

MONTRÉAL, SEPTEMBRE-OCTOBRE 1937

No 5



Œuvres des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

AU CANADA

MAISON MÈRE, 314, ch. Ste-Catherine, Outremont, près Montréal (F. en 1902)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Procure des missions. Atelier d'ornements d'église, de broderie, de dentelle et de peinture pour le soutien de la Maison Mère et du Noviciat. École de formation de catéchistes chinoises. Cercles de couture de dames et de demoiselles. Diffusion d'une revue missionnaire: LE PRÉCURSEUR. Bibliothèque missionnaire gratuite.

NOVICIAT, Pont-Viau (près Montréal), comté de Laval

HÔPITAL ET DISPENSAIRE CHINOIS, 112 ouest, rue Lagachetière, Montréal

Enseignement du catéchisme aux Chinois. (Fondée en 1918)

Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception visitent aussi les Chinois malades dans les hôpitaux catholiques ou protestants lorsqu'on les y appelle.

NOMININGUE, P. Q. (Béthanie) (Fondée en 1914)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles.

VILLE DE RIMOUSKI, rue St-Germain (Fondée en 1918)

École apostolique pour les aspirantes aux missions. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Atelier d'ornements d'église. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance. Cours privés de français, d'anglais, de musique et de peinture.

VILLE DE JOLIETTE, 100, rue St-Louis (Fondée en 1919)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Adoration du Saint Sacrement. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Atelier d'ornements d'église. Ouvroirs pour les missions.

VILLE DE QUÉBEC, 4, rue Simard (Fondée en 1919)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Recollection pour jeunes filles. Ouvroir pour les missions. Leçons privées de peinture.

VILLE DE VANCOUVER, 236, rue Campbell (Fondée en 1921)

Hôpital Oriental. Refuge et dispensaire pour les Chinois. Cours privés de langues et de catéchisme pour les enfants et adultes chinois. Visite des Chinois à domicile.

VILLE DES TROIS-RIVIÈRES, 466, rue Bonaventure (Fondée en 1926)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance.

QUÉBEC, 651, rue St-Cyrille (Fondée en 1928)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvroir pour les missions.

VILLE DE GRANBY, 35, rue Dufferin (Fondée en 1930)

Bureau diocésain de l'Œuvre de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Patronage pour jeunes filles. Cercles de couture pour les missions. École. Jardin de l'Enfance.

CHICOUTIMI, 61, rue Jacques-Cartier (Fondée en 1930)

Bureau diocésain de l'Œuvre de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Cercle de couture pour les missions. Patronage pour jeunes filles.

VILLE DE GRANBY, 279, rue Principale (Fondée en 1931)

Patronage de « l'Immaculée-Conception » pour jeunes filles.

SAINTE-MARIE DE BEAUCE (Fondée en 1932) École apostolique.

VILLE DE RIMOUSKI, rue St-Jean-Baptiste (Fondée en 1932)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Jardin de l'Enfance.

VILLE DE SAINT-JEAN, P. Q., 430, rue Champlain (Fondée en 1935)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance.

(A suivre à la page 3 de la couverture)

Prière d'aider les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

à soutenir leurs œuvres en leur procurant
du travail



LES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION ont un atelier d'ornements d'église et de lingerie sacrée, pour le soutien de leur Maison Mère et de leur Noviciat.

Qu'on veuille bien remarquer que les missionnaires doivent subir une préparation de plusieurs années avant de pouvoir aller travailler dans les champs de l'apostolat.

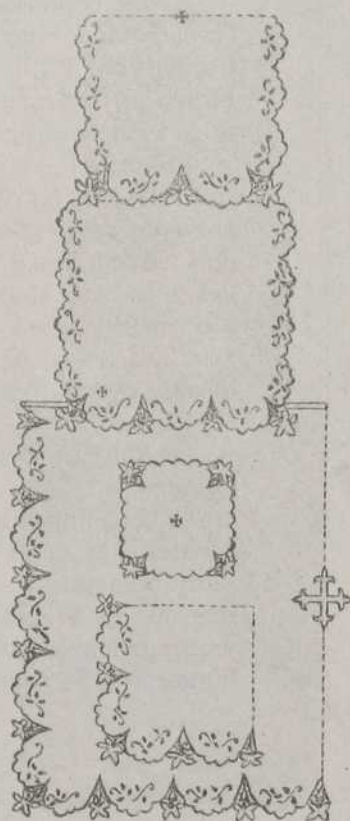
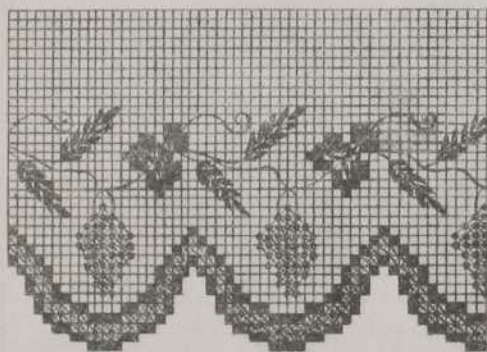
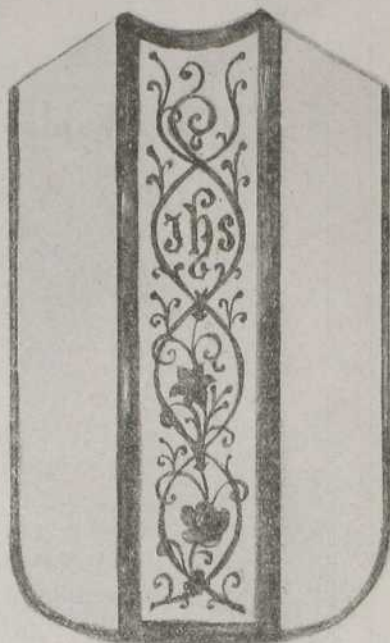
A des conditions faciles, on peut se procurer à l'atelier des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, 314, chemin Sainte-Catherine, Outremont, Montréal, les articles mentionnés dans la page intitulée « Encourager notre atelier... »

En outre, on peint sur commande des bouquets spirituels de toutes sortes, calendriers avec images de la Sainte Vierge, de la sainte Famille, de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, de sainte Bernadette Soubirous et des missions, souvenirs de première communion et confirmation, ainsi que brassards, scapulaires, *Agnus Dei*, insignes pour congrégations, monogrammes, tableaux divers, coussins et différents objets de fantaisie.

On fait aussi les Enfants-Jésus en cire de toutes grandeurs.

On recommande d'une manière toute spéciale les broderies et dentelles de Chine. Ces dentelles sont fabriquées par les orphelines chinoises. En encourageant ces ventes, l'on coopère au salut de tant de jeunes païennes qui reçoivent dans les ouvroirs catholiques, avec le gain de la vie, la lumière de la foi.

PRIX DONNÉS SUR DEMANDE



Encourager notre atelier

c'est venir en aide à nos missions

Chasuble, damassée, galon de soie.....	\$ 17.00 et \$ 25.00
» moire antique avec beau sujet....	25.00 » 35.00
» moire antique, riche broderie d'or.	75.00 » 100.00
» en velours, galon et sujets dorés..	35.00 » 40.00
» drap d'or fin, sans ou avec une très riche broderie d'or à la main...	50.00 » 90.00
Voile huméral.....	7.00 » plus
Chape, damas, galon de soie et doré.....	30.00 » 50.00
» moire antique, avec riche broderie d'or.....	70.00 » 90.00
» drap d'or, avec beau sujet et broderie d'or en relief à la main.....	100.00 » 150.00
Aube, avec dentelle guipure.....	8.00 » plus
Surplis en toile avec dentelle.....	5.00 » »
Tapis d'autel en feutre, vert ou rouge.....	5.00 » »
Voile de tabernacle.....	5.00 » »
Voile de ciboire.....	4.00 » »
Signet pour bréviaires, peint.....	1.00 » »
Collier pour « Ligue du Sacré-Cœur ».....	8.00 » »

Grande variété de bannières et de dais confectionnés à notre atelier.

Drapeaux en soie, brodés et peints à la main. Hampe en chêne. Lance et raccord cuivre verni or. Frange or mi-fin au bout flottant.

Description et prix donnés sur demande.

ENFANTS-JÉSUS EN CIRE

Longueur		Longueur	
5 pouces.....	\$ 2.50	14 pouces.....	\$16.00
7 ».....	4.00	17 ».....	25.00
9 ».....	7.00	22 ».....	35.00
12 ».....	14.00		

<i>Lingerie d'autel</i>	{	Amicts.....	\$12.00 la douz.
		Amicts, toile 2 ^e qualité.....	10.80 » »
		Corporaux.....	8.50 » »
		Manuterges.....	4.50 » »
		Purificatoires.....	5.00 » »
		Pales.....	4.00 » »
		Nappes d'autel.....	6.00 chacune

Nous fournissons les *hosties* aux prix suivants:

Petites.....	\$1.20 le mille
Grandes.....	0.40 » cent

MOYENS PRATIQUES

d'aider les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

En contribuant par des aumônes à :

Chapelle de la Maison Mère.....	
Construction de chapelles en pays de missions.....	
Entretien annuel de la lampe du sanctuaire dans nos maisons du Canada et en pays de missions.....	\$ 20.00
Fondation d'une bourse pour le soutien d'une Sœur missionnaire.....	1,000.00
Entretien annuel d'une vierge catéchiste.....	50.00
Entretien et instruction annuels d'une orpheline.....	40.00
Fondation d'un berceau à perpétuité.....	200.00
Soins annuels d'un lépreux ou d'une lépreuse.....	60.00
Entretien mensuel d'un berceau.....	5.00
Rachat d'un bébé viable.....	5.00
Rachat d'un bébé moribond.....	0.25
Entretien mensuel d'une Sœur missionnaire.....	10.00
Entretien mensuel d'une novice se préparant pour les missions.....	10.00
S'abonner au PRÉCURSEUR.....	1.00

ABONNEMENT AU « PRÉCURSEUR »

*La revue LE PRÉCURSEUR paraît tous les deux mois
L'abonnement, payable d'avance, est de \$1.00 par année*

Adresse: 314, Chemin Sainte-Catherine, Outremont, P. Q., Canada

Abonnement à vie: \$20.00

* * *

AVIS. — Nos abonnés qui changent de domicile voudront bien faire parvenir à l'Administration du PRÉCURSEUR leur nouvelle adresse avec l'ancienne, ou mieux encore renvoyer l'enveloppe elle-même avec l'adresse corrigée.

Notice de l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

*De toutes les œuvres divines, la plus divine
c'est de coopérer avec Dieu au salut des âmes.*

S. DENIS

Origine. — Cet Institut, destiné aux missions étrangères, débuta le 3 juin 1902, à Notre-Dame-des-Neiges, près Montréal, sous le bienveillant patronage de Son Excellence Mgr Paul Bruchési et sous la direction de feu l'abbé Gustave Bourassa, curé de Saint-Louis-de-France.

Le 1^{er} mai 1903, la Communauté naissante se transporta au numéro 27, chemin Sainte-Catherine, Outremont.

En décembre 1904, Mgr l'Archevêque de Montréal, se trouvant à Rome pour prendre part aux fêtes du cinquantenaire de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception, soumettait à Sa Sainteté Pie X l'œuvre projetée. « Fondez, Monseigneur, lui dit alors l'auguste Pontife, et toutes les bénédictions du ciel descendront sur le nouvel Institut, auquel vous donnerez le nom de Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. »

Le 8 août 1905, anniversaire de sa consécration épiscopale, Son Excellence Mgr Bruchési recevait les vœux des deux premières religieuses et donnait le saint Habit à trois postulantes.

En 1909, sur l'appel de Son Excellence Mgr Mérel, vicaire apostolique du Kouang-Tong, la Société ouvrait à Canton, Chine, sa première maison. En 1913, la Mission catholique lui confiait l'importante Léproserie de Shek Lung, et en 1916 le gouvernement chinois lui donnait la direction d'une nouvelle Crèche à Tong Shan, près Canton ¹.

But de la Société. — Le but de la Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception est la propagation de la foi chez les nations infidèles, en esprit d'action de grâces. En conséquence, chaque sujet, par l'émission des vœux dans la Société, voue à Dieu ses forces et sa vie à l'extension du règne de Jésus-Christ et de son Immaculée Mère, comme un holocauste de perpétuelle reconnaissance, tant en son nom qu'en celui de tous les hommes.

Esprit de la Société. — Les vertus qui doivent caractériser les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, sont: la reconnaissance, l'humilité, l'obéissance, la charité, la joie spirituelle, l'amour du travail et de la vie cachée, l'esprit de foi et de prière, le zèle pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.

Œuvres en pays infidèles. — L'exercice de toutes les œuvres de miséricorde spirituelle et corporelle: instruction des enfants indigènes, des catéchumènes et des néophytes; formation de religieuses indigènes et de vierges catéchistes, assistance des mourants païens et chrétiens; crèches, orphelinats, écoles de gardes-malades, écoles industrielles, ouvriers, dispensaires, léproseries, etc.

Œuvres en pays chrétiens. — Diffusion des Œuvres de la Sainte-Enfance et de la Propagation de la Foi, ainsi que des revues faisant connaître les missions.

1. Voir adresses des autres Missions sur la couverture.

Création d'écoles apostoliques ou maisons de recrutement.

Procures où l'on reçoit les dons en argent et en nature pour les missions.

Ecoles pour les enfants des nations idolâtres résidant au pays; direction de cours spéciaux pour les adultes païens; instruction religieuse des catéchumènes et assistance des mourants chinois, nègres, etc.

Ligues de prières et de sacrifices pour l'extinction des sociétés anti-religieuses.

Retraites fermées pour les dames et les jeunes filles.

Exercices spirituels. — Persuadées que la piété est l'aliment de la charité et du zèle, et qu'elle est indispensable aux œuvres qui leur sont propres, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception joignent la vie contemplative à la vie active. Elles vaquent aux exercices suivants: Audition de la sainte messe, Oraison matin et soir, Lectures spirituelles, Récitation du rosaire en commun, Chemin de la croix en commun, Retraites mensuelles et annuelles, Heures d'adoration devant le Saint Sacrement exposé; chaque dimanche et vendredi de l'année et à toutes les fêtes de Notre-Seigneur et de la Sainte Vierge, le Saint Sacrement est exposé toute la journée. Il est aussi exposé tous les jours de l'année dans les lieux où l'Ordinaire du diocèse le désire.

Fêtes principales. — La Pentecôte et l'Immaculée-Conception.

Conditions d'admission au Noviciat. — La première des qualités exigées des aspirantes au Noviciat est un ardent désir de se dévouer à l'Œuvre des Missions. Elles doivent y ajouter certaines qualités naturelles: jugement sain, droiture, simplicité, générosité et force de caractère.

L'Institut ne comptant qu'une seule catégorie de religieuses, toutes, par des aptitudes spéciales, doivent être en condition de se rendre utiles. Les jeunes personnes qui n'ont pas fait des études complètes sont admises pourvu qu'elles aient une instruction au moins élémentaire et qu'elles possèdent d'autres aptitudes, telles que: science du ménage, de la cuisine, de la couture, etc., ou encore qu'elles aient des connaissances de la musique ou de la peinture.

Les aspirantes sont aussi tenues de produire les certificats suivants: extraits de baptême et de confirmation, billet de recommandation de leur curé ou de leur confesseur, certificat de santé du médecin et consentement écrit des parents si le sujet est mineur.

La durée du postulat est de six mois, celle du noviciat, de deux ans.

Pendant le Noviciat, les novices étudient la vie religieuse, s'exercent à la pratique des vertus, s'imprègnent de l'esprit de l'Institut, en apprennent les règles et usages et se préparent de loin à la vie apostolique à laquelle elles se destinent.

La durée des vœux annuels est de trois ans.

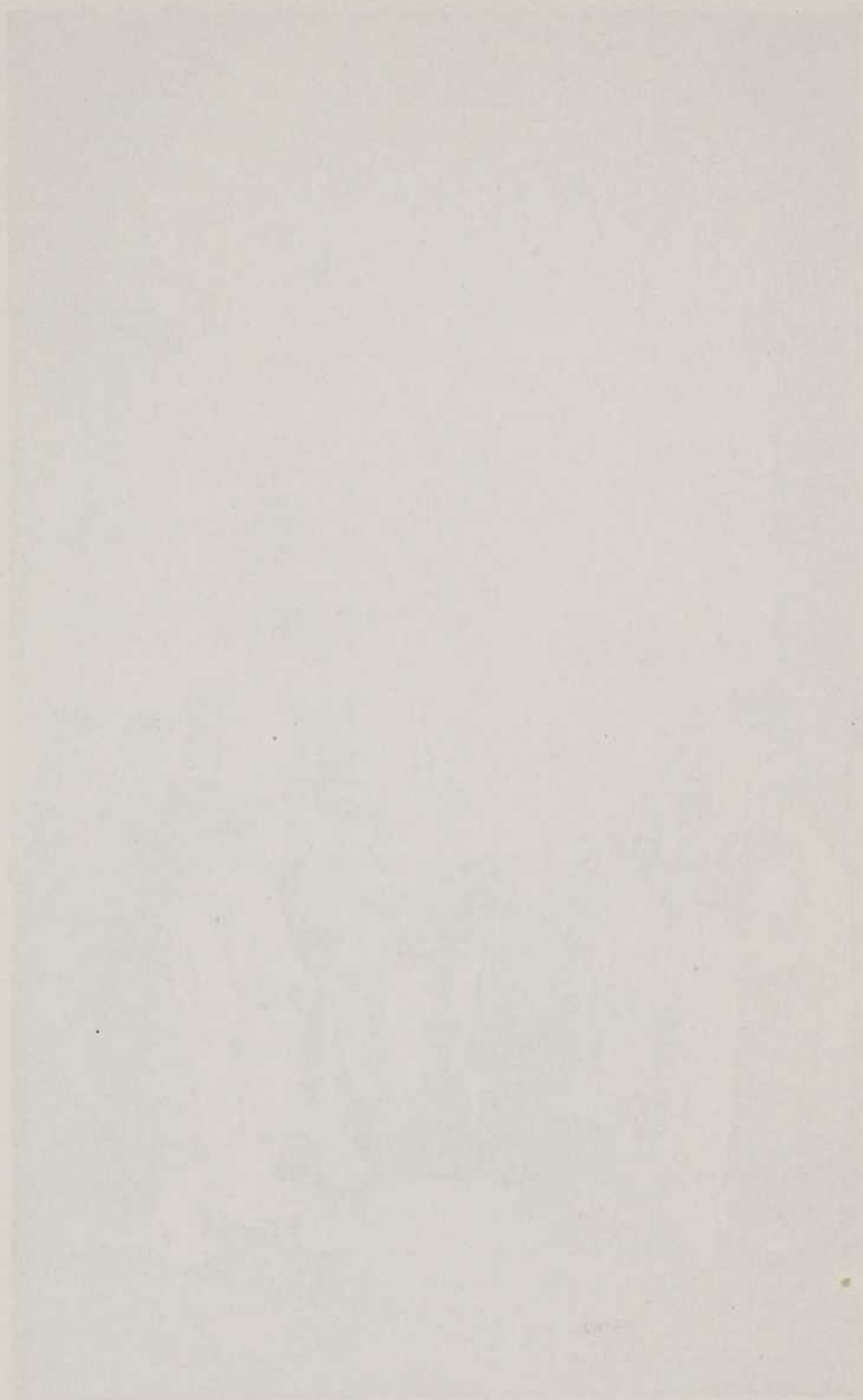
Pendant les vœux annuels, les jeunes professes se préparent plus directement à la vie de missions.

A l'expiration des trois années des vœux annuels, la professe se consacre irrévocablement à Dieu par l'émission des vœux perpétuels.

*
* *

Le 1^{er} mars 1925, l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception recevait de Sa Sainteté Pie XI un Bref de louange et l'approbation de ses Constitutions, et le 7 mars 1933, l'Institut recevait du Saint-Siège son approbation définitive ainsi que celle de ses Constitutions.

Le 14 mai 1933, l'éminentissime cardinal Pierre Fumasoni-Biondi, préfet de la Sacrée Congrégation de la Propagande, fut nommé protecteur de l'Institut, en remplacement de S. Em. le cardinal G. Van Rossum, décédé le 30 août 1932.



THE UNIVERSITY OF CHICAGO PRESS



« Ô NOTRE MÈRE, PROTÉGEZ TOUS NOS BIENFAITEURS »

LE PRÉCURSEUR

Bulletin des

Sœurs Missionnaires

de l'Immaculée-Conception

Publié avec l'autorisation de Monseigneur l'Archevêque de Montréal

VOL. IX, 18^e année

MONTRÉAL, SEPTEMBRE-OCTOBRE 1937

No 5

SOMMAIRE

TEXTE

Pour le salut du monde.....	<i>Le Précurseur</i>	258
Le très saint Rosaire.....	<i>Abbé C. Rolland</i>	260
Indulgences attachées à la récitation du saint Rosaire.....	<i>Fr. D. de S.</i>	261
Chapelet perdu et retrouvé.....		264
La Société des Missions-Étrangères de la province de Québec fonde une mission aux Philippines.....	<i>A. Paradis, P. M. E.</i>	267
Sous d'autres cieux.....		268
La voix du Pape.....		269
Béthanie.....	<i>Une retraitante</i>	272
Pieux et reconnaissant souvenir.....		273
Vers la reconnaissance.....	<i>Le Précurseur</i>	274
Faisons-nous des amis.....		276
Le Père Damien.....	<i>Mme A. Craven</i>	278
Roses effeuillées.....		281
Échos de nos Missions.....		283
Extrait des Chroniques du Noviciat.....		304
La Page des Enfants.....		314
Reconnaissance — Recommandations — Nécrologie.....		318

GRAVURES

Enfants chinois priant pour nos bienfaiteurs.....	(hors-texte)	
L'Étoile de la Mer.....		268
Maison de retraites fermées des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, Nominique.....		272
Visite de S. Exc. Mgr Marius Zanin, délégué apostolique en Chine, à l'École du Saint-Esprit, Canton.....		282
L'orchestre de l'École du Saint-Esprit, Canton, Chine.....		284
Nouveaux baptisés, Canton.....		285
Une scène de tous les jours à la Léproserie de Shek Lung.....		286
Un magasin en plein air, Szepingkai, Manchoukouo.....		289
Orphelines de Pamientcheng se préparant à se rendre à l'école.....		292
Exerçant la charité au dispensaire de Pamientcheng, Manchoukouo.....		293
Prenant leur repas, Orphelinat de Pamientcheng.....		294
A l'ouvrage de Païtchengtze, Manchoukouo.....		295
Œuvres des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception à Païtchengtze.....		296
Réparation des murs en terre, Païtchengtze.....		298
Sous les cerisiers en fleurs, Wakamatsu, Japon.....		300
Ruines du vieux château fort de Wakamatsu.....		301
Petits du Jardin de l'Enfance de Wakamatsu, en pique-nique.....		303
Berceau de l'institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception.....		306
La douce assistance de l'Ange gardien.....		315
La moisson est abondante.....		317



Pour le salut du monde

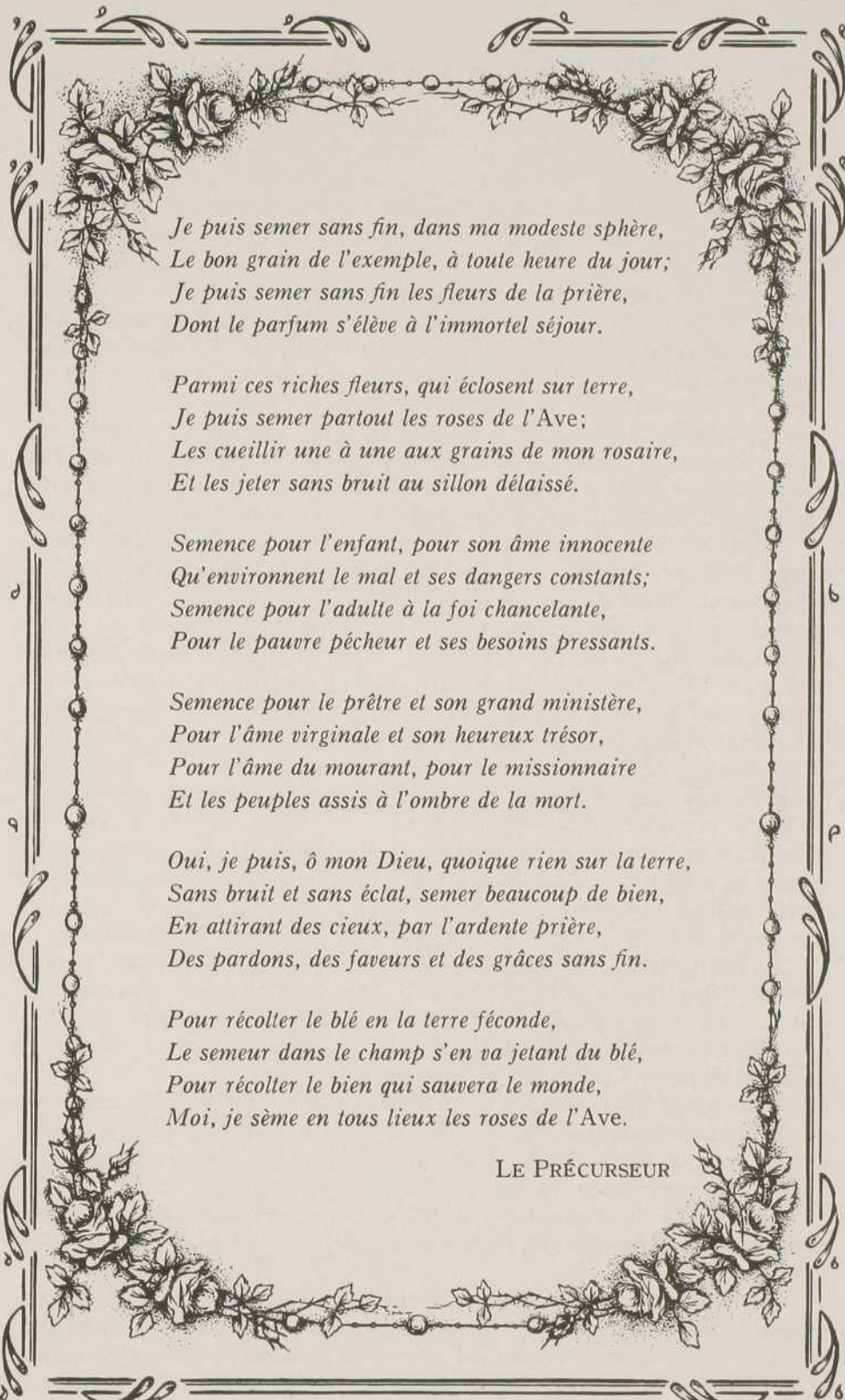
*Pour récolter le blé qui nourrira le monde,
Le semeur dans le champ s'en va jetant du blé;
Il sourit au sillon, à la terre féconde,
De joie et d'espérance, il est déjà comblé.*

*Mais le monde, dit-on, menace catacly-me,
Le mal de tous côtés l'inonde à grands torrents;
Il surgit des bas lieux, s'appelle communisme,
Enrôle les pervers, trompe les bonnes gens.*

*Pour vaincre ce grand mal, il faut, de par la terre,
Semer en toutes parts immensément de bien;
Personne ne doit dire: «Ah! moi, que puis-je y faire?...
Je laisse agir autrui, ne me mêlant de rien.»*

*Il faut, de tous les bons, que chacun soi apôtre,
Pour défendre sa foi, sa paix, sa liberté;
Le zèle des méchants doit être au moins le nôtre,
Pour combattre pour Dieu et pour la vérité.*

*Si je n'ai d'un lutteur la vaillance trempée,
Si je n'ai pas la voix d'un prudent orateur,
Ni comme l'écrivain une plume inspirée,
J'ai pour semer le bien d'autres grains de valeur.*



*Je puis semer sans fin, dans ma modeste sphère,
Le bon grain de l'exemple, à toute heure du jour;
Je puis semer sans fin les fleurs de la prière,
Dont le parfum s'élève à l'immortel séjour.*

*Parmi ces riches fleurs, qui éclosent sur terre,
Je puis semer partout les roses de l'Ave;
Les cueillir une à une aux grains de mon rosaire,
Et les jeter sans bruit au sillon délaissé.*

*Semence pour l'enfant, pour son âme innocente
Qu'environnent le mal et ses dangers constants;
Semence pour l'adulte à la foi chancelante,
Pour le pauvre pécheur et ses besoins pressants.*

*Semence pour le prêtre et son grand ministère,
Pour l'âme virginale et son heureux trésor,
Pour l'âme du mourant, pour le missionnaire
Et les peuples assis à l'ombre de la mort.*

*Oui, je puis, ô mon Dieu, quoique rien sur la terre,
Sans bruit et sans éclat, semer beaucoup de bien,
En attirant des cieux, par l'ardente prière,
Des pardons, des faveurs et des grâces sans fin.*

*Pour récolter le blé en la terre féconde,
Le semeur dans le champ s'en va jetant du blé,
Pour récolter le bien qui sauvera le monde,
Moi, je sème en tous lieux les roses de l'Ave.*

LE PRÉCURSEUR

Le très saint Rosaire



NOUS savons tous ce qu'est le saint rosaire. C'est une manière de prier qui a été enseignée par la très Sainte Vierge elle-même à son fidèle serviteur saint Dominique, le fondateur de l'ordre des Frères prêcheurs. Le rosaire consiste à réciter quinze dizaines d'*Ave Maria*, chacune précédée d'un *Pater* et suivie d'un *Gloria Patri*, en méditant à chaque dizaine un des principaux mystères de notre foi. On distingue cinq mystères *joyeux*, savoir: l'Annonciation, la Visitation, la Naissance de Notre-Seigneur, sa Présentation au Temple, et son Recouvrement au Temple après trois jours d'absence. Il y a cinq mystères *douloureux*: l'Agonie de Jésus au jardin des Oliviers, la Flagellation, le Couronnement d'épines, le Portement de la croix et le Crucifiement. Il y a également cinq mystères *glorieux*: la Résurrection, l'Ascension, la Pentecôte, l'Assomption de la très Sainte Vierge et son Couronnement dans le ciel.

On donne à cette belle formule de supplication plusieurs noms, mais il y en a trois en particulier qui sont très beaux et très expressifs. On l'appelle d'abord le *psautier de la Sainte Vierge*, parce que le rosaire est composé de trois fois cinq dizaines d'*Ave Maria*, comme le Psautier est formé de trois fois cinq dizaines de psaumes. De même que le Psautier renferme tout ce que l'Écriture a de plus essentiel et de plus exquis, de même le rosaire contient tous les plus grands et les plus nécessaires objets de notre foi, sous la forme de la louange et de l'invocation: la piété n'y trouve pas seulement la vérité divine, elle la célèbre, l'exalte et la chante. — On donne encore au rosaire le nom de *couronne*, parce qu'il célèbre les glorieuses prérogatives de Marie, et parce qu'en joignant les louanges aux louanges il dépose, sur le front de la Reine du ciel, une sorte de diadème d'honneur qui étincelle, comme de quinze perles, de la méditation des quinze mystères. — Enfin, le dernier nom de la dévotion que nous étudions est le *rosaire*, parce que c'est une de ces prières qui montent vers le ciel comme une odeur de suavité.

La dévotion au saint rosaire, cet abrégé complet de l'Évangile, comme dit le P. Faber, doit nous être chère, et cela pour les raisons les plus convaincantes: c'est une dévotion *très recommandée* par les Souverains Pontifes; c'est une dévotion *admirable* considérée dans les éléments qui la composent; c'est une dévotion *très féconde* en fruits de salut.

Sans parler du *Credo*, qui, au jugement des saints Docteurs, renferme en abrégé tous les trésors de l'Écriture et de la tradition, et dont les douze articles, relique la plus auguste des apôtres, sont les fondements inébranlables de la doctrine catholique;

Sans parler de la doxologie du *Gloria Patri*, qui condense en quelques mots toutes les louanges des cantiques inspirés, il y a l'incomparable *Pater* et l'admirable *Ave Maria*.

De plus, le rosaire n'est pas seulement l'occupation des doigts qui égrènent le chapelet, ni celle de la langue qui récite quelques prières; il est aussi l'*occupation de l'esprit qui pénètre les mystères* de notre rédemption et qui étudie Jésus-Christ. Voulez-vous donc réciter utilement le chapelet ?

Joignez la piété à l'exercice corporel, l'esprit à la lettre, la méditation des mystères à la récitation des prières; et, comme dit saint Paul, priez de cœur et priez avec intelligence. Quand un vrai serviteur de Marie dit le rosaire, il fait une espèce d'anatomie des mystères qu'il veut méditer. Il en pèse les plus petites circonstances; rien ne fatigue sa sainte curiosité. Pense-t-il, par exemple, à Jésus naissant? L'étable, la crèche, l'inclémence de la saison, le dénuement, les larmes de Jésus l'occupent successivement. O vous qui, en récitant ainsi le chapelet, méditez les mystères de notre rédemption, dites-nous quels fruits vous en retirez! Quels sentiments d'amour et de reconnaissance ne sentez-vous pas naître dans vos cœurs, quand vous considérez les merveilles de l'enfance de Jésus dans les mystères joyeux? Quels regrets ne concevez-vous pas de vos péchés, quand vous réfléchissez qu'ils ont causé la mort de Jésus-Christ, dont vous méditez les souffrances dans les mystères douloureux? Quel empressement, quels désirs ne sentez-vous pas pour les biens de l'éternité, quand vous les admirez dans les mystères glorieux?

Dans ces conditions, il n'y a rien d'étonnant que Dieu, par l'intercession de l'auguste Marie, récompense la dévotion du saint rosaire par les grâces les plus précieuses, tant dans l'ordre public que dans l'ordre individuel.

Abbé C. ROLLAND

Indulgences attachées à la récitation du saint rosaire

Pour gagner les indulgences du très saint rosaire, il faut d'abord obéir aux lois qui régissent le gain des indulgences en général.

Il faut donc: 1° avoir l'intention, au moins *virtuelle*, de gagner ces indulgences, c'est-à-dire qu'il n'est pas nécessaire de l'avoir à chaque coup; il suffit de la formuler une fois pour toutes, quoique ce soit une excellente habitude de renouveler chaque matin son intention de gagner au cours de la journée toutes les indulgences possibles;

2° être en état de grâce: c'est pour l'assurer que la confession et la communion sont nécessaires, de la manière que l'on sait, pour l'obtention des indulgences plénières;

3° accomplir toute l'œuvre demandée pour le gain de l'indulgence avec les conditions de temps et de lieu déterminées, spontanément aussi. L'œuvre doit être surrogatoire; il ne faut pas, en effet, qu'elle soit requise à un autre titre ou réponde à une obligation antérieure, sauf quand il s'agit d'une pénitence sacramentelle. Il semble pourtant que celui qui serait tenu à la récitation du rosaire en suite d'un vœu privé ne perdrait pas les indulgences, car il avait certainement l'intention de les gagner en faisant ce vœu: peut-être même n'a-t-il fait ce vœu que pour être plus sûr de faire bénéficier des indulgences, par exemple, les âmes du purgatoire. On est libre de déterminer soi-même l'objet de cette promesse à Dieu qu'est essentiellement le vœu.

Mais pour gagner toutes les indulgences du rosaire, il faut de plus veiller à deux choses: d'abord à réciter vraiment le rosaire, ensuite à se servir d'un chapelet rosarié.

Le rosaire n'existe, en effet, que par l'union aussi intime que possible de la récitation des dizaines (corps du rosaire) et de la méditation des mystères (âme du rosaire). Qui prive le rosaire de son âme le tue; *il n'y a plus de rosaire* (et partant plus d'indulgences du rosaire) *lorsqu'on n'a pas l'intention de penser aux mystères selon la teneur et l'ordre que l'Église a adoptés. Mais il suffit que chacun s'y efforce selon ses moyens.* Il n'est pas nécessaire dans la récitation privée d'énoncer le titre de chaque mystère, quoique ce

soit très bienfaisant et très recommandé. Par contre, il le faut dans une récitation publique du chapelet. Que d'indulgences perdues ainsi par la faute du directeur de l'exercice qui néglige d'appeler chaque mystère par son nom et commence ainsi: nous dirons cette quatrième dizaine pour telle intention. *Pater noster...*

Se servir d'un chapelet rosarié — c'est-à-dire béni par un Père dominicain ou par un prêtre qui a reçu des pouvoirs spéciaux, distincts du pouvoir d'appliquer, par exemple, les indulgences apostoliques — assure le gain de toutes les indulgences du très saint rosaire. Le même chapelet peut recevoir d'autres indulgences, par exemple celles de sainte Brigitte, les indulgences apostoliques, etc.; mais on ne peut cumuler les indulgences, c'est-à-dire se servir d'une unique récitation pour tout emporter. On peut, exceptionnellement, avec les indulgences du rosaire, gagner celles de sainte Brigitte (cent jours par grain) et celles des Pères croisiés (cinq cents jours par grain). Seuls des chapelets de cinq, dix ou quinze dizaines peuvent être rosariés (à l'exception par conséquent des anneaux et dizaines). La matière n'importe pas, pourvu qu'elle soit résistante. Ils peuvent être prêtés ou donnés et ils ne perdent leurs indulgences que lorsqu'ils sont notablement changés ou vendus.

Lorsque la récitation du rosaire se fait en commun, il suffit qu'une seule personne tienne son chapelet à la main. Lorsqu'elle est solitaire, un récent décret de la Sacrée Congrégation permet de gagner les indulgences sans se servir de son chapelet, pourvu qu'on le porte sur soi et qu'on ait une raison suffisante pour ne pas le sortir.

Voici maintenant un sommaire des principales indulgences du très saint rosaire:

POUR TOUS LES FIDÈLES

POUR LA RÉCITATION DU ROSAIRE

Une indulgence plénière au jour de leur choix une fois l'an, pour la récitation quotidienne d'un chapelet rosarié.

Une indulgence plénière le dernier dimanche du mois pour une récitation commune du chapelet trois fois dans la semaine, aux conditions ordinaires.

Une indulgence plénière chaque jour, pour la récitation d'un chapelet (*tertiam Beatae Mariae Virginis Rosarii partem*) devant le Très Saint Sacrement exposé ou non (Pie XI, 4 septembre 1927). Cette précieuse indulgence est perdue lorsque le prêtre néglige, dans la récitation publique, d'indiquer les mystères.

Cent jours pour chaque grain, pour chaque chapelet rosarié.

Cinq ans et cinq quarantaines pour chaque chapelet.

Dix ans et dix quarantaines une fois le jour pour la récitation commune d'un chapelet.

Une indulgence plénière (aux conditions ordinaires) au jour de son choix pendant une neuvaine en l'honneur de la Reine du très saint Rosaire, trois cents jours les autres jours de cette neuvaine.

POUR LA FÊTE DU TRÈS SAINT ROSAIRE

Une indulgence plénière en la fête du très saint Rosaire, à chaque visite que l'on fera en l'honneur de la victoire de Lépante, depuis midi la veille jusqu'à minuit de la fête, à l'autel de la Confrérie du Rosaire, partout où elle sera érigée, en priant aux intentions du Souverain Pontife (six *Pater*, *Ave* et *Gloria* aux conditions ordinaires).

Une indulgence plénière un jour au choix, de l'octave, aux mêmes conditions.

Une indulgence plénière au jour de la fête ou pendant l'octave, pour la récitation d'un chapelet quotidien pendant ces huit jours (aux conditions ordinaires).

Une indulgence plénière, au choix, un jour du mois d'octobre, après l'octave, pour avoir récité dix fois le chapelet pendant le mois; sept ans et sept quarantaines pour un chapelet aux autres jours du mois.

POUR LES CONFRÈRES DU ROSAIRE

Deux indulgences plénières pour l'inscription dans la Confrérie, communion dans l'église de la Confrérie et la récitation d'un chapelet.

Une indulgence plénière, chaque jour, pour la récitation d'un rosaire entier pour le triomphe de la sainte Église et la visite d'une église (on a le droit de séparer les dizaines).

Une indulgence plénière une fois dans la vie pour avoir obéi régulièrement à l'obligation de la Confrérie (un rosaire dans la semaine).

Toutes les indulgences de la Couronne d'Espagne pour un rosaire entier récité dans un jour naturel.

Cinq ans et cinq quarantaines chaque fois qu'on prononce dévotement le nom de Jésus.

Une indulgence plénière le jour de l'Annonciation pour un rosaire entier.

Trois indulgences plénières le premier dimanche du mois pour assister à la procession du rosaire, visiter la chapelle de la Confrérie et assister à l'exposition du Très Saint Sacrement, en priant aux intentions du Souverain Pontife.

Une indulgence plénière pour assister aux processions des fêtes de la Purification, de l'Annonciation, de la Visitation, de l'Assomption, de la Nativité, de la Présentation et de l'Immaculée Conception de la Sainte Vierge.

Une indulgence plénière pour visiter la chapelle de la Confrérie et prier aux intentions du Souverain Pontife:

aux fêtes de Noël, de l'Épiphanie, de la Résurrection, de l'Ascension et de la Pentecôte;

aux fêtes de l'Immaculée Conception, de la Nativité, de la Présentation, de l'Annonciation, de la Visitation, de la Purification, de l'Assomption et de la Compassion (vendredi de la Passion) de la Très Sainte Vierge;

le jour de la Toussaint, un jour de l'octave des morts, deux vendredis du carême au choix, le dimanche dans l'octave de la Nativité de la Sainte Vierge, le troisième dimanche d'avril.

Indulgences des stations de Rome pour ceux qui visitent aux jours des stations cinq autels de n'importe quelle église;

Une indulgence plénière, une fois le mois au jour choisi, pour ceux qui font quotidiennement oraison pendant au moins un quart d'heure; sept ans et sept quarantaines chaque fois qu'ils font oraison pendant une demi-heure; cent jours pendant un quart d'heure;

Trois ans et trois quarantaines pour chaque visite à des confrères malades.

Toutes ces indulgences sont applicables aux âmes du purgatoire.

Cinq indulgences plénières à l'article de la mort.

Quand nous aurons ajouté que nous avons omis de citer bien d'autres indulgences plénières et partielles, on conviendra sans peine que le rosaire est la « reine des dévotions indulgenciées ».

Fr. D. de S.

(La Semaine religieuse de Paris)



L'AVEU DU DIABLE

Un jour, saint Dominique, le grand dévot de Marie et le propagateur du Rosaire, faisait un exorcisme à Carcassone. Il y avait une foule considérable. Le saint voulut en profiter pour répandre la confiance en Marie. Il ordonna au démon de publier, avant de sortir du possédé, la puissance et la miséricorde de Marie. Le démon, forcé d'obéir, fit cet aveu:

« Nous n'avons aucun pouvoir sur les serviteurs de Marie; beaucoup, malgré leur peu de mérite, se sauvent à la mort en l'invoquant. Nous sommes forcés d'avouer que nul ne se damne de tous ceux qui persévèrent dans la dévotion à la Mère de Dieu, car elle obtient aux pécheurs un véritable repentir avant la mort. »

Chapelet perdu et retrouvé



UNE belle matinée du mois d'août. Le ciel est sans nuages, une brise légère se joue à travers les arbres et doucement incline leurs branches. Les oiseaux gazouillent et semblent pleinement jouir de la splendide saison d'été. Quelle invitation à quitter la ville pour une promenade, là-bas, au fond du bois, où il y a moelleux tapis de mousse et clair ruisseau, où tout chante l'agrément et la fraîcheur!

C'est pour répondre à cette charmante invitation que deux jeunes gens s'enfoncent gaiement dans la forêt, tout en y fredonnant un refrain populaire. Soudain, l'un d'eux s'arrête et ramasse quelque chose à demi caché dans l'herbe.

— Un chapelet! s'écrie-t-il avec mépris, et pas des plus élégants.

Il est sur le point de le lancer dans les broussailles, lorsque son compagnon le lui arrache des mains.

— Non, Arthur, ne fais pas cela. Donne-le-moi.

.....

Des années et des années ont passé depuis cette promenade dans une allée du bois. Nous rencontrons Charles, non plus en pleine excursion de vacances, mais dans un hôpital, exerçant son ministère au milieu des malades et des mourants, des malheureux et des fatigués de toutes sortes. Voyez-le dans la vaste salle, aller de lit en lit, s'arrêter quelques instants près de la couche des malades, donnant une parole de consolation à ceux qui le reçoivent. Il s'assied bientôt au chevet du lit d'un malade. L'homme se retourne, et, voyant le prêtre près de lui:

— Vous encore? dit-il avec impatience.

— Oui, encore moi, répond Charles avec une grande affabilité. Comment êtes-vous aujourd'hui?

— Pas mieux, et sans espoir de guérison; vous le savez bien. Ne pouvez-vous pas me laisser mourir en paix, sans toutes vos prières et vos sermons?

— Sûrement mes prières, répond le prêtre, ne peuvent vous nuire. Vous ne m'entendez pas les dire. Quant aux sermons, vous ne me donnez pas la chance d'en faire un, même si je le désirais.

Il y eut un moment de silence; puis Charles continua avec la même paisible expression:

— Allons-nous dire ensemble une dizaine de chapelet? Cela ne vous fatiguera pas.

— Ne me parlez pas de chapelet, reprend vivement le malade. Sans le chapelet, je ne serais pas ici aujourd'hui; je lui dois tous mes malheurs.

— Tous vos malheurs... à un chapelet? Que voulez-vous dire?

— Écoutez, continue l'autre. Il y a bien des années, j'avais une grande dévotion au chapelet. Chaque soir, je le récitais avec mon père et ma mère. Mon père vint à mourir; et, comme bien d'autres, je me mis à fréquenter de mauvais camarades; je ne tardai pas à abandonner toutes mes pratiques

de religion. Ma pauvre mère désolée essaya l'impossible pour me ramener à de meilleurs sentiments; tout fut inutile. J'allai de mal en pis, et je quittai mon village pour aller errer dans le monde.

Au moment du départ, ma mère me donna sa bénédiction et mit un chapelet entre mes mains, me suppliant d'en dire au moins une dizaine par jour. Pour me débarrasser de ses importunités, je lui promis, mais aussitôt que je la perdus de vue, je sortis le chapelet de ma poche, le jetai par terre et allai mon chemin! De ce jour, je ne connus plus de paix; rien ne me réussit, et me voici, jeune encore, au seuil de l'éternité, et la malédiction me poursuit toujours, sans trêve ni merci. Les anneaux de ce chapelet ont formé une chaîne qui m'entraîne aux derniers abîmes de l'enfer! Non, jamais je n'oublierai ce jour-là, s'écria-t-il, frissonnant de terreur. Oh! le maudit jour que celui du 23 août 1867! C'était dans le bois des Abelles, non loin de la ville de R...

Ce fut pour le prêtre toute une révélation. Il avait, en effet, trouvé son petit chapelet à cette même date et à ce même endroit, son petit chapelet qu'il gardait précieusement comme une relique et auquel il croyait devoir sa sainte vocation.

— Moi aussi, dit-il vivement, j'ai des raisons de me rappeler cette date et pour un chapelet! Oh! quel bonheur! Voyez plutôt, ajouta-t-il en montrant le chapelet: c'est le vôtre, n'est-ce pas? c'est celui que vous donna votre pieuse mère au jour de votre départ?

Le pauvre malade, l'œil hagard, les mains tremblantes, examina le chapelet:

— Oui, c'est bien le chapelet de ma mère, c'est bien celui que j'ai rejeté loin de moi dans la forêt des Abelles!

Et de grosses larmes, brûlantes de regret, de repentir, tombèrent abondantes des yeux de cet homme.

— Consolez-vous, mon ami, continua le prêtre. Dieu a mis votre chapelet sur ma route. Je lui dois ma vocation sacerdotale. Vous le voyez, la Sainte Vierge n'a voulu ni perdre son bien, ni l'enfant prodigue qui méprisait sa maternelle protection. Elle a choisi quelqu'un qui sût garder ce chapelet que la bénédiction et les larmes d'une mère avaient rendu d'un prix inestimable. Aujourd'hui, pour la première fois, je sais à qui je suis redevable de la faveur qui a apporté un si grand changement dans mon existence.

Puis, plaçant le chapelet entre les mains du malade, Charles ajouta en souriant:

— Vous savez que la restitution est pour tout homme un devoir sacré. Je vous rends donc votre bien, et il ne vous sera plus permis de dire que les anneaux du chapelet ont formé une chaîne qui vous a entraîné dans toute sorte de malheurs sur cette terre, et à votre perte éternelle. Non, non, cher ami, car c'est la Sainte Vierge qui vous tend la main pour vous élever vers le ciel!

Le prêtre se tut quelques minutes devant la trop forte émotion du malade, puis il reprit:

— Chaque jour, j'ai prié pour vous, propriétaire inconnu de ce chapelet, de notre chapelet, devrais-je plutôt dire. Dieu, dans sa bonté, m'a

accordé de trouver, contre toute espérance, son bien-aimé prodigue. Maintenant, mon ami, mon frère, couronnons la bonne œuvre que nous avons commencée ensemble, et, par la vertu du pouvoir que me donne mon ministère sacerdotal, laissez-moi vous débarrasser du fardeau qui alourdit votre âme et vous tient éloigné de votre Père céleste.

Le malade prit affectueusement la main du prêtre, puis, le cœur contrit, il commença l'humble confession de sa vie passée. L'absolution lui rendit la paix de l'âme et lui donna le gage de sa réconciliation avec Dieu qui l'avait tant aimé.

Le lendemain matin, le malade reçut son Sauveur dans la sainte communion. Des larmes de paix et de bonheur coulaient le long de ses joues décolorées. Il serrait entre ses mains le chapelet si providentiellement retrouvé.

— Il me semble, dit-il au prêtre, que ce sont les mains de la Sainte Vierge que je presse entre les miennes; je sens qu'elle m'attire vers ce beau ciel que j'ai failli perdre pour toujours! Je n'ose regarder en arrière où tout me paraît si sombre! Mais avec le secours de Marie, ma si miséricordieuse Mère céleste, je ne crains rien, car elle ne me laissera pas sombrer!

Le soir même ce malade mourut sur son lit d'hôpital, sans douleur, doucement, l'air calme et heureux, tenant dévotement entre ses doigts le petit chapelet si miraculeusement retrouvé.

Charles, le prêtre qui l'avait assisté à ses derniers moments, le messager providentiel qui avait ramené la foi, l'espérance du ciel dans son âme purifiée et repentante, s'agenouilla devant la couche funèbre, et pria l'ange gardien de cet enfant prodigue de l'introduire dans le paradis, auprès de Marie, sa divine et si bonne mère.

Oh! que Charles, devenu prêtre de Jésus-Christ, était heureux d'avoir ramassé le petit chapelet trouvé dans l'herbe du bois des Abelles!

(Trésor d'Histoires sur la Sainte Vierge)



Il est impossible qu'un serviteur de Marie périsse éternellement.

Saint BERNARD



Luminaire de la Sainte Vierge

dans la chapelle des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

Pour répondre au désir de plusieurs personnes pieuses, dévouées à la Sainte Vierge, nous insérons ici le prix de lampions et de cierges que l'on désirerait faire brûler au pied de la statue de Marie, dans notre modeste chapelle de la Maison Mère, 314, chemin Sainte-Catherine, Outremont, Montréal, soit en action de grâces, soit pour obtenir quelque faveur de cette tendre Mère.

Un lampion ou un cierge	{	10 sous.
		75 sous pour une neuvaine.
		\$20.00 pour une année entière.

La Société des Missions Étrangères de la province de Québec fonde une mission aux Philippines



ETTE année 1937 fera époque pour la Société des Missions Étrangères de la province de Québec. Jusqu'à maintenant, nous n'avions qu'un vicariat, celui de Szepingkai, au Manchoukouo, et partir pour les missions cela signifiait invariablement partir pour Szepingkai. Désormais, il n'en sera plus ainsi.

Le 18 mai dernier, Rome détachait du vicariat de Szepingkai la partie qui lui avait été ajoutée en 1932 pour en faire la préfecture de Lintong. De plus, tout récemment, le 7 juin dernier, le Séminaire des Missions Étrangères acceptait comme nouvelle mission la province de Davao, au diocèse de Zamboanga, dans l'île de Mindanao, aux Philippines, et décidait d'y envoyer dès septembre prochain cinq de ses prêtres. Nous aurons donc désormais à répartir nos missionnaires entre trois territoires d'apostolat: Szepingkai, Lintong et Davao.

Ainsi, le 14 septembre prochain, dix de nos missionnaires quitteront ensemble Pont-Viau; le 18 septembre, ils prendront l'*Empress of Asia*; mais pendant que MM. Laurent Beaudoin, Paul Guilbault, Alexandre Gauvreau, Eustache Dumais et Philippe Vincent quitteront ce vaisseau à Kobé, Japon, pour se rendre les trois premiers au vicariat de Szepingkai et les deux derniers à la préfecture de Lintong, MM. Clovis Rondeau, Clovis Thibault, Conrad Côté, Omer Leblanc et Léo Lamy continueront leur route sur le même navire jusqu'à Manille où ils arriveront le 9 octobre, pour de là atteindre Davao à sept cents milles plus loin, à l'extrémité sud des Philippines.

Ce premier départ pour ce nouveau territoire est notre réponse aux sollicitations pressantes faites en novembre 1934 par l'évêque de Zamboanga en personne, S. Exc. Mgr Luis Del Rosario, jésuite. Sa Sainteté Pie XI, S. Exc. Mgr Piani, délégué apostolique pour les Philippines, l'ont facilité et hautement encouragé. Il a fait l'objet des vœux du récent Congrès eucharistique de Manille auquel assistait S. Exc. Mgr J.-L.-A. Lapierre, qui, dans une lettre récente, se montrait très en faveur du projet.

Alexandre PARADIS, P. M. E.



Nouveau préfet apostolique

Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, par la voix du *Précurseur*, sont heureuses d'offrir leurs félicitations et leurs meilleurs vœux à Mgr Edgar Larochelle, P. M. E., récemment élevé par le Souverain Pontife, au poste de préfet apostolique de Lintong, Manchoukouo.

Sous d'autres cieux



Le 14 septembre prochain, la Maison Mère des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, à Outremont, sera témoin d'un nouveau départ pour les pays d'Orient.

Sept religieuses diront adieu à leur oasis bénie, à leur vénérée Mère Fondatrice, à leurs Sœurs tendrement aimées, pour aller au loin faire connaître le nom de Dieu et de la Vierge Immaculée.

Elles s'arrêteront à leur maison de Vancouver, l'hôpital oriental Saint-Joseph, où elles s'adjoindront une compagne. Au nombre de huit, elles s'embarqueront sur l'*Empress of Asia*, le 18 septembre, pour se diriger vers le Japon, les îles Philippines, la Chine ou le Manchoukouo.

Aux nouvelles messagères du saint Évangile, souhaitons « bon voyage » et que nos prières les accompagnent, que notre dévouement, que nos aumônes leur viennent en aide dans leurs œuvres multiples!

Si nous partageons leurs travaux, nous partagerons leurs mérites. « Celui qui aide l'apôtre aura la récompense de l'apôtre. »

Heure de garde à la Sainte Vierge

Le premier samedi de chaque mois, de 8 heures du matin à 6 heures du soir, une garde d'honneur spéciale est faite au pied de l'autel de la Sainte Vierge, dans la chapelle de la Maison Mère des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, 314, chemin Ste-Catherine, Outremont, Montréal.

Toutes les personnes qui désirent prendre part à ce concert d'amour, de reconnaissance, de réparation et de supplication sont les bienvenues. L'unique condition est de choisir une heure à sa convenance et de venir la passer aux pieds de la Vierge Immaculée dont les mains pleines de grâces sont toujours prêtes à répandre ses bienfaits sur ses dévots serviteurs.

Dans l'après-midi, à 3 heures, a lieu une instruction sur les prérogatives de la Mère de Dieu, laquelle est suivie de la bénédiction du Saint Sacrement.

Lampion à perpétuité le premier samedi du mois

Vous vous assurez un lampion à perpétuité, en versant la somme de vingt-quatre dollars, laquelle, placée à 5%, fournira annuellement le prix de douze lampions (un lampion coûtant dix sous) qui brûleront devant la statue de la Sainte Vierge, dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, 314, chemin Sainte-Catherine, Outremont, toute la journée du premier samedi de chaque mois.

La voix du Pape

Encyclique Divini Redemptoris aux patriarches, primats, archevêques, évêques et autres Ordinaires en paix et communion avec le Siège apostolique, sur le communisme athée

PIE XI, PAPE

(Suite)

Le libéralisme a frayé la voie au communisme

16. Pour comprendre comment le communisme a réussi à se faire accepter sans examen par les masses ouvrières, il faut se rappeler que les travailleurs étaient déjà préparés à cette propagande par l'abandon religieux et moral où ils furent laissés par l'économie libérale. Le système des équipes de travail ne leur donnait même plus le temps d'accomplir les devoirs religieux les plus importants, aux jours de fête; on ne s'est pas mis en peine de construire des églises à proximité des usines ni de faciliter la tâche du prêtre; au contraire, on a favorisé le laïcisme et continué son œuvre. On recueille donc l'héritage des erreurs tant de fois dénoncées par Nos prédécesseurs et par Nous-même; il n'y a pas à s'étonner qu'en un monde déjà largement déchristianisé se propage l'erreur communiste.

Propagande insidieuse et étendue

17. De plus, la diffusion si rapide des idées communistes, qui s'infiltrèrent dans tous les pays grands et petits, civilisés ou moins développés, au point qu'aucune partie du monde n'y échappe, cette diffusion s'explique par une propagande vraiment diabolique, telle que le monde n'en a peut-être jamais vu: propagande dirigée par un centre unique et qui s'adapte très habilement aux conditions des différents peuples; propagande qui dispose de grands moyens financiers, d'organisations gigantesques, de congrès internationaux, de forces nombreuses et bien disciplinées; propagande qui se fait par des tracts et des revues, par le cinéma, le théâtre et la radio, dans les écoles et même dans les universités, qui envahit peu à peu tous les milieux même les meilleurs, si bien que le poison pénètre presque insensiblement et toujours davantage les esprits et les cœurs.

Conjuration du silence dans la presse

18. Un troisième facteur contribue largement à la diffusion du communisme, c'est la conjuration du silence dans une grande partie de la presse mondiale non catholique. Nous disons conjuration, car on ne saurait expliquer autrement le fait qu'une presse aussi avide de commenter les menus incidents de la vie quotidienne ait pu si longtemps garder le silence au sujet des horreurs commises en Russie, au Mexique et dans une grande partie de l'Espagne, qu'elle parle relativement peu d'une organisation mondiale aussi vaste que le communisme dirigé par Moscou. Cette conjuration est due en partie à des raisons inspirées par une politique à courte vue; elle est

favorisée par diverses organisations secrètes, qui depuis longtemps cherchent à détruire l'ordre social chrétien.

CONSÉQUENCES DOULOUREUSES

Russie et Mexique

19. Cependant les douloureux effets de cette propagande sont sous nos yeux. Là où le communisme a pu s'affirmer et dominer — et ici Nous songeons avec une particulière affection paternelle aux peuples de la Russie et du Mexique, — il s'est efforcé par tous les moyens de détruire (et il le proclame ouvertement) la civilisation et la religion chrétienne jusque dans leurs fondements, d'en effacer tout souvenir du cœur des hommes, spécialement de la jeunesse. Évêques et prêtres ont été bannis, condamnés aux travaux forcés, fusillés et mis à mort de façon inhumaine; de simples laïques, pour avoir défendu la religion, ont été suspectés, malmenés, poursuivis et trainés en prison et devant les tribunaux.

Horreurs du communisme en Espagne

20. Et là où, comme en Notre chère Espagne, le fléau communiste n'avait pas eu le temps encore de faire sentir tous les effets de ses théories, il s'est déchainé, hélas! avec une violence plus furieuse. Ce n'est pas l'une ou l'autre église, tel ou tel couvent qu'on a abattus, mais, quand ce fut possible, ce sont toutes les églises et tous les couvents et toute trace de la religion chrétienne qu'on a voulu détruire, même quand il s'agissait des monuments les plus remarquables de l'art et de la science. La fureur communiste ne s'est pas contentée de tuer des évêques et des milliers de prêtres, de religieux et de religieuses, s'en prenant plus particulièrement à ceux et à celles qui justement s'occupaient avec plus de zèle des ouvriers et des pauvres, mais elle fit un nombre beaucoup plus grand de victimes parmi les laïques de toute classe, qui, encore maintenant, chaque jour, peut-on dire, sont massacrés en masse pour le seul fait d'être bons chrétiens ou du moins opposés à l'athéisme communiste. Et cette épouvantable destruction est perpétrée avec une haine, une barbarie, une sauvagerie qu'on n'aurait pas crues possibles en notre temps. Aucun particulier de jugement sain, aucun homme d'État, conscient de sa responsabilité, ne peut, sans frémir d'horreur, penser que les événements d'Espagne pourraient se répéter demain en d'autres nations civilisées.

Fruits naturels du système

21. Or, on ne peut dire que de telles atrocités soient de ces phénomènes passagers qui accompagnent d'ordinaire toute grande révolution, des excès isolés d'exaspération comme il s'en trouve dans toutes les guerres; non, ce sont les fruits naturels d'un système qui est dépourvu de tout frein intérieur. Un frein est nécessaire à l'homme pris individuellement comme à l'homme vivant en société. Même les peuples barbares trouvèrent ce frein dans la loi naturelle gravée par Dieu dans l'âme humaine. Et quand cette loi naturelle fut mieux observée, on vit des nations anciennes monter à un niveau de grandeur qui étonne encore, plus qu'il ne conviendrait, des observateurs superficiels de l'histoire. Mais lorsque du cœur des hommes l'idée

même de Dieu s'efface, leurs passions débridées les poussent à la barbarie la plus sauvage.

Lutte contre tout ce qui est divin

22. C'est, hélas! le spectacle qui s'offre à nous: pour la première fois dans l'histoire nous assistons à une lutte froidement voulue et savamment préparée de l'homme contre « tout ce qui est divin¹ ». Le communisme est par sa nature antireligieux et considère la religion comme « l'opium du peuple », parce que les principes religieux qui parlent de la vie d'outre-tombe empêchent le prolétaire de poursuivre la réalisation du paradis soviétique, qui est de cette terre.

Le terrorisme

23. Mais on ne foule pas aux pieds impunément la loi naturelle et son Auteur: le communisme n'a pu et ne pourra réaliser son but, pas même sur le plan purement économique. Il est vrai qu'en Russie il a contribué à secouer hommes et choses d'une longue et séculaire inertie et à obtenir par des moyens souvent sans scrupules quelque succès matériel; mais nous savons par des témoignages non suspects, dont certains sont récents, que de fait, ce qu'il s'était promis, il ne l'a pas atteint; sans compter l'esclavage que le terrorisme a imposé à des millions d'hommes. Même sur le terrain économique, on ne peut se passer de la morale, du sentiment moral de la responsabilité, pour lequel il n'y a pas de place dans un système aussi matérialiste que le communisme. Pour en tenir lieu, il n'y a que le terrorisme, tel que précisément nous le voyons maintenant en Russie, où les anciens camarades de conspiration et de lutte se détruisent les uns les autres; un terrorisme qui, au demeurant, ne réussit pas à endiguer la corruption morale ni même à empêcher la désorganisation de la structure sociale.

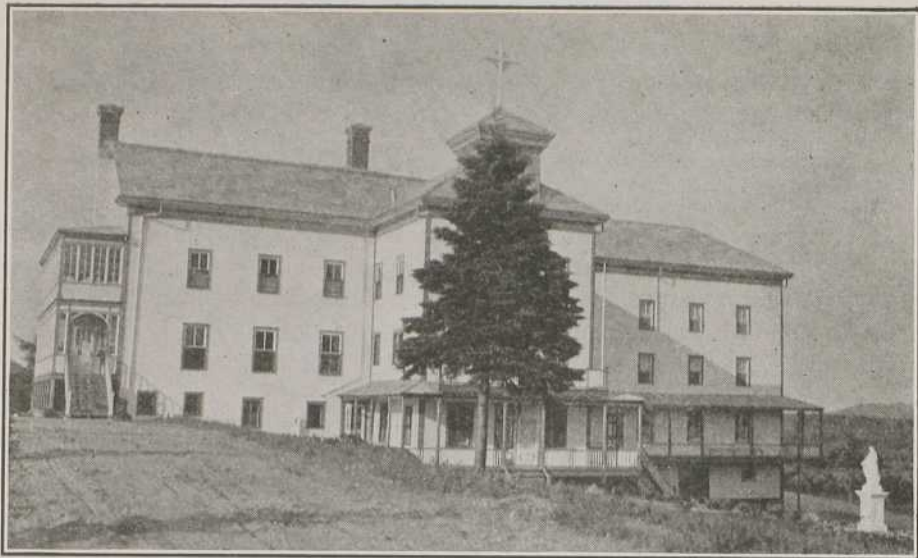
UNE PENSÉE PATERNELLE POUR LES PEUPLES OPPRIMÉS EN RUSSIE

24. En parlant ainsi, Nous ne voulons aucunement condamner en masse les peuples de l'Union Soviétique, auxquels Nous portons une affection paternelle. Nous savons que beaucoup d'entre eux gémissent sous le joug qui leur est imposé de force par des hommes souvent étrangers aux véritables intérêts du pays, et Nous reconnaissons que beaucoup d'autres ont été trompés par des espérances fallacieuses. Ce que Nous accusons, c'est le système, ses auteurs et ses fauteurs, qui ont considéré la Russie comme un terrain plus propice pour faire l'expérience d'une théorie élaborée depuis des dizaines d'années, et qui de là continuent à la propager dans le monde entier.

III. — La lumineuse doctrine de l'Église

25. Après avoir exposé les erreurs et les moyens d'action violents et trompeurs du communisme bolchevique et athée, il est temps désormais, vénérables Frères, de leur opposer brièvement la vraie notion de la « Cité humaine », de la Société humaine, telle que vous la connaissez, et telle que nous l'enseignent la raison et la révélation par l'intermédiaire de l'Église *magistra gentium*. — (A suivre)

1. Cf. II Thessal., II, 4.



MAISON DE RETRAITES FERMÉES DES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION.
« BÉTHANIE », NOMINGUE, COMTÉ DE LABELLE, P. Q.

Béthanie



N haut de la colline, isolée du monde où l'on s'agite, une maison blanche dans un cadre de verdure... Une maison toute blanche, silencieuse et recueillie, dont le seul aspect est prometteur de joie et de sérénité... Vision de clarté sur un horizon merveilleux. Une croix qui protège, une Vierge qui veille: « Béthanie! »

Maison du repos, nous dit l'Écriture, parlant du petit bourg de Judée.

Maison du repos...; maison de la paix, du bonheur, du pardon, ajoutent les privilégiées qui connaissent « Béthanie », la solitude accueillante où se dévouent à l'œuvre des retraites fermées les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception.

Béthanie! nom qui évoque l'intimité d'un foyer où le Maître a souvent frappé... Nom qui rappelle les haltes bienfaisantes après les longues journées de travail évangélique. Béthanie... où plane toujours le souvenir de Marie-Madeleine. Pouvait-on mieux nommer maison de retraites fermées?

Il faut avoir goûté la solitude féconde de cette « Béthanie » des Laurentides, il faut avoir connu la quiétude heureuse qu'on trouve sous son toit, pour savoir ce qu'est la vraie joie.

La joie pure et puissante qu'on va chercher à la Source même... La joie pleine et ardente qui triomphe de toutes les lassitudes, qui renouvelle toutes les énergies, qui transforme toute une vie... La grande joie des certitudes que rien ne peut ébranler, des immolations qu'on accepte sans bruit.

Entrer à « Béthanie », c'est pénétrer dans un havre de silence, de paix. Dans un sanctuaire privilégié où ne s'introduisent pas les bruits et le vacarme, où ne sauraient nous atteindre les soucis journaliers, où ne pourraient nous rejoindre les inquiétudes et les tracas laissés sur le seuil.

L'atmosphère de « Béthanie » est sereine et calme. Tout y respire la plus entière sécurité. Il semble qu'entre ses murs le seul devoir soit celui d'être heureux... Heureux d'un bonheur que le monde ne connaît pas, qu'il ne saurait donner. Heureux parce que se sont voilées toutes les lumières vacillantes qui parfois nous aveuglaient et que seule rayonne la Grande Lumière. Parce que se sont évanouis les bruits assourdissants, le tumulte des paroles inutiles et que seule résonne dans notre âme la Voix persuasive du Maître. Heureux parce qu'à côté de notre faiblesse impuissante, Dieu a mis sa force à Lui. Heureux parce qu'Il se révèle à nous, que Son amour illumine notre route, remplit notre cœur, le grandit, le transforme... Heureux parce qu'Il est tout près, qu'Il parle... et qu'on l'écoute...

« Béthanie »... maison du repos... Puisses-tu rayonner toujours plus loin ton action bienfaisante, et ouvrir ta solitude à un nombre toujours plus grand de privilégiées!

UNE RETRAITANTE

Pieux et reconnaissant souvenir

Le R. P. Joseph-Alfred Roy, C. S. V., curé de la paroisse de Saint-Viateur d'Outremont, est mort le samedi 19 juin, à l'hôpital Notre-Dame. Il était âgé de 69 ans.

Le R. P. Roy était né à Lauzon, comté de Lévis, le 14 juillet 1868. Il fit ses études primaires et commerciales au collège Saint-Joseph de Lauzon et il entra au noviciat des Clercs de Saint-Viateur à Joliette le 21 octobre 1884; il prononça ses premiers vœux le 31 juillet 1886 et ses vœux perpétuels le 31 juillet 1891. Il fut ordonné prêtre, à Montréal, par S. Exc. Mgr Bruchési, le 28 mai 1904.

Le P. Roy enseigna à l'École Saint-Louis de Montréal, à Vaudreuil, à Lanoraie et pendant près de dix ans à l'Académie Saint-Jean-Baptiste de Montréal, puis à Saint-Remi et à Beauharnois. En 1900, il devenait directeur du juvénat des Saints-Anges, à Outremont, et en 1902, professeur de belles-lettres au Séminaire de Joliette. En 1908, il était nommé visiteur provincial, avec résidence à Outremont. Le 1^{er} septembre 1914, il devenait vicaire à la paroisse de Saint-Viateur, dont il fut ensuite nommé curé le 9 mars 1930.

Ses funérailles ont eu lieu à Saint-Viateur, le mardi 21 juin, puis ses restes mortels ont été transportés à Joliette où ils furent inhumés au cimetière de la communauté.

Le regretté défunt fut un véritable pasteur d'âmes, un modèle de charité et de dévouement, surtout auprès des affligés, des malades et des mourants.

Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception gardent du bon Père un pieux et reconnaissant souvenir. Il s'intéressa toujours à leur communauté, dont il vit les débuts et à laquelle il prodigua plus d'une fois ses sages conseils et ses encouragements paternels.



Vers la reconnaissance

*Au sein de la nature, où toute chose attire,
Charme les cœurs,
Rien, non rien, semble-t-il, n'appelle le sourire
Comme les fleurs.*

*Blanc lis, joli muguet, gai lilas, fraîche rose,
Plaisent aux yeux,
Et jusqu'au fond de l'âme où le calme repose,
Rendent joyeux.*

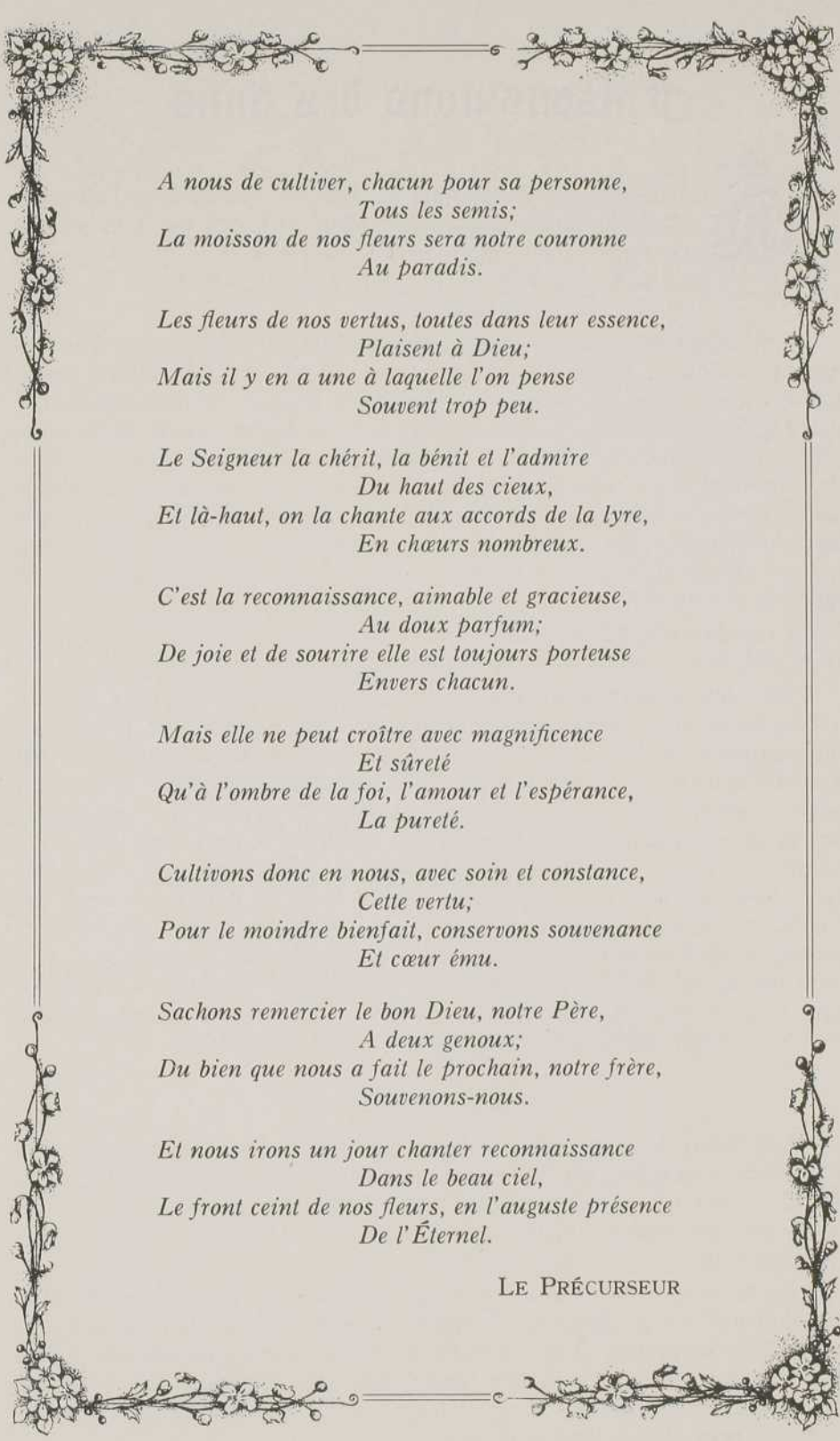
*L'aimable enfant se penche et sitôt fait cueillette
Devant les fleurs;
Le front chagrin sourit à leur grâce secrète,
Sèche ses pleurs.*

*Joyaux de l'univers, si riche en sa nature,
Si beau, si grand,
Les fleurs, en vérité, forment de sa parure,
Le complément.*

*Quel charme de les voir aux versants des collines,
Dans les jardins,
Dans les bois, dans les prés, près des eaux cristallines
Aux gais refrains!*

*La beauté, les parfums de leurs tendres corolles,
Font que, de plus,
Elles sont à jamais les gracieux symboles
De nos vertus.*

*Car notre âme immortelle est aussi une terre,
Où le Seigneur
A jeté la semence, épanché la lumière
Et la chaleur.*



*A nous de cultiver, chacun pour sa personne,
Tous les semis;
La moisson de nos fleurs sera notre couronne
Au paradis.*

*Les fleurs de nos vertus, toutes dans leur essence,
Plaisent à Dieu;
Mais il y en a une à laquelle l'on pense
Souvent trop peu.*

*Le Seigneur la chérit, la bénit et l'admire
Du haut des cieux,
Et là-haut, on la chante aux accords de la lyre,
En chœurs nombreux.*

*C'est la reconnaissance, aimable et gracieuse,
Au doux parfum;
De joie et de sourire elle est toujours porteuse
Envers chacun.*

*Mais elle ne peut croître avec magnificence
Et sûreté
Qu'à l'ombre de la foi, l'amour et l'espérance,
La pureté.*

*Cultivons donc en nous, avec soin et constance,
Cette vertu;
Pour le moindre bienfait, conservons souvenance
Et cœur ému.*

*Sachons remercier le bon Dieu, notre Père,
A deux genoux;
Du bien que nous a fait le prochain, notre frère,
Souvenons-nous.*

*Et nous irons un jour chanter reconnaissance
Dans le beau ciel,
Le front ceint de nos fleurs, en l'auguste présence
De l'Éternel.*

LE PRÉCURSEUR

Faisons-nous des amis



QUI n'est avide d'être aimé?... Qui est insensible à l'affection d'autrui?... Personne, assurément. Chacun est bien aise de se sentir aimé sincèrement. Et cependant, que de cœurs, ici-bas, sont sans aucun ami véritable. Pourquoi?... Parce qu'ils sont sans charité.

Le cœur égoïste qui ne pense qu'à soi, qui ne sait pas se priver joyeusement pour autrui, se dévouer, se donner, ne sait pas aimer ni se faire aimer. Par contre, que de cœurs égoïstes se flattent d'avoir de nombreux amis, parce qu'ils se créent beaucoup de relations pour des fins toutes matérielles, tout égoïstes, quelquefois même coupables; mais ces amis d'apparat sont de ceux dont il est dit: « Aujourd'hui ils sont pour vous, mais demain ils seront contre vous. » Et il en est ainsi de toutes les amitiés qui n'ont pas leurs fondements plus haut que la terre. Mais l'amitié qui repose en Dieu, qui est née de la charité survit au tombeau et exerce sa bienfaisance jusqu'en la vie éternelle.

« Employez, dit Notre-Seigneur Jésus-Christ, les richesses d'iniquité à vous faire des amis qui vous reçoivent dans les tabernacles éternels. »

Ces amis seront les pauvres que nous aurons, ici-bas, secourus, nourris, vêtus, hospitalisés; les malades que nous aurons assistés; les affligés que nous aurons consolés; ce seront aussi les âmes que nous aurons sauvées par les œuvres de miséricorde spirituelle. Ces véritables amis, après nous avoir aimés sincèrement sur la terre, béni notre nom et prié pour nous, seront nos avocats auprès du juste Juge quand, au terme de notre vie, nous comparaitrons en sa divine présence. Alors Notre-Seigneur, qui regarde comme fait à lui-même tout le bien, si minime soit-il, même le don d'un verre d'eau froide, que nous faisons aux pauvres, aux malheureux, nous dira selon sa promesse, en nous ouvrant les bras: « Venez, les bénis de mon Père, j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger, j'étais nu et vous m'avez vêtu, j'étais sans asile et vous m'avez secouru, j'étais malade et vous m'avez visité... Venez prendre possession du royaume qui vous a été préparé... »

HOMMAGE DE GRATITUDE

Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, par la voix du *Précurseur*, expriment leur vive gratitude à toutes les charitables ouvrières des divers cercles de couture qui les font bénéficier des fruits de leurs labeurs pour les orphelins et les œuvres qui leur sont confiés dans leurs lointaines missions.

Cette lingerie, soigneusement emballée, sera emportée par les nouvelles missionnaires qui partiront le 14 septembre pour la Chine, le Manchoukouo et les îles Philippines. Elle ira là-bas faire des heureux et des amis. Des heureux, parce qu'elle soulagera bien des misères, des amis parce que les missionnaires apprennent à leurs protégés à aimer leurs bienfaiteurs d'outre-mer et à prier chaque jour pour eux.

Merci bien reconnaissant à toutes les dames et jeunes filles qui se dévouent à ce bienfaisant apostolat.

CORDIALE INVITATION

Avec les mois de septembre et octobre, les agréables réunions hebdomadaires, interrompues à l'époque des vacances, reprendront leur cours. Bienvenue aux anciennes ouvrières, bienvenue aussi aux nouvelles qui désireraient y consacrer leurs loisirs.

Pour toute information au sujet de ces réunions charitables chez les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, s'adresser à l'un ou l'autre des endroits ci-dessous :

314, chemin Sainte-Catherine, Outremont
4, rue Simard, Québec
61, rue Jacques-Cartier, Chicoutimi
100, rue Saint-Louis, Joliette

430, rue Champlain, Saint-Jean

Rue Saint-Jean-Baptiste, Rimouski
466, rue Bonaventure, Les Trois-Rivières
35, rue Dufferin, Granby
279, rue Principale, Granby

ÉCHO DES TROIS-RIVIÈRES

Les 26 et 27 mai dernier avait lieu, à notre couvent des Trois-Rivières, l'exposition des ouvrages faits au cours de l'année par les dévouées dames et demoiselles de notre ouvroir pour les Missions.

Le divin Maître a sans doute des trésors de grâces en réserve pour ces généreuses bienfaitrices qui, cette année surtout, se surpassèrent en zèle et en ardeur pour soulager par leur travail le plus grand nombre possible de pauvres délaissés.

L'une d'elles surtout, outre quantité de morceaux faits aux réunions de l'ouvroir auxquelles elle était bien fidèle, réussit, au moyen de mille industries, à offrir quatre cents autres morceaux de lingerie de toutes sortes: gilets, bas, robes, tabliers, manteaux, couvre-pieds, etc., etc., confectionnés soit par elle, soit par quelques dames amies, heureuses de participer à son généreux dévouement. A d'autres ne sachant pas coudre, elle sollicitait une aumône: dix sous, vingt-cinq sous pour l'achat de matériel, laine, fil, etc.

Le bon Dieu doit regarder avec complaisance ces âmes dévouées qui, leurs devoirs de vie familiale remplis, consacrent leurs talents et tous leurs moments libres au salut des enfants païens. Car si ces ouvrières de la charité n'ont pas comme les missionnaires le bonheur de moissonner sur le champ lointain des missions, à elles revient l'honneur de leur fournir ces moyens puissants qui les aideront à conquérir plus sûrement les âmes. A elles aussi revient cette assertion: « Celui qui aide l'apôtre a droit à la récompense de l'apôtre. »

C'est avec une vive reconnaissance que nous les remercions de leur bienveillante collaboration à nos œuvres missionnaires et les prions de vouloir bien continuer à nous prêter leur précieux concours pour attirer toujours plus d'âmes dans la voie du céleste bonheur.

Le Père Damien

Apôtre des lépreux de Molokai

par Mme Augustus CRAVEN née La Ferronays

(Suite)

VII

Je n'ai point eü, dans ces pages, la prétention d'écrire la vie du Père Damien. Son nom vivra dans l'Église, et des mains plus habiles que la mienne lui tresseront une bien autre couronne! Ce que j'ai tenu surtout à signaler, c'est la beauté d'une âme et d'une vie rayonnant, sans le savoir, si loin du lieu où elles avaient voulu se cacher. C'est cet ensemble de qualités humaines et surhumaines qui donnèrent au plus humble des hommes la rare puissance d'attirer à lui ceux qui ne l'avaient jamais approché, et d'élever au-dessus d'eux-mêmes les esprits et les cœurs!

M. Edward Clifford, dont on a lu le nom dans la lettre de M. Chapman citée plus haut, est un artiste distingué et connu, possédant un grand talent et, ce qui est plus rare que le talent, la faculté d'éprouver pour la beauté morale plus d'enthousiasme encore que pour toute la beauté de la nature et des arts. En apprenant ce que l'amour de Dieu et des hommes avait su inspirer à un pauvre missionnaire, il se sentit, quoique protestant, pénétré de la même admiration que son ami le recteur de Saint-Luc et, comme lui, il éprouva le plus vif désir de connaître le Père Damien. D'impérieux devoirs empêchaient le recteur de céder à ce désir; mais quant à M. Clifford il n'avait à quitter que ses intérêts, que ses occupations, que ses affaires, que ses plaisirs, que tout ce qui empêche enfin tant de gens de faire tant de choses moins difficiles. Il mit tout cela de côté sans hésiter et annonça qu'il partait pour les îles Sandwich. Alors une foule de personnes vinrent lui apporter les objets de toute nature destinés à être remis entre les mains du missionnaire, et distribués par lui, selon son gré.

Chargé de ces témoignages d'intérêt universel et, de plus, porteur d'une huile, à laquelle il croyait une puissance de soulagement efficace pour les lépreux, M. Clifford s'embarqua à la fin de novembre 1888 pour Honolulu, et de là pour Molokai, où il fut bientôt en présence de celui dont il était venu, de si loin, contempler les traits et vénérer la sainteté.

Voici quelques passages d'une lettre inédite de M. Clifford, datée de Molokai, le 26 janvier 1889. On y trouve, prises sur le fait, les impressions imprévues, nouvelles et mélangées qui s'y succédèrent pour lui.

« ... Cette île est étrange!... Elle est belle dans la vie de ses saints comme dans ses vallées et ses montagnes... Elle est terrible dans ses volcans et ses abîmes mystérieux! L'air est doux et délicieux, la mer d'un bleu de saphir... Les pauvres lépreux semblent singulièrement heureux; tout ici est nouveau et étrange pour moi. Je me représentais ce lieu comme une sorte d'enfer et, en vérité, à beaucoup d'égards, il en est ainsi, et pourtant je me demande parfois s'il n'y a pas ici des jouissances qui n'existent pas ailleurs. Il est positif que les lépreux ne désireraient pas être guéris, si la condition en était pour eux de quitter Molokai. Leurs souffrances ne sont pas toujours très grandes et leur vie est facile, et néanmoins... rien n'est plus horrible!...

« Le Père Damien est tout ce que je m'étais imaginé! C'est un homme aussi facile à aimer qu'à vénérer, il n'a pas l'ombre d'idée qu'il soit un martyr et un saint, jamais on n'a vu une pareille insouciance de soi-même; heureux, enjoué, affectueux, simple, le plus rude et habile travailleur, charpentier, excellent maçon, organisateur, comptable!... La lèpre l'a déjà, hélas! profondément marqué, mais il me semble que l'huile lui a fait déjà quelque bien et que l'enflure de son front a un peu diminué. Il a moins d'oppression la nuit, dit-il. Que Dieu en soit loué!... Mais c'est un remède dont les pauvres lépreux consentiront difficilement à se servir. Le Père Damien est maintenant assisté par deux prêtres de son ordre et trois Sœurs. »

Après quelques jours, il ajoute à sa lettre les lignes suivantes:

« Je me sens heureux, parce qu'il me semble que le Père Damien va mieux. Dimanche, il a pu chanter à la messe, ce qui ne lui était pas arrivé depuis plusieurs mois. Il a toujours l'air réellement heureux, et cependant on a peine à se représenter ce que doit être pour le cœur et pour les nerfs ce contact permanent avec cette épouvantable maladie et, avec cela, travailler comme il le fait de toutes les manières, infatigablement!!! »

Les notes que nous ajouterons plus loin à ce qui précède furent publiées par M. Clifford à son retour. Elles ajoutent à ce tableau plus d'un trait intéressant, et font mieux ressortir encore la simplicité surprenante qui caractérisait le P. Damien. Pour le soulagement de ses lépreux, il acceptait avec gratitude les preuves de sympathie qui lui parvenaient de si loin, mais pour lui-même, non seulement il ne les désirait pas, mais il était beaucoup plutôt tenté de les regretter. Il est impossible de jamais apercevoir dans ses lettres un sentiment personnel. Dans une lettre à sa mère, datée de 1876, lorsque sa réputation n'était pas cependant encore ce qu'elle devint plus tard, on lit ce passage:

« Ma bien chère mère et mes frères, excusez-moi de n'avoir pas répondu à vos lettres du 10 mai. La cause de ce retard a été que, chaque jour, j'espérais avoir des nouvelles de Pamphile; mais aussi parce que j'avais été contrarié de trouver que ma dernière lettre à vous avait été insérée dans les *Annales*. Une fois pour toutes, laissez-moi vous dire que je n'aime pas cela du tout. Je veux demeurer inconnu au monde, et maintenant voilà qu'à cause de ces lettres on parle de moi de plusieurs côtés, et même en Amérique... »

On comprend pourtant que la mère d'un tel fils fût tentée de se consoler de son absence en parlant de lui! Cette consolation, son autre fils, le P. Pamphile, la partageait avec elle. Privé de la joie qu'il avait ambitionnée de servir Dieu dans les missions lointaines, fixé sans en avoir jamais bougé dans son monastère de Louvain, il suivait avec une joie généreuse l'apostolat de son frère et bénissait la Providence qui lui avait donné un pareil remplaçant. Tous, dans cette famille, semblaient posséder le même courage oublié d'eux-mêmes. Toutefois, lorsque la pauvre mère apprit que son héroïque enfant était enfin atteint du mal horrible qui l'avait si longtemps épargné, son cœur se brisa et elle mourut avant lui. Ce fut ici-bas une dernière épreuve pour le P. Damien, mais aussi une joie de plus ajoutée à celles que lui promettait la mort!...

Voici quelques extraits des notes de M. Clifford pendant son séjour à Molokai :

« Lorsque le médecin reconnut en lui les premiers symptômes de la lèpre, il hésitait à le lui dire, il craignait de lui causer une pénible émotion, mais il ne lui en causa aucune.

« — Je m'y suis toujours attendu, répondit-il, et depuis quelque temps j'en étais sûr.

« Et il continua à travailler avec le même joyeux courage en acceptant sans hésitation et sans murmure la volonté de Dieu.

« Il me répéta plusieurs fois qu'il n'accepterait pas d'être guéri, s'il lui fallait ensuite quitter l'île et renoncer à ses travaux.

« Parmi plusieurs lettres, j'en lus une un jour devant lui d'une dame qui écrivait « qu'ayant quitté toutes les choses de ce monde pour servir Dieu et son prochain, elle pensait que le P. Damien devait maintenant posséder « une joie que rien ne pouvait lui ravir ».

« — En effet, me dit-il avec un tranquille sourire, je la possède, cette joie, cela est vrai.

« ... Pendant que je faisais son portrait, il lisait, et, de temps en temps, s'arrêtait pour écouter une hymne que l'on chantait près de nous. Son regard avait alors une expression d'une singulière douceur.

« Lorsque mon dessin fut fini, il le regarda pendant quelques instants un peu tristement :

« — Quelle laideur ! dit-il. Je ne savais pas que le mal avait déjà fait autant de progrès. »

Les miroirs, on le pense bien, sont rares à Molokai.

Il est impossible d'apercevoir en lui la moindre attitude qui puisse faire supposer qu'il s'imagine être un martyr, un héros ou un saint. Évidemment, il croit n'être rien de tout cela.

« Pendant mon séjour à Molokai, j'habitais la maison réservée aux étrangers. Le P. Damien ne voulut jamais y entrer, de peur d'y apporter la contagion. Mais il s'asseyait le soir, en plein air, au bas des marches de la véranda, et là il causait volontiers et longtemps avec moi, avec son agrément, sa simplicité et son enjouement ordinaires, tandis que les étoiles étaient brillantes au-dessus de nos têtes, et la vallée tout entière baignée dans la clarté dorée de la lune...

« Cette île est cependant parfois bouleversée par de terribles tempêtes ; et parfois aussi balayée par un vent furieux, le ciel demeurant néanmoins brillant de soleil ou étincelant d'étoiles. »

.....

« Le P. Damien, ainsi que les deux Pères qui maintenant le secondent, vivent avec tous ces pauvres lépreux dans les termes les plus intimes et les plus affectueux... Ils sont ainsi avec eux dans un contact perpétuel, et non seulement ils les soignent jusqu'à la fin, mais, comme le fit souvent le P. Damien, ils les ensevelissent et les enterrent de leurs mains... Il n'est pas possible, humainement, pour eux, de ne pas être, un jour ou l'autre, atteints par la contagion.

(A suivre)

Quelques roses effeuillées

par la patronne des missionnaires!...

« Quand je serai au ciel, ô Jésus, vous remplirez mes mains de roses et j'effeuillerai ces roses sur la terre. »

STE THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS



Vive reconnaissance envers sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour faveurs reçues. Je sollicite de nouveau son intercession pour obtenir une guérison et une conversion qui me tiennent à cœur. Mme A. Boily, **Longue-Pointe**. — Veuillez publier ma vive gratitude envers sainte Thérèse de Lisieux pour la guérison de ma petite fille. Mme E. S., **Montréal**. — La chère Patronne des missionnaires m'a obtenu la guérison demandée, qu'elle en soit mille fois bénie! Mme A. D., **Sorel**. — Hommage

de reconnaissance envers la petite « Fleur du Carmel » pour faveur reçue. Mme A.-L. B., **Outremont**. — Je m'acquitte d'une dette de reconnaissance envers sainte Thérèse et lui demande ma guérison parfaite. G. Giguère, **Longue-Pointe**. — Remerciements à sainte Thérèse pour faveur obtenue. Mme P. Lamarche, **Thetford**. — Sincères remerciements à la petite « Fleur du Carmel » pour grâces reçues par son intermédiaire.

Mme E. T., **L'Islet**. — Vive reconnaissance à la Patronne des Missionnaires pour faveur obtenue. Je la supplie de faire trouver des positions à mes deux fils. Mme A. R., **Louiseville**. — Sainte Thérèse a exaucé mes prières, veuillez la remercier avec moi. Mlle M. B., **St-Roch-de-l'Achigan**. — Je désire remercier l'aimable sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus d'une très grande faveur obtenue par son intercession. Mlle E. Bouchard, **Brownsburg**. — J'accomplis ma

promesse en l'honneur de sainte Thérèse de Lisieux, en remerciement d'une faveur obtenue. Mme J. B., **Stafford Springs, Conn.** — Action de grâces en l'honneur de la petite « Fleur du Carmel » pour bienfaits reçus. J.-A. G., **Williamstown, Mass.** — Sainte Thérèse de Lisieux m'a obtenu ce que je lui avais demandé, je l'en remercie sincèrement et la conjure de me faire sentir de nouveau sa protection en m'obtenant ma guérison. L. V., **Thetford**. — Grand merci à la Patronne des missionnaires. Mlle R. C., **Ste-Madeleine de St-Hyacinthe**. — Reconnaissance à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour faveur obtenue. Mme A. C., **Rosemont**. — Grand merci à la chère « Semeuse de roses » pour bienfait reçu par son entremise. L. H., **Keene, N.-H.** — Hommage de gratitude envers sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour guérison obtenue après promesse de publication. Mme Ludger Désilets, **St-Sylvère**. — Sincères remerciements à la chère Semeuse de roses pour bienfait reçu. Une abonnée, **St-Remi**. — Ma vive reconnaissance à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour une faveur obtenue par mon fils. Mme A.-G. R., **Montréal**.

Offrande pour la Bourse Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus

Nous recevons avec reconnaissance toute offrande, faite en action de grâces pour faveurs obtenues ou demandes de nouveaux bienfaits, pour la formation d'une nouvelle Bourse en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Daigne la « Patronne des missionnaires » inspirer à des âmes généreuses la pensée d'adopter une missionnaire, et, en retour, faire tomber sur elles une pluie de roses!

En septembre-octobre 1935.....	\$ 29.50	En mars-avril 1937.....	\$ 4.50
En novembre-décembre »	7.00	En mai-juin »	48.10
Année 1936.....	417.47	En juillet-août »	29.75
En janvier-février 1937.....	162.80		



VISITE DE S. EXC. MGR ZANIN, DÉLÉGUÉ APOSTOLIQUE EN CHINE, À L'ÉCOLE DU SAINT-ESPRIT, CANTON, CHINE

De gauche à droite: Les RR. PP. NARBAÏS, VEYRES, FAVREAU; LL. EE. NN. SS. YU PIN, de Nankin; FORD, vicaire apostolique de Yeung Chow; VOGEL, de Swatow; CARLOS, vicaire apostolique de Lanlong; FOURQUET, évêque de Canton; ZANIN, délégué apostolique en Chine; NUNES, évêque de Macao; VALTORTA, vicaire apostolique de Hong Kong; ALBOUY, de Nanning; DE JONGHE, de Yunanfu; PENICAUD, de Pakhoï; CANEZEI, salésien, de Shui Chow; YEUNG, auxiliaire de Canton; debout: le R. P. FABRE, Mgr JULIOTTE, préfet apostolique de Haïnam, et le R. P. JARREAU.

En avant: Les membres de l'orchestre en costumes de pages et les personnages allégoriques du dialogue.

En arrière: Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception avec leurs élèves et leurs orphelins.



CHINE

*Visite de S. Exc. Mgr Zanin, délégué apostolique en Chine,
à notre École du Saint-Esprit de Canton, Chine*

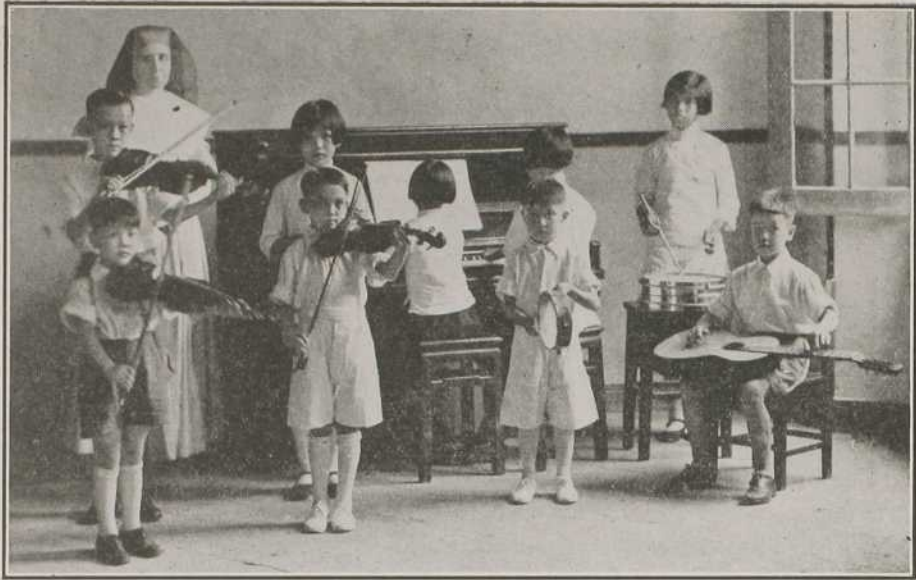
Le 22 janvier dernier, notre Maison était en liesse: nous avons l'in-signie honneur de recevoir S. Exc. Mgr Marius Zanin, délégué apostolique en Chine. Une semaine d'Action catholique a réuni à Canton, sous la présidence de l'illustre représentant du Saint-Siège, un nombre imposant de prélats et de dignitaires ecclésiastiques de plusieurs provinces.

Son Excellence fit son entrée dans la salle de réception de notre École du Saint-Esprit après avoir traversé les rangs des Sœurs alignées dans le corridor et leur avoir donné une paternelle bénédiction et son anneau à baiser. Elle alla prendre place sur l'estrade dans le fauteuil d'honneur, tandis que se groupaient à ses côtés douze évêques et plusieurs prêtres dont voici les noms: LL. EE. NN. SS. Nunes, évêque de Macao; Fourquet, évêque de Canton; Carlos, vicaire apostolique de Lanlong; Yeung, évêque auxiliaire de Canton; Albouy, vicaire apostolique de Nanning; Valtorta, vicaire apostolique de Hong Kong; Pénicaud, vicaire apostolique de Pakhoi; Canezei, vicaire apostolique de Shui Chow; Ford, vicaire apostolique de Yeung Chow; de Jonghe, vicaire apostolique de Yunnanfou; Vogel, vicaire apostolique de Swatow; Yu Pin, évêque de Nankin; Mgr Meyer, préfet apostolique de Ping Nam; Mgr Juliotte, préfet apostolique de Hainam; les RR. PP. Jarreau, Favreau, Fabre, Veyres, Narbaïs-Jauréguy, de la mission de Canton.

Le spectacle de cette vénérable assemblée était vraiment impressionnant. Le fond de l'estrade, décoré pour la circonstance, portait une élégante draperie d'étoffe rouge. Des écussons disposés çà et là sur les murs parlaient de notre Immaculée Mère, de Rome et de la Chine.

Après un duo, les élèves firent entendre un chant de bienvenue, puis l'orchestre de l'école rendit un morceau de son répertoire. Son Excellence approuva à maintes reprises et eut une parole d'appréciation pour la petite qui remplissait le rôle de chef d'orchestre. La musique, paraît-il, est l'art de prédilection de Mgr Zanin.

Entre les rangs des élèves, on vit alors s'avancer deux personnages à costume différent: l'un, vêtu de la robe nationale, représentait le peuple chinois; l'autre, sous les plis du drapeau et déployant sur sa poitrine l'étoile à douze pointes, personnifiait la Jeune Chine, pleine d'élan et d'idéal. Un dialogue palpitant d'actualité s'engagea entre eux. Le Peuple se plaignait: « Je souffre, disait-il, je ne suis pas heureux! — Mais, reprenait la Jeune



L'ORCHESTRE DE L'ÉCOLE DU SAINT-ESPRIT AVEC SA DIRECTRICE, SEUR MARIE-IMMACULÉE
(ALICE VANCHESTEIN, DE SAINT-MICHEL DE NAPIERVILLE)

Chine avec bonté, pourquoi parlez-vous ainsi ? Je comprends qu'autrefois vous avez traversé des temps malheureux, votre existence était pénible, les impôts étaient considérables, les charges écrasantes, mais depuis mon avènement, n'est-ce pas que les choses ont changé ? J'ai réparti le travail plus uniformément, j'ai aboli les fléaux de l'esclavage et de l'opium, j'ai ouvert des routes, facilité le commerce, je n'ai pas oublié votre avenir ; pour cela j'ai créé des centres d'amusements et surtout j'ai généralisé l'éducation de vos fils et de vos filles. Et quoi encore ?... N'est-ce pas assez pour vous procurer le bonheur ? — O cher pays, je sais tout cela, j'apprécie les avantages que vous avez apportés à nos enfants, mais, j'ose le dire, je ne suis pas, avec tout cela, vraiment heureux ; le corps et l'esprit bénéficient de tous ces avantages, mais il me manque encore quelque chose que je ne peux définir, quelque chose pour le plus intime de moi-même. » La Jeune Chine, vraiment bienveillante, cherchait ce qu'elle pourrait faire de plus pour son Peuple, quand arriva auprès des deux interlocutrices un troisième personnage, de jaune et mauve vêtu, avec une large croix d'étoffe dorée sur la poitrine. C'était la Religion, qui, ayant entendu le dialogue, s'avançait pour s'informer de la cause de la tristesse du Peuple et lui déclarer qu'elle possédait pour lui le secret du bonheur. Immédiatement la Jeune Chine la conjura de lui faire connaître ce secret et, d'abord, de lui dire son nom. « Je me nomme Religion Catholique, répondit-elle, mes lois et mes bienfaits peuvent assouvir la soif de l'Humanité pour le vrai bonheur. Le Pape, mon Chef, que S. Exc. Mgr le délégué apostolique représente aujourd'hui sous ce toit, est le dispensateur de mes biens. » Sur ce, la Jeune Chine assura qu'elle avait tant à cœur le réconfort et le bonheur du Peuple qu'elle se faisait une joie d'accueillir la Religion. En signe de parfaite sincérité, elle s'avança vers le prince de l'Église et, s'agenouillant à ses pieds, baisa

avec respect son anneau pastoral. Son Excellence bénit la Jeune Chine et s'informa si cette élève était chrétienne. « Non, pas encore, répondit Sœur Supérieure, mais elle le sera bientôt. » Se tournant alors vers l'élève qui représentait la Religion: « Celle-ci, dit Son Excellence, est catholique, je la reconnais. » (Cette jeune fille était catéchumène lors de la première visite de Mgr Zanin à Canton.) Pour elle aussi, Monseigneur eut une bénédiction toute particulière.

Le groupe s'étant retiré, l'orchestre fit entendre un nouveau morceau, puis la Jeune Chine revint, accompagnée d'une élève et d'une orpheline, lire une adresse et offrir une corbeille de fleurs. Son Excellence parla ensuite en latin, un latin de cristal, que Mgr Yeung, auxiliaire de Canton, traduisit en chinois. Obéir et travailler résumant les précieuses paroles du bon délégué.

Un chœur nombreux entonna alors solennellement et très pieusement le *Pater* en chinois et une dernière bénédiction descendit sur l'assistance.

Nos distingués visiteurs parcoururent les différentes pièces où avaient été exposés les travaux des élèves et des orphelines. Dans le département de ces dernières se trouvait, entre autres choses, une bannière de la Sainte Vierge dont Son Excellence admira attentivement la broderie et le tissu. Sœur Supérieure lui exprima son désir de la présenter à sa bénédiction et, en bon père, il y acquiesça incontinent; la cérémonie fut remise au lendemain matin.

Avant son départ, la digne assemblée réunie au jardin voulut bien nous laisser un souvenir de ce jour mémorable en posant devant l'appareil photographique.



SEUR MARIE-DE-LOYOLA, M. I. C. (ORPHISE BOULAY, DE COATICOOK), SEUR MARIE-CÉLINA (GRACIA BLANCHETTE, DE DRUMMONDVILLE) ET LES NOUVEAUX BAPTISÉS DE LA PENTECÔTE 1937

*Extraits de lettres de Sœur Claire-de-Jésus, Missionnaire
de l'Immaculée-Conception, hospitalière à la léproserie de Shek Lung,
à sa Supérieure générale*



SEUR SAINT-RAPHAËL (MALVINA BIRON, DE
COTEAU LANDING), HOSPITALIÈRE À LA LÉPRO-
SERIE DE SHEK LUNG, CONDUISANT UN PAUVRE
MALADE EN CHAISE ROULANTE

Le 13 avril 1937, nous recevions de Hong Kong un contingent de vingt-cinq malades. Trois cent soixante-cinq jours par année, un problème se pose devant l'esprit de ceux qui tiennent lieu de père et mère à la grande famille habitant l'île de Shek Lung: procurer quotidiennement une livre de riz, du poisson salé et des légumes, à plus de sept cents malades. Le riz se vend treize sous la livre et le sel, le gros sel, quarante sous. On ne peut en donner qu'une pincée par-ci par-là; les Chinois ont un goût marqué pour le sel. Que l'on calcule la somme requise chaque année pour nourrir, vêtir et donner les soins médicaux à cette population! Le concours est ouvert à toute âme généreuse qui se sent capable de résoudre le problème en tout ou en partie. La prime..., elle est dans l'Évangile: « Un verre d'eau donné en mon Nom ne restera pas sans récompense. »

En la fête du Patronage de saint Joseph, qui est la fête patronale du R. P. Marsigny, directeur, et celle de notre lazaret, dix-huit lépreux arrivés l'an dernier, six femmes et douze hommes, ont été baptisés. Au nombre de ces derniers se trouvait un protestant, ministre ou catéchiste. Son premier soin, après son admission à la Léproserie, fut de se faire des adeptes. Son zèle, par trop intensif, finit par nous ouvrir les yeux. Nous l'avons averti que cela n'était pas permis ici; il se hâta de faire des excuses et promit non seulement de ne pas recommencer, mais de se mettre lui-même à l'étude de la doctrine catholique, ce qu'il fit et d'une manière très édifiante. Il a pris au baptême le nom de Paul et veut marcher sur les traces de son illustre patron.

Une païenne, le lendemain de son admission, nous dit avec conviction: « Heureusement que j'ai cette maladie, car je n'aurais jamais connu le bon Dieu. » Nous entendons parfois semblables réflexions tomber de la bouche de quelques-unes de nos malades, mais pas avant plusieurs années d'étude de la doctrine; la lèpre inspirant tant d'horreur, il faut une foi bien trempée pour faire accepter l'humiliation avec une telle joyeuse résignation. Le mari de cette patiente étant venu la voir, elle conseilla à son *pauvre défunt*, comme disent certaines de nos bonnes vieilles, de se chercher une autre compagne pour finir sa course, car elle ne voulait plus partir d'ici. Mais

le fidèle compagnon ne l'entendit pas ainsi: « Je n'en veux pas d'autre que toi, tu vas guérir et je reviendrai te chercher. »

Nos nouveaux et nos anciens patients ont un zèle à toute épreuve pour prendre des injections d'huile de chaulmoogra; une moyenne de cent vingt femmes et de cent quatre-vingts hommes reçoivent de ces piqûres deux fois par semaine; nous en sommes rendues à acheter cette huile par trois cents livres à la fois. Ce traitement fait beaucoup de bien aux malades; de tous ceux qui l'ont suivi depuis quatre ans, il n'y a qu'un jeune homme de décédé. Avant que nous donnions ces injections, la majorité des patients avaient des ulcères qui causaient une indicible répulsion même à ceux qui habituellement vivaient en contact avec eux. Il est à espérer qu'avec les découvertes de la science la lèpre pourra se guérir comme tous les autres maux.

Le docteur Wellington, de Hong Kong, et son épouse, Anglaise convertie, avant leur départ pour l'Angleterre, où ils se rendent en passant par le Canada, ont visité chacune des chambres de nos pauvres malades et leur ont témoigné une touchante sympathie. Le docteur a été tout étonné de l'amélioration produite dans l'état de santé de la majorité des lépreux depuis sa dernière visite. Il déplore qu'il n'y ait pas de médecin qui fasse un rapport de temps en temps sur les résultats obtenus avec les injections.

Vers la fin d'avril, la canonnière française *l'Argus*, qui est venue visiter Shek Lung l'an dernier, a fait cette année le même honneur à notre île. M. le commandant nous a rendu, ainsi qu'à nos Sœurs de Canton, des services inappréciables; par reconnaissance, nous lui avons envoyé une gerbe de fleurs de notre jardin dans laquelle les lis dominaient. Lorsqu'elle fut apportée, presque tout l'équipage vint l'admirer et le commandant de dire: « Les magnifiques lis! Notre belle fleur de France! » Ce charitable Français nous a fait sa visite d'adieu, car il doit retourner dans son pays pour ne plus revenir; c'est à regret que nous voyons s'éloigner ce dévoué bien-faiteur.

Le 11 mai, notre famille s'est encore augmentée de soixante malades, dont trois femmes et cinquante-sept hommes envoyés par le bureau d'hygiène de Canton. Il est vrai que quelques-uns, particulièrement à cette époque de l'année, quittent leur misérable dépouille pour aller, nous l'espérons, revêtir la livrée des invités au banquet céleste, mais il n'en reste pas moins vrai que nous devons trouver nourriture, vêtements et remèdes pour plus de sept cents indigents, avec une caisse vide assez souvent; les malades n'ont cependant jamais manqué de riz. A ceux qui osent douter de la Providence, nous disons: « Venez à Shek Lung. »

Le R. P. Marsigny, devant cette population toujours croissante, refuse parfois d'accepter de nouveaux patients. Si quelqu'un plaide la cause des nouveaux venus, le Père, pas fâché de s'être laissé gagner, dit: « Bien, soit pour cette fois, mais qu'on n'y revienne pas, je n'en accepte aucun de plus. » A la première occasion, il faut voir comme le charitable Père se laisse de nouveau bel et bien gagner...

Le 17 mai, nous avons assisté à la bénédiction de la nouvelle chapelle de Seurng Ping, par S. Exc. Mgr Fourquet, de Canton. La première petite église tombait en ruines, mangée par les fourmis blanches qui causent en Chine de véritables désastres en s'attaquant sournoisement aux poutres des

bâtiments. Bon nombre de chrétiens s'étaient rendus à la gare où les visiteurs furent accueillis au son et sous les feux des pétards qui ne cessèrent d'éclater pendant une vingtaine de minutes. Pour une circonstance si solennelle, tous avaient revêtu leurs plus beaux habits et de tous les petits groupes disséminés le long de la route nous arrivaient, au passage, de gracieux *Tin Tsu po yao*.

Neuf missionnaires des postes voisins ont pris part à la fête. L'un d'entre eux, un vénérable prêtre chinois, âgé, paraît-il, de quatre-vingt-cinq ans, vient de fêter son jubilé d'or et est encore chargé d'un district.

Après la fête religieuse, ce fut la mort au veau gras!!!... Tous les païens des villages environnants se sentirent attirés vers Seurng Ping: le veau ne suffisant pas, il fallut y ajouter le porc...

Sachant comment la divine Providence se sert parfois des moyens les plus vulgaires pour attirer les âmes, le révérend Père répondit à ses chrétiens qui craignaient de dépenser trop: « Allez, donnez, donnez. » Ceux-ci ne se le firent pas dire deux fois.

Après le festin, ce fut la bénédiction du Saint Sacrement, puis vint le moment du départ. La pluie qui avait tombé toute la journée ne nous ménagea pas à notre retour, il nous fallut marcher plusieurs arpents sous l'averse et sur un petit sentier de terre glaise où nous ne pouvions pas mettre un pied en avant de l'autre, mais un pied de travers à côté de l'autre, sinon nous risquions de tomber dans le ruisseau assez profond qui borde le sentier. De fait, deux personnes qui se tenaient par le bras dégringolèrent en bas, mais nous avons eu garde d'imiter la femme de Loth, nous allions droit notre chemin sans nous retourner.

Nous sommes arrivées au couvent exténuées de fatigue, mais réjouies des espérances que donne l'érection de ce nouveau temple pour la Mission de Seurng Ping.

Sœur CLAIRE-DE-JÉSUS, M. I. C. ¹

* * *

MANCHOUKOUO

Extrait du Journal de nos Sœurs Missionnaires à Szeping kai

Jeudi 29 avril 1937

Mardi dernier, un télégramme de Linsi nous apprenait la mort de Han Maliya, professe de la communauté mandchoue de Notre-Dame-du-Saint-Rosaire. Cette nouvelle stupéfia ses compagnes; c'était la première fois que la mort passait dans leurs rangs. Han Maliya a une sœur cadette faisant partie de la même congrégation indigène. Il y a quelques semaines, toutes deux et quelques compagnes natives de Linsi entreprirent le voyage à leur village natal. Les parents de Han Maliya, croyant améliorer chez leur fille une santé un peu délabrée, lui firent prendre des médecines chinoises, qui, loin de lui faire le moindre bien, ne servirent qu'à précipiter l'heure fatale. Il ne lui fut pas même possible de revenir à son foyer religieux, elle

1. Exilda CÔRÉ, de Montréal.

mourut à Linsi. Les Pères de la Mission l'assistèrent dans ses derniers jours; si elle ne manqua pas de secours spirituels, elle souffrit néanmoins de mourir loin de ses compagnes et de son couvent.

Ce matin, a lieu dans notre chapelle un service funèbre chanté par S. Exc. Mgr Lapière. Comme à l'occasion du décès de nos propres Sœurs, nous offrons une semaine de prières et bonnes œuvres pour le repos de l'âme de la chère défunte. Han Maliya apporte au paradis, où nous aimons nous la représenter, les prémices de la petite congrégation mandchoue.

Nous recevons un billet de banque portant les caractères de dix mille dollars chinois; c'est une valeur fictive, car il ne vaut rien. A la mort d'une personne, il est d'usage chez les païens de brûler ces sortes de papiers sur



UN MAGASIN EN PLEIN AIR, DANS UNE RUE DE SZEPIINGKAI,
MANCHOUKOUO

la tombe du défunt, ce qui, croit-on, procure au disparu une somme d'argent qui lui permettra de se pourvoir dans l'autre monde de tout ce dont il aura besoin. Il est des marchands qui font commerce de ces faux billets; un paquet de cent feuilles se vend ordinairement quinze sous. Comme il ne s'en fabrique pas ici, les commerçants en importent. Dans la seule ville de Szeping kai, il s'en brûle annuellement, nous a-t-on dit, une moyenne de six chars. Ce pauvre peuple vivant dans un état de gêne extrême, souffrant de la faim, se fait ainsi exploiter par le diable qui trouve son compte en ces ridicules et extravagantes superstitions.

Quand une mère s'aperçoit que son enfant a mauvais caractère, elle fabrique, avec du bambou, une poupée de la taille de son fils ou de sa fille, la revêt d'une robe de soie et s'en va la brûler dans une pagode, aux pieds de Bouddha, en lui demandant avec force lamentations, qu'en considération de cette destruction, les dieux veuillent bien effacer le mauvais caractère de son enfant. Elle fait aussi brûler de l'encens pour une valeur d'environ deux dollars. Si l'enfant ne redevient pas meilleur, la mère s'en prendra à elle-même, supposera qu'elle a omis des détails dans son offrande et après quelque temps recommencera le cérémonial.

Une des grandes appréhensions des païens est d'être changés en lièvre après leur mort. Cet animal symbolise le vice; par une sorte de pudeur, ils

évitent même de le nommer. Toute personne qui aura bien vécu, pensent-ils, renaîtra dans une autre qui sera riche, puissante, etc. D'autres reviendront sur la terre sous l'enveloppe de certains animaux plus ou moins parfaits suivant le degré de leurs mérites. Il n'est pas rare d'entendre dire, à la vue d'un infirme: « Ce n'est pas sa faute, c'est dû aux péchés de l'autre personne qui s'est incarnée en lui. » Ceci est une preuve que tout homme, même le plus grossier et le plus ignorant de la doctrine chrétienne, a, au fond de l'âme, l'intuition d'un juste rémunérateur qui récompensera ou punira les humains après l'épreuve de la vie.

Dimanche de la Pentecôte, 16 mai

Dès l'aurore de ce beau jour, nos pensées s'envolent vers le cher Outremont pour offrir à notre vénérée Mère, en union avec notre famille religieuse, les souhaits de notre filiale affection. Après une messe basse dans notre chapelle, nous assistons à une messe pontificale célébrée à la cathédrale avec une pompe encore inconnue à Szepingkai. L'assistance est très nombreuse; plusieurs chrétiens, habitant les campagnes éloignées, sont rendus à la Mission depuis hier et avant-hier; ils y arrivent comme à la maison paternelle. Outre l'entrée et la sortie processionnelles au son de l'orchestre, celui-ci se fait encore entendre à l'offertoire, à l'élévation et à la communion. Il y a sermon par le R. P. Damase Bouchard, P. M. E.

Une heure après la messe, la cloche rappelle les chrétiens pour une cérémonie de confirmation; le groupe des confirmands, pour la plupart adultes, atteint le beau chiffre de cent cinq. S. Exc. Mgr Lapierre adresse aux nouveaux soldats du Christ une chaude allocution, les engage à se souvenir toujours des obligations que leur impose la foi catholique et du devoir qu'ils ont de la défendre. La matinée, si religieusement employée, se termine par la bénédiction solennelle du Saint Sacrement.

Samedi 22 mai

A l'heure du souper, une jeune fille vient nous chercher pour visiter sa mère qu'elle dit être gravement malade. Le trajet à faire pour nous rendre à destination est long et, vu l'heure tardive, nous hésitons à l'entreprendre, car il nous faut marcher, n'ayant pas de voiture. Nous proposons de donner un remède et de nous rendre voir la malade demain dans la matinée, mais sur les instances de la jeune personne nous partons.

Tour à tour, l'Infirmière et la Vierge chinoise qui l'accompagne portent la valise de médicaments qui finit par se faire lourde. Enfin, parvenues au but de notre course, nous trouvons non la malade qu'on nous avait décrite, mais une femme en bonne santé souffrant seulement d'un malaise passager. Quelques minutes après, nous prenons le chemin du retour en songeant que notre promenade à la *brunante* n'est rien moins que banale... Mais soudain quelqu'un sort d'une cour voisine et nous interpelle: « Venez donc voir mon bébé qui se meurt. — Volontiers », lui répondons-nous, et nous gagnons sa maison avec l'espoir que notre marche pourrait avoir là plus d'utilité. En effet, le pauvre petit être est à la porte du paradis, il semble attendre que nous la lui ouvrons, ce que nous faisons sans tarder en l'ondoyant. Que la Providence est aimable dans ses voies! Si nous savions toujours nous abandonner à elle!

Mercredi 26 mai

La population du Manchoukouo compte déjà beaucoup d'immigrants japonais et le nombre s'en accroît sans cesse. Dans les écoles, l'enseignement du japonais est obligatoire; l'étude de cette langue, de même que celle du chinois, s'impose aussi aux missionnaires. Recommencer à vingt-cinq, trente ans à s'asseoir sur les bancs de l'école, à pencher son front sur un livre de classe, il n'y a là rien de bien poétique... Ce qui électrise, c'est la pensée qu'une parfaite maîtrise des langues nous vaudra un plus grand nombre de conquêtes apostoliques.

On est parfois porté à croire que les Chinois et les Japonais ont à peu près les mêmes habitudes et le même genre de vie; s'ils se ressemblent sur certains points, ils diffèrent sur quantité d'autres. Voici quelques exemples tirés de la vie domestique: le Mandchou aime à se nourrir de mets préparés à l'huile et à la graisse; le Japonais, au contraire, préfère une nourriture pauvre que les étrangers trouvent sans saveur. On verra ordinairement le Mandchou vêtu de noir ou de bleu, tandis que pour la confection du kimono national, le Japonais aime les étoffes aux dessins très variés et aux couleurs chatoyantes. Tout Japonais est horticulteur; l'entretien d'un parterre ou de quelques arbres fait ses délices et, si restreintes que soient les dimensions de son jardin, il trouvera moyen d'y cultiver quelques plantes rares. Quant au Mandchou, il préfère consacrer ses loisirs à l'aviculture. La tortue est regardée comme porte-bonheur chez les Japonais, tandis que chez leurs voisins, cet animal est en horreur. La plus sanglante injure qui puisse être infligée à un Mandchou est de lui lancer l'épithète « œuf de tortue ».

Au Japon, les nombres impairs sont considérés comme heureux; les troisième, cinquième et septième anniversaires ne passent pas inaperçus; un travail important se commencera le trois, le cinq ou le sept. Chez les Mandchoux, ce sont les nombres pairs qui sont prometteurs de succès. Le Mandchou fera preuve de bon ton et vous témoignera même une grande marque d'intérêt en vous posant des questions comme celles-ci: « Quel est votre âge? Quel est votre salaire? Où allez-vous? D'où venez-vous? » ce qui est regardé comme très impoli par le Japonais. Par contre, ce dernier rencontrant son ami sait lui faire plaisir en lui demandant des nouvelles de son épouse, ce que le Mandchou trouve bien étrange.

Les coutumes de nos pays d'Occident sont à leur tour en contradiction avec celles de l'Orient. Par exemple, l'usage à table d'ustensiles qui servent tantôt aux uns tantôt aux autres est, d'après les Japonais, peu hygiénique; les bâtonnets que l'Oriental consacre à son usage exclusif sont de beaucoup préférables. Quand il compare la minuscule vaisselle dont il se sert avec celle des Occidentaux, il lui semble que ces derniers doivent consommer d'énormes victuailles... Les usages, comme les goûts, ne sont pas à discuter.

Compte rendu du dispensaire de Szepingkai, de janvier à avril 1937 inclusivement:

Baptêmes.....	41	Patients.....	9,908
Traitements.....	14,070	Pansements.....	2,002
		Dents extraites....	43
Injections.....	246	Visites à domicile.	183
		Vaccins.....	570

*Extraits de lettres des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception
de Pamientcheng, à leurs Sœurs de la Maison Mère*

Pamientcheng, mai 1937

BIEN CHÈRES SŒURS,

Les fillettes de l'Orphelinat forment la plus intéressante portion de nos protégés; la variété d'âges et de caractères donne du piquant à leurs faits et gestes quotidiens. Une quinzaine vont maintenant à l'école. Éveillées dès cinq heures par la cloche de la Mission, toutes se lèvent et font leur



LES ORPHELINES DE PAMIENTCHENG SE PRÉPARENT POUR LA CLASSE. SŒUR SAINT-LAZARE (JULIETTE RAINVILLE, DE BEAUPORT) FAIT LA REVUE DES MAINS ET S'ASSURE SI CHAQUE ENFANT A SON MOUCHOIR.

toilette, puis les plus grandes préparent le déjeuner sous la surveillance d'une gardienne, pendant que les moyennes transforment en réfectoire la même pièce qui leur a servi de dortoir. A 5 heures 45 tout le personnel se rend à l'église pour la prière du matin, laquelle est suivie de la messe et de l'action de grâces. Revenues au couvent, les grandes font manger les benjamines, déjeunent ensuite elles-mêmes et remettent tout en ordre. A 8 heures, un coup de cloche rappelle au petit monde que l'heure est venue de se rendre à l'école. Aussitôt, des bassins d'eau sont disposés sur le parquet, selon l'usage du pays, et les ablutions commencent, après quoi chacune des enfants va montrer ses mains à Sœur Saint-Lazare¹, qui s'enquiert en même temps si toutes ont leur mouchoir; alors a lieu l'exode vers l'école.

Nous enseignons à ces chères orphelines les divers travaux à l'aiguille, le tricotage, la confection des souliers et des robes.

Les patients du dispensaire, en traversant la cour où s'amuse les plus jeunes, passent leurs réflexions tout haut: « Comme ces enfants sont propres et paraissent en santé! Qui donc prend soin de ce petit monde? Six, dix, de même grandeur », etc., etc. Il faut parfois les rappeler à l'ordre, car ils

1. Juliette RAINVILLE, de Beauport, P. Q.

entreraient dans l'orphelinat pour s'exclamer de nouveau devant l'habileté des grandes, employées aux divers travaux, ou devant le charme des quelques bébés couchés sur le *kang* ou buvant à longs traits leur bol de lait qu'ils serrent bien fort de leurs petites mains malhabiles.

Il faut dire que chez nos Mandchoux les compliments et les exclamations sont de toutes les occasions. Le R. P. Recteur vient de faire pratiquer dans le jardin un puits avec pompe; des alentours, on accourt le voir à l'envi. Au nombre des admirateurs est un vieillard de quatre-vingts ans. « Comment trouvez-vous notre puits neuf? lui demande-t-on. — *Ting Hao* » (rien de mieux), répond-il, puis s'échangent quelques phrases sur un autre sujet. On s'informe de sa santé, de ses yeux: « Je ne vois plus, déclare le pauvre vieux. — Mais alors, comment pouvez-vous dire que le puits est beau? — Ah!... mais c'est la coutume. »

De ce temps-ci, les tulipes aux vives couleurs commencent à s'épanouir et donnent un charme de plus à la Mission de Pamientcheng. Ces fleurs nous rappellent les bons souvenirs de la maison paternelle, où nous trouvions tant de plaisir à regarder nos mamans cultiver le parterre familial et à surveiller avec elles l'apparition des premières fleurs. Maintenant, il est d'autres fleurs que nous cultivons avec amour sur la terre mandchoue: ce sont les fleurs immortelles confiées à notre vigilance, soit à l'orphelinat, soit au dispensaire.

Nous visitons, depuis le 20 mars, un élève de l'école de la Mission, Yu Yeoulin, dont le cas au début nous parut désespéré. Par suite de la



SEUR SAINT-JEAN-D'ÉPHÈSE (LAURETTE MORAN, DE SAINT-BONIFACE, MANITOBA), DONNANT DES SOINS AU PETIT MALADE YU YEOLIN, HOSPITALISÉ À LA MISSION DE PAMIENCHENG

mauvaise récolte de l'automne dernier, sa famille se trouve dans une gêne extrême. Ému de compassion, le R. P. Gilbert fit transporter l'enfant à la Mission catholique; le 11 avril au soir il était installé sur le *kang*, au catéchuménat; son état s'aggravant, il fut baptisé, reçut l'extrême-onction et chaque matin le prêtre lui portait la sainte communion. C'était l'abondance après la disette. Un jour, il refusa de prendre le remède présenté;

pour ne pas le fatiguer, l'infirmière n'insista pas. Après son départ, le petit malade pleura une partie de l'après-midi: « J'ai fait de la peine au docteur », répétait-il à sa mère, la suppliant de le porter auprès de notre



UNE PARTIE DU RÉFECTOIRE DE L'ORPHELINAT DE PAMIENCHENG
DEUX MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION, SŒUR SAINT-LAZARE (JULIETTE RAINVILLE, DE BEAUPORT) ET SŒUR BLANDINE-DE-JÉSUS (BLANDINE SIMARD, DE ROBERVAL)
VOIENT AU REPAS DE LEURS PETITES PROTÉGÉES

Sœur pour lui demander pardon. N'est-ce pas là une belle petite fleur jaune du parterre de Pamientcheng ?

Le dimanche de la Fête-Dieu, vers trois heures de l'après-midi, dans l'enceinte de la Mission, eut lieu la procession du Saint Sacrement. Après la messe, on s'employa à préparer le reposoir, à orner les cours de fleurs, de drapeaux et de banderoles. Le dais, peu commun en son genre, était en coton blanc enjolivé de dentelle, de fleurs et de dorure. Chrétiens et catéchumènes firent escorte à Notre-Seigneur. Quelques païens, que le chant et les prières avaient attirés, se dirent: « Ces gens-là doivent prier leur dieu pour avoir de la pluie. » C'est ordinairement le but des processions aux pagodes. Nous hâtons de nos vœux le jour où notre bon Sauveur pourra être porté par les rues de Pamientcheng comme un roi dans ses domaines.

VOS HEUREUSES SŒURS DE PAMIENCHENG

Compte rendu du dispensaire de Pamientcheng de février à mai 1937 inclusivement:

Baptêmes.....	24	Patients.....	8,849		
Traitements.....	10,692	Pansements.....	6,294	Dents extraites....	47
Visites à domicile	154	Injections.....	342	Vaccins.....	166

Nous désirons que chaque paroisse devienne un foyer de charité et de zèle à l'égard des missions.

PIE XI

Extrait du Journal de nos Sœurs Missionnaires à Paitchengtze

UNE RÉCRÉATION À L'OUVROIR

La cloche vient de donner le signal de la récréation. La température maussade et surtout le grand vent qui souffle empêchent les élèves de prendre leurs ébats dehors. Les plus jeunes s'installent autour des tables ou sur les pupitres avec leur parchési et autres jeux, pendant que les grandes, chrétiennes et païennes, préfèrent causer avec leur maîtresse. Les figures sont un peu soucieuses. On vient d'apprendre qu'une compagne de l'ouvroir, pleine de santé il y a quelques jours, est mourante. Les réflexions volent de bouche en bouche. « Ah! je voudrais bien mourir à sa place, dit une païenne. — Et moi aussi, reprend une seconde; plus tôt mourir, plus tôt subir le doux effet de la transformation. » On sait que les païens croient à la métempsycose. « Il se pourrait fort bien que tu sois changée en cheval, toi qui aimes tant à courir, rétorque une espiègle. — Mais que deviennent ceux qui, pendant leur vie, ont vécu honnêtement et ceux qui, au contraire, ont été méchants? interroge Sœur Sainte-Denise ¹ pour connaître la pensée de chacune. — Mais, c'est facile à dire, reprend l'une d'elles, les premiers vont au lieu dit de l'espoir, les autres, les méchants, vont au lieu de la prison. »

L'occasion étant propice, notre Sœur en profite pour parler à son auditoire de ce domaine éthéré dont toute âme humaine a le pressentiment et même la certitude; de la bonté de Dieu qui a fait le ciel, de sa justice qui a créé l'enfer. « C'est pour vous faire connaître ce grand Dieu, si beau, si puissant, que votre Maîtresse a quitté sa famille et son pays. » La plus

1. Odile MALBŒUF, de Sudbury, Ont.



SEUR SAINTE-ANGÈLE-DE-MÉRICI (MARIE-JEANNE L'HEUREUX, DE LORETTEVILLE) ET SEUR MARIE-DE-L'ASSOMPTION (ALICE LAROUCHE, DE SWEETSBURG, P. Q.) DIRIGEANT LES TRAVAUX DES JEUNES FILLES DE L'OUVROIR DE PAITCHENGTE

MISSION DE
PAI TCHENG TZE - MANCHOUKOUO
 SOEURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION.



au dispensaire

*St-St-Alexandre (Alexandrine Surprenant
 de St-Alexandre d'Iberville)
 initiant une jeune infirmière.*



Élèves de l'ouvroir

*avec Sr Ste-Angèle-de-Morici
 (M^{lle} Jeanne S'Houray de Sorelville, P.Q.)
 et Soeur Sainte-Denise
 (O^{uile} Malboey de Sudbury, Ont.)*



*Époux chrétiens en calèche russe
 au retour de l'Église.*



*Les mêmes époux
 à la porte du Catechuménat.*

jeune élève, qui, depuis le commencement de la récréation, n'a dit mot, harsarde cette réflexion: « *Lao che* (Maitresse) doit bien s'ennuyer de son père et de sa mère? — Votre Maitresse n'a pas quitté ses parents sans peine, mais la pensée qu'ils se réjouissent de la voir employer sa vie à faire connaître le seul vrai Dieu qu'ils aiment bien eux-mêmes la rend heureuse. »

La cloche sonne; les jeunes ouvrières reprennent en silence la broche ou l'aiguille et, penchées sur leur travail, réfléchissent sans doute... Qui sait si la semence n'aura pas trouvé plus d'une terre propice pour germer et porter du fruit...

VISION D'UNE PAÏENNE

Voici le récit d'une confidence que notre Sœur infirmière reçut d'une *ancienne* à qui, un jour, elle faisait une suggestion: « Ce serait pour vous une bonne affaire de devenir chrétienne. Vous n'êtes pas jeune, il vous faudra bientôt paraître devant le grand Juge, le Dieu des chrétiens. »

Mise en verve par cette apostrophe, la vieille dame raconta le fait suivant: « Il y a vingt ans, un soir que j'étais seule à la maison avec mes quatre enfants, nous venions de nous coucher quand le vent commença à souffler et la pluie à tomber. Je me levai aussitôt et sortis pour mettre à l'abri de l'orage le combustible du lendemain; j'allais entrer avec une brassée de *chou kai* (tiges de sorgho), quand tout à coup le firmament, de noir qu'il était, devint clair et je vis à la place des nuages un nombre incalculable de personnes drapées d'étoffes aux couleurs variées; j'aperçus aussi des animaux et des fleurs de toutes sortes, c'était si beau que j'avais les yeux rivés en haut. Hélas! un instant après, tout avait disparu. Je retournai me coucher bien émue. Ceux à qui j'ai raconté ce phénomène m'ont assuré que c'était là un beau rêve, mais pourtant je ne rêvais pas. Ce tableau est resté gravé dans ma mémoire et son souvenir m'a donné courage et confiance durant vingt ans, malgré toutes les souffrances que j'ai eu à supporter. Ces bouddhas que j'adore, me disais-je souvent, n'ont certainement pas fait tout ce que j'ai vu... Ce que tu m'as dit de ton Dieu, je le crois, c'est bien celui-là que j'aime depuis vingt ans. »

Notre Sœur mit au cou de sa patiente une médaille miraculeuse de l'Immaculée Conception et lui enseigna à répéter: « Mon Dieu, vous m'aimez; moi aussi, je vous aime. » Cette vision réelle ou imaginaire lui aura servi d'orientation vers l'Église catholique et aussi, nous l'espérons, vers le paradis.

COMMENT ON RÉPARE LES HABITATIONS

Aux premiers beaux jours de printemps, nous voyons les Mandchoux occupés à la restauration de leurs habitations et des murs d'enceinte. Les constructions en terre battue, on le conçoit, ne sont pas *tie che* (durables). Sur la photographie incluse, vous voyez deux hommes travaillant à cette opération. Dans un trou creusé dans le sol, ils délayent de la terre mêlée de paille hachée. Quand ils ont donné à cette pâte la consistance voulue, les maçons en remplissent des récipients et, avec une truelle, en enduisent les endroits endommagés. En plus, sur le haut de la muraille, une nouvelle couche est ajoutée chaque année, ce qui lui donne plus de solidité et la garnit d'une bordure.

Ces hautes murailles ne nous permettent pas de contempler la nature dans un large panorama, mais, en revanche, elles nous sont une protection contre les maraudeurs.

UN MARIAGE

Le R. P. Fortin vient de bénir le mariage de Mlle Soeun, notre première maîtresse de langue chinoise à notre arrivée en mission. Au début, la jeune fille venait donner sa leçon et s'empressait de retourner chez elle. Un jour, elle manifesta le désir de visiter l'église et d'assister à la messe. Atteinte d'une maladie contagieuse, elle dut nous quitter pour nous revenir quelque temps après avec l'intention de se faire chrétienne, mais sa grand'mère s'y opposa; étant tombée gravement malade, cette dernière consentit à être baptisée, avant

de mourir. Libre de ce côté, la jeune fille trouva un nouvel obstacle dans la famille de son fiancé, dont tous les membres étaient païens. A leur tour, ces derniers se convertirent et la cérémonie du mariage eut lieu à l'église de la Mission. Après la messe, le catéchiste conduisit les nouveaux époux au catéchuménat; ils firent, devant le grand crucifix que le pieux chrétien avait orné, la profonde prostration chinoise, puis se saluèrent mutuellement. Ils montèrent ensuite en calèche russe pour retourner à leur demeure.

Nous demandons à la Sainte Vierge de veiller sur la foi de ces nouveaux chrétiens afin qu'ils deviennent les chefs d'une lignée nombreuse d'adorateurs du vrai Dieu.

Compte rendu du dispensaire de Paitchengtze pour l'année 1936:

Baptêmes.....	92	Patients.....	10,830	Pansements.....	5,556
Traitements.....	20,982	Dents extraites...	50	Visites à domicile.	293
Consultations....	6,632	Injections.....	334	Vaccins.....	34

Compte rendu du dispensaire de Paitchengtze de janvier à mai 1937 inclusivement:

Baptêmes.....	17	Patients.....	5,514	Pansements.....	3,369
Traitements.....	6,559	Dents extraites...	29	Visites à domicile.	133
Consultations....	2,989	Injections.....	107	Vaccins.....	56



AU PRINTEMPS SE FAIT LA RÉPARATION DES MURS EN TERRE, À LA MISSION DE PAITCHENGTZE

Il faut que les fidèles comprennent avec quelle ardeur, avec quelles instantes prières et avec quelle générosité ils doivent collaborer à cette œuvre si sainte et si féconde de l'apostolat missionnaire.

JAPON

Extrait du Journal de nos Sœurs Missionnaires à Wakamatsu

Mardi 23 février 1937

Nous avons eu cet avant-midi la réunion des parents dont les enfants doivent entrer à l'école en avril prochain. Depuis longtemps, les mamans souhaitent voir nos bambins à leur tâche journalière, elles ont pu aujourd'hui satisfaire leur désir. Les travaux exposés provoquent des sourires; chaque classe avait préparé quelque chose de spécial: un paysage d'hiver par les plus petits, un jardin d'enfance en miniature et une rue de douze magasins tout montés, par les plus grands; au milieu de la rue circulaient des automobiles, des voitures aux roues de tranches de navet, des gens affairés, etc. Le but de ces travaux des classes enfantines qui absorbent une bonne partie du temps est de développer l'esprit d'initiative et d'observation chez les petits.

Réunis ensuite au parloir, les parents, tout en buvant la traditionnelle tasse de thé, se consultent pour offrir un cadeau-souvenir, comme cela se pratique dans les écoles. La proposition faite par les dames les plus dévouées à cette coutume est accueillie avec empressement et toutes sont d'accord qu'un phonographe serait un bel amusement pour les élèves.

Dimanche 28 février

Depuis quelque temps, les leçons de catéchisme, le dimanche après-midi, se donnent ici pour les enfants. Aujourd'hui, nous avons la joie d'en voir plusieurs, encore païens, assister (munis de l'autorisation de leurs parents) à la leçon avec les petits chrétiens; ce nous est une grande consolation et une preuve que notre Jardin atteint son but: rapprocher les familles païennes de la Mission catholique en faisant tomber leurs préjugés et éveiller en eux le désir d'embrasser la vraie foi.

Samedi 20 mars

Nous avons cet après-midi la joie de décerner des brevets de Jardin de l'Enfance à vingt-quatre de nos jeunes élèves en présence de leurs parents réunis pour cette fête. Une séance suit la distribution. Un discours prononcé par un des plus grands, au nom de tous, remercie religieuses et professeurs. Une fillette s'avance ensuite et offre des vœux pour le succès des études des aînés qui doivent quitter leurs rangs.

Les parents se sont montrés vraiment généreux en gratifiant l'école du beau phonographe promis et d'une dizaine de disques à notre choix. Nous profitons de la circonstance pour les remercier de ce don, ainsi que pour la bienveillance qu'ils nous témoignent.

Nous avons organisé une petite association pour les élèves sortis de nos classes, avec le consentement écrit de leurs parents. Nous les grouperons tous les mercredis après-midi, pendant une heure; des histoires édifiantes, des chants, des leçons de langues, des jeux seront au programme des réunions du modeste Patronage. Notre but est d'entretenir des relations avec les différentes familles et nous osons espérer que par ce moyen quelques-unes s'orienteront définitivement vers la Mission catholique.



SOUS LES CERISIERS EN FLEURS

SŒUR DE L'ENFANT-JÉSUS (FLORENTINE DANSEREAU, DE VERCHÈRES) ET SŒUR SAINTE-JUSTINE (CLÉONA ROBITAILLE, DE GLENADA, COMTÉ DE SAINT-MAURICE) AVEC LEURS ÉLÈVES DU JARDIN DE L'ENFANCE, WAKAMATSU, ET DEUX AIDES

Lundi 5 avril

Les vacances n'étant ici que de quinze jours, nous voyons revenir aujourd'hui sous notre toit cinquante-cinq charmants petits Nippons. Nous en avons demandé cinquante à saint Joseph, cet habile propagandiste nous en envoie cinq par-dessus le marché... A la petite cérémonie d'ouverture, nous faisons connaissance avec les parents de nos nouveaux élèves qui viennent conduire leurs enfants, comme c'est la coutume.

Les premiers jours de classe ne sont pas ensoleillés pour tous également; les plus grands trouvent le programme amusant, mais les petits bouts de quatre ou cinq ans qui n'ont guère quitté les bras, ou, pour mieux dire, le dos de leur mère, n'ont pas autant d'enthousiasme; on entend ce refrain bien connu: « *Oka San inai... uchi ni kaeru*, maman n'y est pas... je retourne chez moi. » La tâche de sécher les larmes nous échoit bien souvent, et quand les parents tiennent bon, notre cause est gagnée au bout de quelque temps. Mais, hélas! ce n'est pas le propre de la maman japonaise de savoir imposer sa volonté aux enfants en bas âge; elle compte sur les professeurs pour les habituer à l'obéissance.

Nous avons cette année cinq petits chrétiens au nombre de nos élèves du Jardin de l'Enfance et notre *Ryo ko san* à qui sa mère catéchumène désire que nous enseignions les prières et le catéchisme. Nous les réunissons après la classe pour ces leçons; plusieurs petits païens voudraient les imiter et quel bonheur serait le nôtre de pouvoir enseigner à tous à faire le signe de la croix, etc., mais il faut user de réserve, laissant à la Sainte Vierge le soin de faire naître dans l'âme des parents le désir de connaître Celui qu'elle-même a donné au monde.

Mardi 20 avril

Une jeune fille nous invite à aller voir les fleurs de son jardin; saisissant l'occasion d'entrer en relations avec sa famille, nous nous rendons à son désir. Les pruniers sont couverts de magnifiques petites fleurs rose foncé

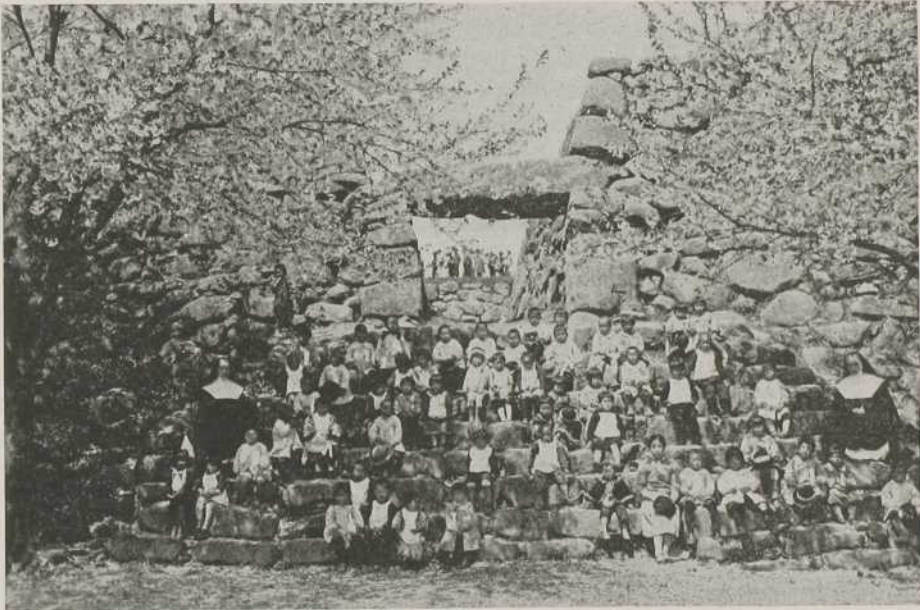
et de boutons veloutés fixés à des branches apparemment sèches. Entre les nombreux arbres habilement taillés et les azalées en forme de boules, nous remarquons un pin rampant dont le tronc n'a pas plus de deux pieds de hauteur. Les branches s'allongent dans toutes les directions à quelques pouces seulement du sol, entre les grosses pierres garnies de mousse.

Une autre jeune fille, qui prend ici des leçons d'anglais, a eu l'amabilité de nous offrir des fleurs qu'elle a disposées elle-même en bouquet, selon l'art japonais. Cinq tiges de jolis petits lis rouges sont retenues dans un vase de quelques pouces de hauteur par des ferrements dissimulés sous une touffe de mousse; de petits chrysanthèmes blancs figurent au second plan. L'ensemble de la gerbe présente la forme d'un triangle parfait; c'est le secret de la fleuriste japonaise.

L'amour des fleurs et de toute la nature est fortement ancré dans l'âme japonaise; le philosophe Kaibara Ekiken, au XVII^e siècle, a écrit: « Les plaisirs que nous tirons de l'amour des fleurs ou de la lune, de la contemplation des collines et des cours d'eau, de notre chant qu'accompagne le vent, ou de notre vue qui suit avec envie l'envolée des oiseaux, ces plaisirs sont doux. Nous pouvons y trouver tout le long du jour nos délices, sans en éprouver aucun mal... » Cet amour de la nature fait du peuple japonais un des plus heureux; il forme un des éléments de son patriotisme.

Lundi 26 avril

Les cerisiers sont en pleine floraison, ce qui donne lieu à des réjouissances publiques; on vient de la campagne et de tous les points de la ville admirer les arbres fleuris qui bordent les routes conduisant à l'ancien château fort, lequel est lui-même le théâtre de représentations joyeuses durant le



SEUR MARIE-DE-LA-RÉDEMPTION (BASILISSE MAILLET, DE WEST BATHURST, N.-B.) ET SEUR DE L'ENFANT-JÉSUS (FLORENTINE DANSEREAU, DE VERCHÈRES) AVEC LES ÉLÈVES DU JARDIN DE L'ENFANCE, PRÈS DES RUINES DU VIEUX CHÂTEAU FORT DE WAKAMATSU

temps de cette saison des cerisiers. Le soir, des lanternes électriques illuminent les routes et il n'est pas une famille qui ne se paie le plaisir d'une promenade sous les *sakura* en fleurs. Les petits marchands ambulants en profitent pour étaler leur marchandise: galettes sucrées ou salées, fruits de la saison, jouets, cartes postales, colifichets de toutes sortes. Afin de ne pas exposer notre petit monde parmi la foule qui se presse au château, et ne voulant pas non plus les priver d'une promenade pendant ces jours fleuris, nous les accompagnons à l'école industrielle, où les cerisiers sont de toute beauté, et faisons prendre leur photographie. Promesse leur est faite que, s'ils sont bien sages, ils iront au château quand les visiteurs seront moins nombreux. Dans les ruines du vieux château, on peut voir la hauteur des fondations qui sont faites d'énormes pierres, sans ciment. Ce qui paraît sur la photographie n'en est qu'une petite partie. La bâtisse fut rasée parce que son entretien était trop onéreux; ses ruines donnent une idée de la magnificence de ce château fort, qui comptait pour un des trois plus beaux du Japon.

Lundi 10 mai

Les écoles supérieures tant de filles que de garçons organisent chaque année un voyage d'étude pour leurs finissants. Les dépenses sont défrayées par les élèves, qui, durant leur cours, mettent de côté mensuellement une offrande dans ce but. Chacun tient à rapporter un petit souvenir aux parents et amis; ce cadeau est d'ordinaire quelque chose de spécial à l'endroit que l'on a visité; le produit le plus vulgaire sera toujours reçu avec complaisance s'il est présenté sous forme de *miyage*. C'est ainsi qu'une de nos élèves d'anglais, revenue hier soir de son voyage d'étude, nous apporte aujourd'hui en cadeau une boîte d'excellentes pâtisseries.

Une autre jeune fille, à qui nous donnons des leçons privées depuis deux ans, nous paraît toute transformée. Jusqu'ici elle s'était montrée, quoique très polie, d'une froideur absolue; jamais un mot en dehors de la leçon. S'étant déchargée auprès de nous d'une grosse peine qu'elle avait sur le cœur, la glace est brisée du coup et, à notre grande surprise, elle manifeste sa volonté d'être instruite de notre religion. Il est convenu qu'après sa leçon de piano elle recevra une leçon de catéchisme. Puisse-t-elle avoir souvent d'aussi agréables surprises!

Lundi 17 mai

Le soleil brille dans un ciel sans nuages; c'est le jour fixé pour la promenade en compagnie des mamans qui ont su glisser mille bonnes choses dans les boîtes de goûter que leurs petits portent sur leur dos. Vers neuf heures et demie, tous sont prêts et nous nous dirigeons vers la gare. Monter en *kisha poppo* (chars) n'est pas un mince plaisir; c'est le digne prélude d'une journée d'amusements. Environ quinze minutes en train à travers la campagne, puis c'est la station de Hongo, laquelle se présente trop tôt au gré des enfants. Néanmoins, on se range en ordre et on prend la route qui conduit à la montagne entre les azalées fleuries; il est près de midi quand nous en atteignons le sommet. Avec quel appétit le *bento* (goûter) est dégusté, puis c'est la cueillette des fleurs; les plus éloignées paraissent toujours les plus belles; aussi chacun court à loisir entre les touffes fleuries et se



GRUPE D'ENFANTS DU JARDIN DE L'ENFANCE DE WAKAMATSU, EN PIQUE-NIQUE, ACCOMPAGNÉS DE LEURS MAMANS ET DE SŒUR DE L'ENFANT-JÉSUS (FLORENTINE DANSEREAU, DE VERCHÈRES). LES PETITS PORTENT LEUR SAC DE GÔTER SUR LEUR DOS ET UNE BOUTEILLE D'EAU EN BANDOULIÈRE

charge de gerbes. La colline n'en reste pas moins émaillée de sa riche parure rouge tranchant admirablement bien sur la verdure des jeunes fougères et des petits pins qui la tapissent.

Avant le départ, les enfants exécutent quelques rondes puis un chemin contourné nous ramène à la station. Un petit oratoire de la Sainte Vierge couronnerait à merveille cette jolie colline dominant la campagne environnante, pensons-nous. Malheureusement, le sommet est occupé par un temple assez singulier, si on en juge par ce que nous y avons vu. C'est là qu'une fois par an, les Japonais conduisent les chevaux. Sans le savoir, notre promenade coïncide avec l'anniversaire de naissance de Bouddha, jour choisi dans Hongo pour le pèlerinage de tous les coursiers du canton. En arrivant devant ce temple, le cheval mange un peu de la nourriture placée dans une cuve, à l'entrée; le bonze récite quelques prières après que le cavalier a agité l'énorme grelot suspendu à l'entrée du temple, puis ce dernier reprend la direction du logis avec la confiance que le cheval sera préservé de tout accident pour l'année. Le bonze, aussi bien que le cavalier, serait bien en peine de donner des explications sur l'origine de cette cérémonie; c'est la coutume et on s'y conforme aveuglément.



Compte rendu de l'hôpital oriental Saint-Joseph, Vancouver

pour l'année 1936

Baptêmes.....	25	Fluoroscopies.....	720
Communions.....	540	Pneumo-thorax.....	664
Extrêmes-onctions.....	15	Electrothérapie.....	1,038
Malades reçus.....	74	Radiographies.....	160
Traitements ordinaires.....	10,057	Injections.....	1,958
Pansements.....	3,729	Médicaments administrés.....	36,105
Nombre de jours d'hôpital.....		20,597	



CHRONIQUES DU NOVICIAT

DÉDIÉES À NOS CHERS PARENTS

Mercredi 12 mai 1937

Dimanche dernier, à l'issue de la grand'messe, nous chantions le *Te Deum* en l'honneur du couronnement de notre nouveau souverain britannique, selon le désir de S. Exc. Mgr l'archevêque. Et aujourd'hui, date de ce glorieux évé-

nement, nous participons aux réjouissances qui y font écho dans tout l'empire par un joyeux congé.

En cette solennelle circonstance, nous demandons instamment au ciel de bénir Sa Majesté George VI, de combler son règne de grâces, de paix, de justice et de prospérité, et d'unir tous ses sujets dans une respectueuse soumission à l'autorité.

Dimanche 16 mai

Il nous semble que le Saint-Esprit, que nous avons imploré avec tant d'ardeur depuis neuf jours, n'a pu rester sourd à nos prières, et nous avons la douce confiance que notre chapelle, nouveau cénacle, a vu se renouveler ce matin quelques-unes des merveilles de la première Pentecôte.

Unies à tous les membres de notre institut dans les mêmes sentiments de piété filiale, nous multiplions nos requêtes et nos vœux aux intentions de notre vénérée et bien chère Mère Fondatrice dont c'est aujourd'hui la fête patronale. Nos voiles blancs ne nous permettent pas d'aller déposer à ses pieds notre tribut d'amour et de reconnaissance, mais quelques-unes de nos Sœurs professes qui se rendent à Outremont se chargent de nos messages de fête. Les noms de ces heureuses messagères furent tirés au sort par notre bonne Sœur Supérieure qui savait que ce petit voyage serait un grand bonheur pour chacune de nos aînées, mais qui ne pouvait les en faire bénéficier toutes.

A leur retour, ce soir, nous les entourons pour entendre parler de notre bien-aimée Mère et des réjouissances qui ont eu lieu à la Maison Mère en son honneur.

Lundi 17 mai

Hier étant pour nous jour de parloir et de correspondance, nous avons obtenu que la traditionnelle séance de la Pentecôte fût remise à ce soir. Notre joyeuse journée de congé se termine donc par une petite soirée dramatique et musicale pleine de charme.

La pièce exécutée est intitulée *le Triomphe de la Croix*; c'est l'instrument sacré de la mort de notre divin Sauveur qui, retrouvé par sainte Hélène, donne la lumière aux âmes, rend la santé aux corps, repousse les ténèbres de l'erreur, surmonte victorieusement la couronne des empereurs romains et devient partout un signe de salut.

Dimanche 23 mai

A l'heure de la récréation, Sœur Supérieure nous distribue, au nom de notre chère Mère, des images-souvenirs de la belle fête de la Pentecôte que nous venons de célébrer.

La distribution terminée, il reste sur la table une petite boîte, venant du lointain Japon et destinée, paraît-il, à éprouver la solidité de nos vocations... Bien des fois, en considérant avec envie la sublimité de la carrière apostolique qui s'ouvre devant nous, nous avons envisagé l'éventualité de renoncements de tout genre. Que va-t-on nous demander ce soir? Que contient la mystérieuse boîte? Nous n'aurions jamais pu le deviner, y eussions-nous employé toutes les ressources de nos imaginations.

Le croiriez-vous, elle renferme... des sauterelles confites. Ce régal des gourmets du Japon, peu apprécié des palais canadiens, ne nous rebute pourtant pas, et nous sommes prêtes à en goûter. Mais ce n'est qu'une amusante plaisanterie où vont se perdre, pour le moment, nos rêves de sacrifice...

Dimanche 30 mai

Nous nous rendons ce matin à l'église de Saint-Christophe pour prendre part à la procession paroissiale de la Fête-Dieu.

Le triomphe de Jésus-Hostie nous est une joie vive et profonde, pour laquelle nous nous sentons remplies de gratitude envers le bon Dieu et la Sainte Vierge qui nous ont accordé en ce jour une température idéale et qui ont groupé autour du Très Saint Sacrement un peuple nombreux de fidèles.

Aussi, quand au reposoir M. le curé invite la foule à chanter avec force le *Magnificat* pour rendre grâces du succès de cette fête eucharistique, son appel trouve un vibrant écho dans nos cœurs, et nous unissons nos voix aux accents de reconnaissance qui montent vers le ciel.

Jeudi 3 juin

Cette date commémorative de la fondation de notre cher institut a été choisie pour un événement qui, quoique très modeste, demeurera mémorable dans les annales de notre société: la bénédiction de la pierre angulaire de notre nouvelle Maison Mère, à la Côte-des-Neiges.

Cette petite cérémonie tout intime est présidée par M. le chanoine Roch, supérieur du Séminaire des Missions Étrangères. Quelques prêtres et quelques amis de la communauté prennent part à l'humble fête. M. l'abbé Rondeau, P. M. E., donne un court historique de ce qui s'est accompli par notre petite société depuis le 3 juin 1902. Qu'il nous soit permis d'insérer dans nos chroniques le texte de cette bienveillante allocution:

« Cette cérémonie de bénédiction de pierre angulaire, en même temps qu'elle est un hommage à Dieu et une reconnaissance de son souverain domaine, marque un pas de plus dans l'expansion et le développement de l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. Il y a trente-cinq ans, jour pour jour, celle qui devait présider durant de si longues années aux destinées de cette méritante congrégation se consacrait, avec ses compagnes, à la Très Sainte Vierge devant une petite statue que vous pouvez voir ici, aujourd'hui, et la prenait pour patronne et gardienne.



BERCEAU DE L'INSTITUT DES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION, À LA CÔTE-DES-NEIGES, MONTRÉAL

C'étaient là les débuts de l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception.

« Le royaume des cieux, a dit l'Écriture, est semblable à un grain de sénevé qu'un homme a pris et semé dans son champ. C'est la plus petite de toutes les semences; mais, lorsqu'il a poussé, il est plus grand que toutes les plantes, et devient un arbre, de sorte que les oiseaux du ciel vien-

nent s'abriter dans ses rameaux. (*Matth.*, XIII, 31.)

« C'est là, certes, la figure de l'Église, qui, commencée au jour de l'Ascension avec onze apôtres et quelque cinq cents disciples, a grandi avec les siècles, s'est développée au point de renfermer dans son sein des nations de tous les points du globe, des peuples d'un peu partout sous le soleil.

« C'est aussi la figure de l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. Débutant le 3 juin 1902, à Notre-Dame-des-Neiges, sous le bienveillant patronage de S. Exc. Mgr Paul Bruchési et la direction de feu M. l'abbé Gustave Bourassa, curé de Saint-Louis-de-France, trop tôt enlevé à l'affection de son pays et des siens, ce grain de sénevé a grandi, il s'est développé merveilleusement avec les bénédictions de l'Église et sous la conduite de directeurs sages et éclairés.

« De passage dans la Ville Éternelle, en 1904, S. Exc. Mgr Bruchési, dont le nom est resté particulièrement cher à l'institut, consultait Sa Sainteté Fie X, de pieuse et vénérée mémoire, sur l'opportunité d'une telle fondation. « Fondez, Monseigneur, lui répondit l'auguste Pontife, et toutes les « bénédictions descendront sur le nouvel institut, auquel vous donnerez le « nom de Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. » L'année suivante, 1905, devait être l'une des plus importantes du nouvel institut, puisqu'elle consacrait définitivement son existence: le 8 août, au huitième anniversaire de sa consécration épiscopale, Mgr Bruchési recevait les vœux de religion des deux premières religieuses et donnait le saint habit à trois postulantes.

« L'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception a pour but de travailler dans les pays infidèles à la propagation de la foi, par l'exercice de toutes les œuvres de miséricorde spirituelle et temporelle: instruction des enfants, des catéchumènes, formation de religieuses indigènes et de vierges-catéchistes, assistance aux mourants, ou encore soin des crèches, des léproseries, orphelinats et toute œuvre similaire.

« En pays chrétien, il travaille à la diffusion de l'Œuvre de la Sainte-Enfance et de celle de la Propagation de la Foi. Son zèle s'exerce surtout auprès des enfants des écoles qui apprennent à aimer les missions et aussi auprès des adultes par *le Précurseur*, qui, tous les deux mois, va porter la bonne nouvelle des païens évangélisés et secourus par ses religieuses et par les sociétés au sein desquelles elles se dévouent. Dès 1909, s'envolaient pour les pays infidèles, pour la Chine, le plus misérable de tous, les premières recrues de cette glorieuse société. On ne fut pas lent à leur confier des œuvres propres à provoquer l'admiration des païens eux-mêmes: la crèche de Canton et la léproserie de Shek Lung. Depuis cette époque quinze autres maisons ont été fondées en pays infidèles. La Chine, le Japon, les îles Philippines, le Manchoukouo bénéficient actuellement des activités apostoliques des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. Partout elles font aimer la religion catholique et proclament par leurs œuvres la grande charité du Christ.

« Le grain de sénevé jeté en terre il y a trente-cinq ans, fertilisé de la grâce de Dieu, a grandi merveilleusement. Dix-sept maisons ont été fondées au Canada. Le nombre des religieuses est actuellement de cinq cent cinquante, tandis que soixante-dix-sept novices et trente-cinq postulantes se préparent dans le recueillement et la prière à leur glorieuse destinée.

« Avec la bénédiction de la pierre angulaire de cette nouvelle maison qui servira de maison mère, c'est un nouveau fleuron qui s'ajoute au front de cet institut si prospère et si méritant.

« En cette circonstance solennelle, n'est-il pas juste d'entonner l'hymne d'action de grâces, de reconnaissance à qui de droit pour toutes les faveurs dont cette communauté a été gratifiée? Reconnaissance à Dieu d'abord, l'auteur de tout bien, de tout don parfait. La parole de Sa Sainteté Pie X s'est réalisée: toutes les bénédictions du ciel sont descendues sur ce jeune institut. Merci, ô mon Dieu, pour vos dons et vos libéralités.

« Reconnaissance à l'autorité ecclésiastique qui a veillé avec un soin jaloux sur son berceau et n'a cessé durant son existence de la protéger, de l'honorer de sa sympathie et de sa bienveillance.

« Reconnaissance à tous les bienfaiteurs tant spirituels que temporels, à ceux qui lui ont prodigué conseils et encouragements, à ceux qui lui ont ouvert bien larges leur cœur et leur bourse. A tous et à toutes un religieux et cordial merci!

« Mais cet institut ne fait que de naître. Qu'est-ce que trente-cinq ans dans la vie d'une société ou d'un peuple? Nous lui souhaitons donc de continuer à grandir et à prospérer, de devenir le grand arbre dont parle la Sainte Écriture, d'abriter sous la puissante ramure des générations nombreuses de religieuses au cœur de feu qui ne craignent pas de se dévouer pour l'amour du Maître et d'aller porter jusqu'au bout du monde le nom de leur Dieu et du nôtre. Ainsi soit-il. »

Avant de sceller le coffret contenant les documents de cette bénédiction, le groupe de nos Sœurs présentes prononce un acte de consécration à la Sainte Vierge devant la blanche petite statue qui a vu, il y a trente-cinq ans, à pareille date, notre vénérée Mère Fondatrice et ses compagnes

s'agenouiller à ses pieds pour offrir le don d'elles-mêmes et des générations qui suivraient, avec tout ce que l'on pourrait accomplir de bien dans la suite des temps. Toutes les petites novices de mil neuf cent trente-sept n'existaient à cette époque que dans la pensée du bon Dieu, mais il nous est doux de songer que notre Père céleste et la Vierge Immaculée nous assignaient déjà avec amour notre place dans l'humble institut qui naissait.

Aujourd'hui, notre Mère bien-aimée est, hélas! clouée sur sa chaise de malade, mais de cœur et d'esprit elle est encore la première à renouveler l'offrande de sa famille, agrandie et prospère, et nous sentons bien que si tant de bénédictions pleuvent sur les trente-cinq toits qui abritent les humbles Missionnaires de l'Immaculée-Conception, c'est à ses souffrances, physiques et morales, c'est à ses labeurs, c'est à ses mérites que nous le devons. A la fin de ce jour, c'est l'âme remplie de douces émotions que pour magnifier les divines prévenances du ciel à notre égard, nous empruntons à la Vierge Immaculée, notre auguste Mère et Patronne, le cantique de son humilité et de sa reconnaissance: *Magnificat! Magnificat anima mea Dominum!*

Dimanche 13 juin

Le pèlerinage annuel des membres de nos cercles de couture de Montréal réunit ce matin sous notre toit cent dix dames et jeunes filles, auxquelles notre reconnaissance s'efforce de faire le plus bienveillant accueil.

Le R. P. Gagnon, C. SS. R., après avoir célébré la messe à leur intention, dans notre chapelle, leur adresse une ardente allocution sur la vocation à l'apostolat de tout le peuple chrétien.

En commentant la parole de Notre-Seigneur: « Allez, enseignez toutes les nations », il leur prouve que cette œuvre d'évangélisation n'est pas confiée aux seuls prêtres et missionnaires, mais que tous les disciples du Christ doivent y contribuer. C'est le désir de notre divin Sauveur qui veut le salut de tous; c'est le désir des Souverains Pontifes, pères de la grande famille catholique. Or, catholique veut dire universel; donc, tout enfant de la sainte Église doit embrasser dans son zèle le monde entier.

Et l'éloquence des chiffres nous dit assez l'immensité du travail à accomplir: les deux tiers de l'humanité ne connaissent pas la vraie religion, plus de mille millions de païens sont encore enveloppés des ténèbres de la mort, et si ces hommes passaient devant nous, quatre par quatre, il faudrait à cette foule innombrable pour défiler ainsi sans arrêt six ans, quatre mois, vingt-deux heures, vingt-sept minutes. N'y a-t-il pas là de quoi faire réfléchir? Car on ne se sauve pas seul et l'on ne se damne pas seul. A chacun Dieu a confié le salut d'un certain nombre d'âmes, et c'est là une responsabilité à laquelle nous ne pouvons nous soustraire.

Le révérend Père engage donc ses auditrices à renouveler leur résolution de se dévouer pour l'œuvre des missions en unissant les efforts de leur zèle aux souffrances rédemptrices de Jésus et aux travaux des missionnaires.

Après l'exposition du Très Saint Sacrement, invitation est faite de se rendre au jardin. Là on déjeune de bon appétit, on cause et on rit avec entrain, on prend des photos, on jouit du beau temps et de la belle nature jusque vers la fin de l'avant-midi. Puis, avant de reprendre le chemin du retour, nos visiteuses vont déposer aux pieds de la Sainte Vierge un tribut

de louanges et d'amour par la récitation en commun du petit office de l'Immaculée Conception, après quoi elles nous quittent, heureuses, semble-t-il, de leur promenade.

Mardi 15 juin

La mi-juin sonne chaque année pour nous une heure d'allégresse et de douces réjouissances familiales que les novices d'antan ne sauraient oublier et que nous vivons aujourd'hui avec les plus purs élans de la piété filiale: c'est la fête de notre chère Maîtresse que nous anticipons ce soir par une séance récréative.

Après le duo d'entrée et la cantate de circonstance, s'ouvre le premier acte de *la Nielle des blés*, pièce pleine de charmes qui nous fait assister à quelques épisodes de la mission d'outre-tombe de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

Admise au céleste séjour, cette inlassable apôtre demande et obtient la faveur de « passer son ciel à faire du bien sur la terre », et nous la voyons revenir porter secours aux âmes égarées, assistée des archanges Michel, Gabriel et Raphaël qui lui ont été donnés de Dieu pour l'aider dans son œuvre de miséricorde jusqu'à ce que, le dernier jour du monde étant venu, au milieu du tonnerre et des éclairs, l'ange ait dit: « Le temps n'est plus. »

Nous exprimons ensuite nos vœux ardents de bonheur, puis l'offrande d'une gerbe de fleurs, symbole de la gerbe spirituelle que nous avons formée avec amour aux intentions de notre chère Maîtresse, termine notre programme de fête.

Alors, après un mot de remerciement, celle-ci nous dit d'une voix émue: « J'ai une belle grande nouvelle à vous annoncer qui vous réjouira plus que tous mes mercis: c'est que... notre Mère... viendra au Noviciat... demain! » A ces paroles nos cœurs battent avec force, et de nos lèvres jaillissent de vives exclamations de joie, de surprise et de reconnaissance. D'un même élan nous accourons autour de notre bonne Maîtresse pour entendre confirmer ce qui nous semble être un rêve, le plus beau des rêves! Mais non, c'est une douce réalité; notre chère Mère elle-même a dit à notre Maîtresse qui a passé l'après-midi auprès d'elle: « Demain, je vais au Noviciat. »

La cloche annonçant la prière du soir vient interrompre nos démonstrations de bonheur, mais tout un monde d'émotions et d'impressions joyeuses, de hâtes fébriles, s'agite dans nos cœurs. Nous sommes comme des enfants désireuses qu'une fée puissante change en secondes rapides les heures qui les séparent d'un événement impatientement attendu.

Mercredi 16 juin

Nous chantons ce matin la messe de saint Jean-François Régis, et nous supplions notre Père du ciel, par l'intercession de ce grand saint, de répandre sur notre bien-aimée Maîtresse mille et mille grâces et bénédictions en retour de chacun des actes de sollicitude et de dévouement qu'elle nous prodigue sans cesse. Nous demandons aussi que le voyage projeté par notre vénérée Mère Fondatrice vienne mettre le comble à notre allégresse sans lui causer un surcroît de fatigues; qu'au contraire notre filiale tendresse lui obtienne un renouveau de forces et de santé.

Mais la température n'est pas idéale, et les nuages dont est chargé le firmament altèrent quelque peu notre sérénité. Ne seront-ils pas un obstacle à la visite que nous attendons? Peu à peu, cependant, le soleil les disperse, se fait radieux et, tout en éclairant la nature, illumine nos cœurs.

Vers dix heures et demie un téléphone d'Outremont nous avertit que notre vénérée Mère est en route, et qu'après un court arrêt aux chantiers de la future Maison Mère, elle se dirige vers ses enfants du Colombier. Alors notre joie ne connaît plus de bornes... Enfin, nous allons voir cette Mère aimée par qui Dieu a formé, pour notre plus grande félicité, notre cher institut!

Pour que règne partout un air de fête, Sœur Supérieure fait hisser les drapeaux sur le couvent, et, chacune en tenant un petit à la main, nous nous groupons près de la porte d'entrée et scrutons l'horizon avec impatience. L'attente nous paraît longue... Enfin nous apercevons une auto qui s'avance lentement sur le pont et qui apparaît bientôt au détour du chemin, venant vers nous. Notre émotion et notre bonheur sont extrêmes, mais de peur de fatiguer notre Mère, nous en refoulons l'expression qui, à raison de notre enthousiasme et de notre nombre, deviendrait peut-être trop bruyante. Nous nous contentons d'entourer la voiture en agitant joyeusement nos drapeaux, et de regarder avec un respectueux amour notre vénérée Mère qui nous sourit avec bonté et qui exprime le regret de ne pouvoir nous parler comme elle le voudrait. Cette chère Mère est accompagnée de notre bonne Sœur Assistante générale et de ses dévouées infirmières. On la descend de voiture avec précaution et, pour la première fois depuis trois longues années, elle franchit le seuil de notre volière. Les « colombes » et les « passereaux » témoins de sa dernière visite se sont envolés; ils ont été remplacés par d'autres qui, depuis leur arrivée dans ce doux nid, n'ont cessé de soupirer après ce jour heureux.

Au bout de quelques instants nous nous retirons, sur un signe de notre Maîtresse, afin de laisser notre Mère se reposer des fatigues du voyage, mais espérant bien la revoir cet après-midi. Quelle agréable surprise nous éprouvons à l'heure du dîner lorsque les portes du réfectoire s'ouvrent toutes grandes pour livrer passage à la chaise roulante de notre chère Mère qui veut présider le repas de communauté! Elle nous suit ensuite à la chapelle, assiste à la visite au Saint Sacrement, au sortir de laquelle elle s'arrête aux différentes pièces du deuxième étage, puis, après un peu de repos, elle se rend à la salle de communauté où les professes l'entourent avec vénération et bonheur.

Vers trois heures, sur la demande de notre bien-aimée Mère, nous répétons la séance d'hier soir qui se termine à l'heure du salut, auquel notre Mère assiste.

Après le souper vient le moment du départ. Notre chère Mère nous quitte, mais nous avons la douce espérance de la voir revenir bientôt!

Demeurées seules, nous ne pouvons que nous entretenir de cette visite, cadeau de fête incomparable dont le ciel a gratifié notre Maîtresse. Aussi avons-nous voulu noter en détail les incidents de ce jour inoubliable, tout imprégné d'un charme unique par la présence de notre vénérée Mère, et

dont chaque seconde fut, pour notre amour filial, une nouvelle source de pures jouissances.

Aux derniers instants de notre beau congé qui a fui si rapidement, nous laissons éclater notre reconnaissance et entonnons le cantique de notre Immaculée Mère: *Magnificat! Magnificat!*

Samedi 19 juin

Aux simples petites croix de bois qui marquaient seules encore les stations du chemin de la croix dans notre chapelle, sont venues s'ajouter les différentes scènes de la Passion de Notre-Seigneur peintes sur toile.

Quelques Sœurs de la Maison Mère, installées à notre studio depuis quelques semaines pour exécuter ce travail, y mettent aujourd'hui la dernière main.

Nous prions la Très Sainte Vierge de nous obtenir la grâce que ces tableaux des souffrances de notre divin Sauveur éveillent toujours en nous de vifs sentiments de compassion et d'amour.

Lundi 21 juin

Au début de son instruction hebdomadaire, M. l'abbé Rondeau nous annonce que les Prêtres des Missions-Étrangères prendront possession en septembre prochain d'un nouveau champ d'apostolat, aux îles Philippines, et que lui-même fera partie du premier contingent de missionnaires qui s'y rendront.

Ce n'est pas sans un vif regret que nous apprenons ce départ du dévoué conférencier qui, pendant cinq ans, a répandu avec zèle la divine semence dans les âmes des novices de l'Immaculée-Conception.

Le plus bel hommage de gratitude que nous puissions lui offrir est bien, nous semble-t-il, de conformer notre vie à ses enseignements. Nous gravons donc profondément dans nos cœurs les principes, tout pétris de l'esprit évangélique, qui les ont toujours inspirés et qui nous sont rappelés une dernière fois aujourd'hui, à savoir que nous ne devons nous attacher sur cette terre qu'à vivre de surnaturel, à reconnaître le souverain domaine et la volonté de Dieu en toutes choses, à ne chercher que Dieu dans toutes nos actions et à accepter, aimer et vivre la folie de la croix.

Nous ne manquerons pas de prouver aussi notre reconnaissance en accompagnant de nos prières les travaux de ces nouveaux apôtres.

Mercredi 23 juin

Nous sommes sans doute les premières, cette année, à solenniser notre fête nationale, car nous n'attendons pas le vingt-quatre et faisons dès ce soir notre procession de la Saint-Jean. Les personnages figuratifs en sont les postulantes et quelques enfants du voisinage qui nous ont prêté le concours de leurs charmes enfantins.

Vers sept heures, le défilé s'ébranle: Le « président de la Société Saint-Jean-Baptiste », prodiguant saluts et sourires avec une bienveillance sans égale, et accompagné de la fanfare qui joue nos airs patriotiques, précède les chars allégoriques qui se succèdent dans l'ordre suivant:

1. *Hommage des Canadiens à leurs nouveaux souverains.* — C'est Sa Majesté le roi George VI, la reine Élisabeth et les deux petites princesses, qu'acclament de sympathiques applaudissements.

2. *Les patriotes de 1837 à Saint-Eustache.* — Ce deuxième char souligne le centenaire des belliqueux exploits de nos patriotes. Abrisés derrière une faible enceinte, ils sont là, armés de fusils de chasse, de fourches, de bâtons, prêts à défendre leurs droits au prix de leur sang. Malgré la saison, ils sont revêtus du costume hivernal des anciens Canadiens, sans doute plus représentatif: tuques rouges et lourds paletots entourés de la ceinture fléchée. Pour remédier à l'absence des cartouches et imiter la détonation des armes à feu, on a eu la précaution de se munir de sacs de papier qu'on a soufflés et qu'on fait éclater en temps opportun.

3. *Le petit chaperon rouge.* — Cette héroïne, connue de tous les petits de chez nous, est bien à sa place ici, puisqu'elle nous rappelle de doux souvenirs d'enfance. Près d'elle, notre chien « Prince » remplace le loup du conte, mais il n'a rien de sa cruauté, et s'il se fait insinuant et câlin, ce n'est que pour avoir sa part des précieuses galettes que le petit chaperon rouge porte à sa bonne mère-grand.

4. *La première messe à Ville-Marie.* — Cette scène se compose exclusivement d'enfants. Un petit prêtre revêtu des ornements sacerdotaux est à l'autel. M. de Maisonneuve, en habit de velours et pourpoint de dentelle, assiste au saint sacrifice accompagné de deux nobles dames toutes pimpantes dans leurs toilettes du XVII^e siècle. L'élément militaire, alors prédominant dans notre pays, est représenté par trois soldats bardés de fer. Il est bien probable que quand ils auront goûté à la guerre d'embuscade pratiquée par les sauvages, ils trouveront peu pratiques leurs pesantes cuirasses et recourront à une armure plus légère.

5. *Jeanne Mance prodiguant ses soins à Chicot scalpé par les Iroquois.* — La misérable victime de la férocité iroquoise, tout ensanglantée, provoque notre pitié et notre inquiétude, mais l'air tendre et compatissant et les soins intelligents de sa dévouée infirmière nous rassurent. Le pauvre Chicot est entre bonnes mains...

6. *Lévis brûlant ses drapeaux.* — Le noble et fier Lévis livre lui-même aux flammes les étendards qu'il ne peut se résigner à voir aux mains de l'ennemi. Au moment où il passe devant nous, c'est le drapeau fleurdelisé qu'il jette dans le brasier qui crépite, et toute sa personne nous dit assez que c'est la mort dans l'âme qu'il accomplit cette funèbre exécution.

7. *La fenaison.* — C'est le temps des foin! Après une rude journée de labeur, nos braves fermiers, coiffés de larges chapeaux de paille, reviennent des champs. Une jeune vache attelée à la charrette remplace le cheval ou le bœuf absent, mais ses brusques écarts et ses manières rétives prouvent que c'est à contrecœur qu'elle se prête à ce jeu. Le fermier, assis en avant, chaussé de « souliers de bœuf », tient les guides et semble un peu inquiet des capricieux manèges de « la blanche »; la mère s'est installée sur le foin odorant avec le bébé de la famille qui mord avec appétit dans d'épaisses tartines de confitures, tandis que les deux petits gars, munis de leur ligne pour la pêche, suivent la charrette en trotinant et réclament de temps à autre leurs beurrées succulentes qu'ils dégustent sans cérémonie et avec un appétit de leur âge. Les costumes sont typiques et le tableau des plus amusants.

8. *Le patron des Canadiens*. — Notre petit saint Jean-Baptiste, d'environ six ans, regarde avec quelque appréhension le bel agnelet couché à ses pieds. Ce n'est pas, comme les années précédentes, un agneau... artificiel, mais il est de chair et d'os, tout blanc et tout frisé, et, gêné de cette parade pourtant modeste, il regrette visiblement l'herbe et le calme de la prairie.

9. *Stella matutina*. — Ce char gracieux et artistique clôt dignement la procession. Drapé de blanc et de bleu et parsemé de tiges de lis, il présente un fond vaporeux de tulle azuré où se détachent des étoiles d'argent. C'est le trône d'où la Sainte Vierge, Dame et Souveraine de notre pays, préside à nos réjouissances nationales. Sous les traits d'une enfant de douze ans, notre divine Mère nous apparaît toute modeste et tout aimable, et nos cœurs s'élancent vers elle dans un mouvement d'ardent amour. O Mère, soyez toujours notre étoile, qu'en vous, toujours, nos joies soient purifiées et sanctifiées. Gardez notre patrie, notre peuple, et guidez-nous vers les destinées immortelles dont nos origines si chrétiennes furent le gage!

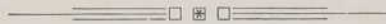
Jeudi 1^{er} juillet

Malgré la pluie qui n'a cessé de tomber pendant la dernière partie de la nuit et les premières heures du jour, les dévouées ouvrières du cercle de couture de notre maison de Saint-Jean mettent à exécution leur projet d'excursion à notre Noviciat d'où elles doivent se rendre à l'Oratoire Saint-Joseph puis à notre Maison Mère.

Nous les recevons avec toute la reconnaissance qu'excite en nous l'intérêt qu'elles portent à nos œuvres.

A dix heures et demie, nous avons le salut du Très Saint Sacrement qui est suivi d'un cantique à la Sainte Vierge.

Au début de l'après-midi, quand est venu le moment du départ, nous exprimons le vœu de les voir revenir encore à notre volière dont les portes leur sont cordialement ouvertes.



Celui qui n'est pas inscrit dans la Galerie des Beaux-Arts

C'est « l'art » de se gêner. Il est moins brillant, moins attrayant, il flatte moins que la peinture et la musique, mais comme il rend plus aimable, plus dévoué, plus aimé, plus utile, plus *saint* surtout! Et puis, *se gêner*, n'est-ce pas une des nécessités de la vie? Et n'est-ce pas parce qu'on n'a pas appris à se gêner qu'on souffre tant, qu'on murmure, qu'on se plaint de tout et de tous, et qu'on rend malheureux ceux qui nous aiment?

Se gêner, c'est se retirer un peu pour laisser la place à un autre. — Se priver d'une fantaisie désirée par un autre. — Se taire sans affectation, pour laisser la parole à un autre. — Supporter une contrariété pour l'épargner à un autre. — Ne pas trop se plaindre pour ne pas importuner les autres. — Accepter sans dépit une opinion opposée à la nôtre. — Avoir, dans son âme, le désir permanent de faire plaisir aux autres. — Se gêner, c'est essayer de mettre en pratique cette parole de Jésus-Christ: *se renoncer, accepter en paix les petites croix de chaque jour et les porter sans trop les montrer*. C'est devenir — sans que personne s'en aperçoive — cette petite *hostie* dont parle saint Paul, *hostie vivante, sainte, douce aux regards de Dieu*. Soyez mon maître, ô Jésus, et apprenez-moi *l'art de me gêner*.

Mgr SYLVAIN



LA PAGE DES ENFANTS

MES CHERS ENFANTS,

Les ruches écolières ont ouvert leurs portes; tous, avec entrain, comme d'actives abeilles, vous vous êtes remis au labeur, butinant à qui mieux mieux le suc de la science et de la bonne éducation. Bravo! Mais aujourd'hui, en ce congé, pour une fois encore, avant le retour de la bise et des flocons de neige, allons sous les grands bois où l'on cause si bien.

J'aime les grands bois,
Leurs ombres douces, discrètes,
Leurs brises tendres, follettes,
Leurs charmantes voix.

J'aime les grands bois,
Leurs gazouillis, leurs murmures,
Leurs sources claires et pures
Qui chantent des fois.

J'aime les grands bois,
Leurs doux parfums de fleurettes,
Leurs mousses fraîches et vertes,
J'aime les grands bois.

J'aime les grands bois à cause de leurs attraits, mais je les aime aussi parce qu'ils sont une solitude, que la solitude repose des bruits du monde, que la solitude fait rentrer en soi-même, que la solitude rapproche de Dieu! « O heureuse solitude, ô seule béatitude », s'écriait saint Bernard, revenant, après ses longues courses apostoliques, à son cher monastère de Clairvaux, perdu dans la forêt.

Mais que d'hommes, mes chers Enfants, que d'hommes fuient la solitude parce qu'ils ont peur de se trouver en face d'eux-mêmes, d'entendre les remords de leur conscience, les doux reproches, les bons conseils de leur Ange Gardien. Après leurs heures de travail, ils courent aux jeux, aux promenades et, ce qui pis est, aux spectacles, aux tavernes, etc. Ils affectent parfois d'être heureux, mais en vérité ils sont très malheureux... car le bonheur n'est pas hors de la paix avec Dieu, avec soi-même.

J'aime la solitude et les lieux solitaires,
Pleins de calme et de paix, de repos, de mystères,
Sous la voûte des cieux.
Pour épancher mon âme au sein de la prière,
Je suis plus près de Dieu, de sa pure lumière,
Dans la paix de ces lieux.

J'aime la solitude au sommet des montagnes,
 Dans les creux de rocher, dans les belles campagnes,
 Dans les bois, dans les champs.
 J'aime la solitude en un coin de nature,
 Sous les arbres touffus épandant leur ramure
 Près des ruisseaux chantants.

J'aime la solitude au fond d'une chambrette,
 Avec ses murs propres et sa fenêtre ouverte
 Sur un pan du ciel bleu;
 Mais j'aime, plus encor, pour fuir loin de la terre,
 Dans son calme pieux, l'église solitaire,
 Où réside mon Dieu.

VOTRE ANGE GARDIEN

J'ai parlé tout à l'heure de l'Ange Gardien, j'y reviens. Le bon Dieu, vous le savez, mes Enfants, a placé près de chacun de nous un de ses beaux anges pour nous protéger, nous conseiller, nous guider au ciel. Du berceau à la tombe, il accompagne nos pas, se réjouissant de nos actes de vertu, s'attristant de nos fautes.

La sainte Église, notre Mère, pour inspirer à tous les fidèles la dévotion aux saints Anges Gardiens a institué une fête en leur honneur, le 2 octobre; elle leur a consacré un mois dans l'année, le mois d'octobre; elle a enrichi d'indulgences d'excellentes prières à leur adresse. Reste à savoir, mes chers Enfants, si chacun de vous est fidèle à rendre à son Céleste Ami les hommages qui lui sont dus. Voici comment le bon enfant remplit ces devoirs.

Le matin à son réveil, avec joie et piété, il salue son bienheureux Gardien, le remercie de l'avoir gardé durant la nuit et réclame sa protection pour la journée qui commence. Et... l'Ange souriant inscrit cet acte en lettres d'or dans le livre de l'éternité.



*Dans ses difficultés, le bon enfant recourt
 à son Ange gardien qui tout aussitôt
 lui vient en aide...*

Au cours de la journée, quand les difficultés se présentent, les tentations surgissent, le courage faiblit, vite, le bon enfant recourt à son puissant Ami qui tout aussitôt lui vient en aide, chasse le diable, relève son courage, éclaire son esprit, guide sa main, conduit ses pas, remplit son âme de consolations. Et... souriant, l'heureux Ange retrempe sa plume dans l'encre d'or...

Le soir, quand, avec l'ombre qui descend, les chants de la nature se sont tus, quand les oiseaux blottis en leur retraite ont caché leur

tête sous leur aile, quand l'heure est au sommeil, le bon enfant, avant de prendre son repos, se met à genoux, élève son cœur vers le ciel et fait sa prière, la prière du chrétien; puis il salue de nouveau son Ange protecteur, lui témoigne sa reconnaissance et s'endort sous son regard. Et... souriant, l'Ange fidèle, avant de s'abîmer dans la céleste contemplation, dans le face à face éternel, termine la page de ce jour avec sa plume d'or...

Aujourd'hui, pour toujours, ô mon Ange Gardien,
Je veux me confier à votre vigilance;
J'implore vos conseils, votre douce assistance,
Sans cesse, je vous prie, Ange, gardez-moi bien.

MAIS SAVEZ-VOUS ?

Depuis votre bas âge, mes chers Enfants, vous avez appris à aimer et à invoquer votre Ange Gardien, mais savez-vous qu'il est, de par le monde, des millions d'enfants qui n'en ont jamais entendu parler? Jamais non plus ils n'ont appris à connaître le bon Dieu, la Sainte Vierge, saint Joseph et les autres saints; jamais l'eau du baptême n'a coulé sur leur front; jamais ils n'ont reçu en leur cœur le Jésus de nos autels. Pourquoi?... Pour deux principales raisons:

1° Parce que leurs parents eux-mêmes ignorent ces grandes vérités, et ils les ignorent parce que personne ne les leur a enseignées, et personne ne les leur a enseignées parce que les messagers de la Bonne Nouvelle ne sont pas assez nombreux. Et la multitude de ceux qui ne connaissent pas leur Créateur forme la majeure partie des habitants de la terre. Retenez bien ceci, mes Enfants: sur la population totale du globe, 2,053 millions d'êtres humains, il y a 374 millions seulement de catholiques, 607 millions de sectes dissidentes et plus d'un milliard de païens. Quelle navrante réalité pour un cœur catholique, soucieux de la gloire de Dieu et du salut de ses frères!...

2° Grand nombre d'enfants ne connaissent pas Dieu, parce que leurs parents ou leurs instituteurs ont perdu la foi. Terrible châtement infligé par la Justice divine aux orgueilleux qui ne veulent point dépendre de l'Être suprême. Ces superbes, s'élevant dans leurs pensées, se croient invulnérables, mais un jour ils seront réduits en poussière sous la main du Tout-Puissant, tandis que leur âme sera précipitée dans les feux éternels.

Un jour, l'un de ces sceptiques, qui feignait d'avoir perdu toute notion de christianisme, causait avec son jeune fils.

— Papa, dit celui-ci, qui donc a fait le premier homme ?

— Le singe, mon enfant.

— Comment cela s'est-il fait, je ne comprends pas bien.

— C'est que l'homme, mon enfant, est un singe perfectionné, de génération en génération il a perdu de sa nature animale et il est devenu l'homme aujourd'hui.

— Alors, je suis moins singe que toi, papa?...

Cette naïve répartie bouleversa le papa. Allait-il admettre qu'il était inférieur à son enfant, lui qui dans sa pensée s'élevait au-dessus de tous? Non, assurément. Et il se prit à réfléchir... et la réflexion encore une fois produisit son fruit. Il tomba à genoux, comme au temps de son bas âge, et s'écria: Je crois en Dieu le Père tout-puissant, Créateur...



LA MOISSON EST ABONDANTE...

PEU NOMBREUX

Oui, peu nombreux sont les véritables apôtres du saint Évangile!... Notre-Seigneur entrevoyait cette grande misère quand il disait à ses disciples: « La moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux. Priez donc le Maître d'envoyer des ouvriers dans sa moisson. »

Malheureusement, bien des âmes ne répondent pas à l'appel du divin Maître. Infidèles à leur vocation, par crainte du sacrifice, elles se choisissent un état de vie, mais hors de leur voie, elles n'y rencontrent que difficultés, tristesses et déboires. Priez donc, mes chers Enfants, pour que le bon Dieu suscite beaucoup de vocations religieuses, sacerdotales et missionnaires; et priez beaucoup pour que tous ceux et celles qui sont appelés à se dévouer uniquement au salut du prochain soient fidèles à leur vocation.

Mais n'oubliez pas que bientôt ce sera à votre tour de prendre une carrière, les années passent si vite... Pour bien connaître votre voie et la suivre, voici un excellent conseil: chaque jour, offrez une petite prière à cette grande intention, par exemple, un *Je vous salue Marie*, suivi de ces mots: *O Marie, ma bonne Mère, faites-moi connaître ma vocation et accordez-moi la grâce de la suivre fidèlement.* Et cette bonne Mère, quand l'heure sera venue, vous inspirera, vous guidera sûrement et tendrement dans la voie que le Père céleste vous a marquée ici-bas.

Votre Grand Ami,

LE PRÉCURSEUR

 TRÈS VRAI

Un enfant qui court les rues y trouvera beaucoup de mal et pas de bien. Il y rencontrera certainement des spectacles dangereux, des exemples mauvais, qui le rendront vicieux, car rien ne s'apprend aussi vite que le mal. Il trouvera, pour le corrompre et le conduire aux pires désordres, de mauvais camarades qui, très vite, détruiront la bonne éducation reçue à la maison et à l'école.

Reconnaissance à la Sainte Vierge

POUR FAVEURS OBTENUES



*O Marie, l'univers entier
pérorait avant que vous refusiez
votre assistance à qui vous
implore du fond de son cœur.*

Sincères remerciements à la Sainte Vierge pour faveur obtenue. Mme O. L., **Swanton, Vt.** — De grand cœur, je remercie notre Mère du ciel pour une grâce reçue par son entremise. Mlle B. Parent, **Montréal.** — Vive gratitude pour grande faveur obtenue. Mme C.-E. Réaume, **Tilbury, Ont.** — Reconnaissance à la Sainte Vierge qui a fait trouver du travail à mon fils. Mme A. D., **Montréal.** — Merci à Marie pour grâce obtenue. Mme E. C., **Montréal.** — Actions de grâces à la Sainte Vierge pour augmentation de salaire. Y. M., **Montréal.** — Mes reconnaissants mercis à notre Immaculée Mère pour faveur obtenue. Je sollicite de nouveau sa protection. Mme L. C. — Remerciements pour position obtenue. Mme Th. Poulin, **Beauceville.** — Mes deux fils ont trouvé des positions, remerciez avec nous la Sainte Vierge. Mme G. B., **Montréal.** — Reconnaissance pour position obtenue. Mme Lafontaine, **Westmount.** — Grand merci pour bienfait reçu. I. D., V. S. P. — Hommage de gratitude pour faveur obtenue. Mlle Dolorès Desrochers, **Montréal.** — Remerciements pour position obtenue. Mme N. Haide, **Indian Orchard, Mass.** — Vive reconnaissance envers la Sainte Vierge pour faveur obtenue; je la prie de continuer à me protéger. Mlle I. B., **Montréal.** — Hommage de gratitude pour grâces reçues. Mme Bergeron. — Je suis heureuse de remercier la très Sainte Vierge pour la faveur qu'elle m'a obtenue. Mme A. Gastonguay, **Lisbon, Me.** — Reconnaissance envers Notre-Dame de Lourdes pour la guérison de ma fille Jeannette, après promesse de publication. Mme Vve Auguste Dionne, **St-Pascal.** — J'accomplis ma promesse en reconnaissance à la Sainte Vierge pour la guérison de mon enfant. Mme G. Dion, **Ste-Claire.** — Reconnaissance à la Sainte Vierge pour le succès d'une opération. Une abonnée. — Remerciements à la Vierge Immaculée pour succès obtenu dans un examen. Une normalienne, **St-Hyacinthe.** — Je remercie la Sainte Vierge de la grâce que j'en ai reçue. Mme J.-B. B., **Québec.** — Reconnaissance à notre bonne Mère du ciel pour faveur obtenue. Mme R. M., **Marlboro, Mass.** — Sincères remerciements pour faveur obtenue. Mme A. Godmaire, **Montréal.** — J'ai obtenu la grâce que je désirais, veuillez remercier avec moi la très Sainte Vierge. Y. B., **Taftville, Conn.** — Reconnaissance pour deux faveurs reçues. Mlle E. G., **Biddeford, Me.** — C'est avec plaisir que je viens m'acquitter d'une dette de reconnaissance envers notre bonne Mère du ciel pour grâce obtenue. S. F., **Berthierville.** — Sincères mercis pour faveur obtenue. Je demande le succès d'une opération. Mme G. L., **St-Janvier.** — Reconnaissance à la Sainte Vierge pour plusieurs faveurs obtenues. Mme U. A., **Tracadie, N.-B.** — Vive gratitude pour faveur obtenue. Anonyme, **Montréal.** — La Sainte Vierge m'a fait louer une chambre, je l'en remercie de tout cœur et la prie de me faire louer les deux qui me restent. Mme E. C., **Windsor, Ont.** — Remerciements à notre bonne Mère du ciel pour sa protection. Mme H. C., **North Adams, Mass.** — Je dis un grand merci à la Sainte Vierge qui m'a obtenu la grâce que je sollicitais. Mme A. M., **Fitchburg, Mass.** — J'ai trouvé du travail grâce à l'intercession de la Sainte Vierge; je l'en remercie et j'espère en sa constante protection. C. D., **Biddeford, Me.** — Reconnaissance à la Sainte Vierge pour faveur obtenue par son entremise. Mme G. G., **Montréal.** — Sincère merci pour bienfait reçu. Mme A. P., **Newport, Vt.** — Je viens m'acquitter d'une promesse faite en action de grâces pour une faveur qui m'a été accordée. Mme J.-A. L., **West Shefford.** — Mille remerciements à notre bonne Mère du ciel pour grâce reçue. Mme J.-E. B., **St. Johnsbury, Vt.** — Reconnaissance pour amélioration dans l'état de santé de son mari. Mme P. R., **Côte-des-Neiges.** — Remerciements pour grâces reçues. I. F., **Lewiston, Me.** — Ayant obtenu la grâce que je sollicitais, je m'acquitte de ma promesse faite comme gage de reconnaissance. Mme A. T., **Montréal.** — Vive gratitude pour faveur obtenue. Mme E. V., **Dexton, Me.** — Merci à ma bonne Mère pour grâce reçue. Mme A. St-P., **St-Joachim, Ont.** — La grande faveur que je sollicitais m'a été octroyée; de tout cœur j'accomplis la promesse que j'avais faite en reconnaissance. Mme V. D., **Montréal.** — Remerciements pour faveur obtenue. Je demande la grâce nécessaire pour supporter les épreuves que le bon Dieu m'envoie. Mme J. St-L. — Je remercie notre bonne Mère du ciel de la faveur qu'elle m'a obtenue et réclame de nouveau sa protection. Mme A. V., **New Braintree, Mass.** — Ayant obtenu une faveur, je m'acquitte de la promesse faite et remercie de tout cœur notre bonne Mère du ciel. Mme J. C., **Verdun.** — Merci à la Sainte Vierge pour faveurs reçues; je demande de nouvelles grâces. Mme E. L., **St-Lambert.** — Veuillez remercier avec moi bien sincèrement la Vierge toute bonne pour la guérison de mon œil. Mme E. O., **Moulin-Turgeon.**

RECONNAISSANCE A DIVERS SAINTS

En témoignage de ma gratitude pour faveurs obtenues par l'intercession de Notre-Dame du Perpétuel Secours, de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de sainte Rita, j'envoie le prix d'une statue de sainte Thérèse. Mme J.-O. Lacroix, **Côte-des-Neiges**. — Nous remercions de tout cœur la Vierge Immaculée et notre bon père saint Joseph pour l'aimable réponse qu'ils ont daigné donner à nos prières. Nous les prions de nous continuer leur protection. M. et Mme F. MacDuff, **Montréal**. — Avec joie, je viens m'acquitter d'une dette de reconnaissance envers Notre-Dame de Lourdes et sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus qui m'ont obtenu une grande faveur. Mme A. L., **St-Michel**. — Notre bonne Mère du ciel et l'aimable sainte Thérèse m'ayant accordé la faveur que je leur demandais, j'accomplis la promesse que j'avais faite. Mme C. N., **Asbestos**. — Vive reconnaissance à saint Joseph et à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour grande faveur obtenue: position pour mon mari. A.-G. D., **Joliette**. — Je remercie Notre-Dame du Perpétuel Secours et la bonne sainte Anne pour grâces reçues. Mme E. L., **Windsor, Ont.** — Reconnaissance à saint Antoine de Padoue pour position obtenue. Mme Z. Leroux, **Montréal**. — Remerciement pour faveur reçue par l'intercession de la Sainte Vierge et de sainte Thérèse. Mme O. M., **St-Hyacinthe**. — Veuillez publier ma reconnaissance envers Gérard Raymond pour une grâce que j'attribue à son intercession. Mme W. D., **Milan**. — Etant malade au lit, je m'adressai avec confiance à Sœur Marie-Assunta qui m'a obtenu une prompte guérison. Merci à ma céleste protectrice. Mme A. A., **Amos**. — Remerciement pour faveur obtenue par l'intercession de saint Antoine. Mme E. B., **Southbridge, Mass.** — Vive gratitude envers la Sainte Vierge et saint Joseph pour faveur obtenue. Mme O. T., **Rosemont**. — Actions de grâces à sainte Marguerite, vierge et martyre. Mme A. G., **Notre-Dame de Stanbridge**. — Grand merci à sainte Jeanne d'Arc pour faveur obtenue par son entremise. Mme G. Hébert, **Holyoke, Mass.** — Reconnaissance à la bonne sainte Anne pour faveur reçue. Mme R. D., **Smooth Rock Falls, Ont.** — Remerciements à la bonne sainte Anne et à saint Antoine de Padoue pour guérison obtenue. Mme S. M., **Marlboro, Mass.**

RECOMMANDATIONS

O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous!



Aimer Marie, quelle consolation ici-bas, la faire aimer, quelle assurance pour l'heure de la mort. — B. BERNARD.

Je demande à la Sainte Vierge de me faire trouver une position. L. St-M., **Sorel**. — Ma guérison et du travail permanent. M. J. G. — Je recommande aux prières le rétablissement de la santé de mon mari et je mets aussi toute notre famille sous la protection de Marie Immaculée. Mme L. P., **Green Point**. — Priez pour toute ma famille et principalement pour mes deux fils éloignés de l'Eglise. Anonyme. — Changement de caractère de mon mari. Anonyme. — La conversion de mon mari et de mon frère. Anonyme, **Southbridge, Mass.** — S'il vous plaît, priez pour une personne qui oublie ses devoirs de chrétienne et pour l'obtention d'une autre faveur. A. L. — La guérison complète de mon eczéma ainsi que de ma gorge. Une grâce spéciale. Une abonnée, **Baie-des-Sables**. — Guérison d'une mère de famille et travail. Mlle F. C. — Une abonnée demande à la Sainte Vierge sa guérison du diabète et une position pour son fils. Mme P. D. — La conversion de mon mari adonné à la boisson et jaloux. La guérison de mes jambes et une bonne santé. Mme J. F. — Une guérison. Mme O. D. — Priez la Sainte Vierge pour moi, s'il vous plaît, afin que j'élève bien mon enfant et que je trouve un bon employé. Mme O. L., **Alexandria**. — Une mère de famille s'adresse à la Sainte Vierge afin d'obtenir plusieurs grâces pour sa famille, en particulier le recouvrement d'une somme d'argent en perte. Mme W. M., **Montréal-Sud**. — La guérison de mon frère et de ma sœur. Mme Therrien. — Je recommande une personne malade. M. T. Simard, **Baie-St-Paul**. — Je suis malade depuis près de deux ans, veuillez prier pour ma guérison. Mme J.-P. J., **St-Tite**. — Position pour mes deux garçons par l'entremise de la Sainte Vierge. Mme T. L., **Vaudreuil**. — Une mère de famille souffrant d'appendicite. Anonyme. — Santé pour notre petit garçon; la paix au foyer; travail pour mon mari; santé pour moi-même; vocation. Anonyme. — Une grâce de décision. Mlle Y. F.,

L'Acadie. — Auriez-vous l'obligeance de faire une neuvaine à Notre-Dame du Sacré-Cœur afin d'obtenir plusieurs grâces spirituelles et temporelles. Une famille abonnée au « Précurseur ». — Bon choix d'un état de vie. Mlle L. P. — Une faveur spéciale très importante et la conversion de deux pécheurs. Une jeune fille de **Ste-Adèle.** — La vente d'une propriété dans un court délai. Anonyme, **Montréal.** — L'obtention d'une grâce spéciale. Mme G.-A. P., **Woonsocket, R.-I.** — Ma guérison et celle de ma petite sœur et une autre grande faveur. Une enfant de Marie. — La guérison d'une personne; du travail pour mon mari. Mme A. M., **Marlboro, Mass.** — Je supplie tous les abonnés de faire une prière pour la conversion d'un frère qui a abandonné ses devoirs religieux et s'adonne à tous les vices. Je désire aussi d'autres faveurs. Mme G. B. — Voudriez-vous demander avec moi ma guérison; nous avons six enfants, nous sommes pauvres et notre maison est passée au feu; j'aurais bien besoin de ma santé. Mme L.-P. P. — La guérison d'un mal à la jambe qui m'empêche de marcher. Mme A. Godin. — La persévérance dans une vocation. Mme M. L., **Montréal.** — Le courage nécessaire pour supporter nos épreuves. Mme A., **Montréal.** — La guérison complète de mon protecteur et la mienne. Mlle X., **St-Faustin.** — Des prières, s'il vous plaît, pour ma guérison, je suis menacée de rester infirme. Mme E. L., **St-Prime.** — Du travail pour mon mari. Mme D. L., **Rivière-des-Caches, N.-B.** — Une position pour mon fils âgé de 22 ans et sans emploi. Mme Z. C., **St-Jérôme.** — La guérison de ma petite fille de 10 ans, menacée de subir une opération. Mme A. B., **Como.** — La guérison de mon mari et la santé pour toute notre famille. Mme S. B., **Montréal.** — Réussite dans nos affaires. Mme J. B., **Rogersville, N.-B.** — Je vous demande de prier afin que mon garçon se trouve une position permanente. Mme G. St-Jean. — Je demande la guérison de deux enfants malades, la grâce d'être préservés des orages durant l'été et une bonne récolte. Mme A. B. — La guérison de mon bras. Mme E. D., **Lac-au-Saumon.** — Je sollicite des prières pour mon garçon et pour moi-même, je désirerais une meilleure santé. Mme M.-L. L. — La vente d'une propriété et une position pour mon mari. Mme E. P. — Je supplie la Sainte Vierge de m'obtenir la santé pour mon mari et pour moi-même; j'ai subi une opération et ne reviens pas vite. Mme R. G. — Ma guérison; un changement dans la conduite de ma fille qui aime la boisson; du travail pour son mari. Une abonnée. — Demandez, s'il vous plaît, à la Sainte Vierge la guérison de mon mari, nous avons douze enfants à élever. Mme G. D., **Fort-Kent, Me.** — Une conversion difficile et une meilleure position. A. L., **Montréal.** — Pensez à moi, je suis bien malade. Mme C. R. — La protection de la Sainte Vierge pour mon mari, navigateur. Mme A. G., **Sorel.** — La grâce de connaître ma vocation; la conversion de mon frère qui a abandonné ses devoirs religieux; la vente d'une terre; une bonne santé et autres grâces. J.-O. M. — La guérison de mon oreille; la vente d'une maison. Mme A. M., **Salem.** — Je suis âgée et me suis fracturé un bras, veuillez demander pour moi le courage qui m'est nécessaire. Mme J.-L. P., **St-Maur.** — Auriez-vous la bonté de faire une neuvaine afin d'obtenir la grâce que je connaisse ma vocation. M. L., **Montréal.** — La vente d'une maison, santé, travail, persévérance de mes enfants dans le bien. Mme T. D. — Le succès de nos entreprises. Mme L. B., **Leominster, Mass.** — Daigne la Sainte Vierge m'obtenir la guérison d'un mal au genou. Mme A. M., **Biddeford, Me.** — Je vous supplie d'unir vos prières aux miennes afin que je ne devienne pas aveugle. Mme A. T. — Veuillez supplier la Sainte Vierge de m'aider. Mme A. G., **Fitchburg, Mass.**

RECOMMANDATIONS A DIVERS SAINTS

Je demande ma guérison à Notre-Dame du Sacré-Cœur et à sainte Thérèse, avec promesse d'être reconnaissante. Une abonnée. — Veuillez prier notre bonne Mère du ciel et saint Joseph pour la conversion de mon mari adonné à la boisson et aussi afin d'obtenir la paix au foyer, ainsi qu'une meilleure santé pour moi-même. Une abonnée. — Avec confiance, je m'adresse au Sacré-Cœur et à saint Antoine pour obtenir le moyen de sortir d'un embarras financier. Je sollicite aussi une position, la conversion d'une personne chère et la paix pour notre famille. Une abonnée bien éprouvée. — Une faveur spéciale par l'entremise de Marie Immaculée et de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Une abonnée, **Dracut, Mass.** — Je me recommande à la Sainte Vierge et à saint Joseph pour obtenir une position pour mon mari. Mme J.-B. B., **Québec.** — Daigne notre bonne mère sainte Anne m'obtenir ma guérison. L. F., **Middle Caraquet, N.-B.**

On sollicite des prières aux intentions suivantes: vocations, 9; conversions, 15; guérisons, 60; positions, 21; intentions spéciales, 118.

UNE messe est célébrée chaque semaine dans la chapelle du Noviciat des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs vivants.



NÉCROLOGIE

R. P. Joseph-Alfred Roy, C. S. V., curé de Saint-Viateur, **Outremont**; M. l'abbé M.-L. Richard, **Lac-Baker, N.-B.**; M. Pierre Strasbourg, **Chénéville**, père de notre Sœur Marie-de-l'Annonciation; M. Joseph-A. Gravel, **St-Prosper, comté de Champlain**, père de nos Sœurs Marie-Joséphine et Marie-Germaine; M. Camille Jolicœur, **Joliette**, père de notre Sœur Saint-Camille-de-Lellis; Mlle Thérèse Bédard, **Québec**, sœur de notre Sœur Saint-Roch; M. Tanguay, **Gardner, Mass.**, frère de notre Sœur Saint-Victor; M. Ch. Émile Renaud, **Montréal**, frère de notre Sœur Agnès-d'Assise; M. Albert Bilodeau, **St-Pierre-Baptiste, comté de Mégantic**, frère de notre Sœur Saint-Pierre-Chrysologue; M. J.-A. Côté, **Québec**; Mme Louis George, **Claremont, N.-H.**; M. L. Labelle, Mlle Claire Phillips, Mlle Aline Poupard, **Montréal**; Mlle Pauline Vidal, **Outremont**; Mme Louis Saint-Germain, **Dorval**; M. Louis Goulet, **St-Pierre, I. O.**; M. Philias Lachance, **St-Jean, I. O.**; M. Onésime Francoeur, **St-Séverin**; Mme J.-N. Legault, **Vaudreuil Village**; M. et Mme Ulric Valois, **Vaudreuil Station**; M. Horace Lamer, **St-Marthe**; M. Bernard Séguin, M. Antonio Brazeau, **St-Rédempteur**; Mme Pierre-Alexis Paulin, **Caracquet, N.-B.**; Mme Oscar Alie, Mme Isidore Crytes, **Montcerf**; M. Pierre Villeneuve, M. Régis Roy, M. Louis Lévesque, **Ste-Famille-d'Aumond**; Mme Anselme Morin, **Ste-Claire**; M. Joseph Bissonnette, **St-Michel de Bellechasse**; M. Mathias Ménard, **Ste-Agathe-des-Monts**; M. Vincent Bellef, **St-Siméon**; M. Paul Bissonnette, **Baie-St-Paul**; Mlle Annette Sheehy, **Pointe-au-Pic**; Mme Denis Meloche, **Windsor, Ont.**; M. Denis Longpré, **Papineauville**; M. Honoré Chevrette, **St-Hyacinthe**; Mme Ph. Saint-Onge, **Rivière-Quelle**; Mlle Lumina Brochu, **St-Denis de Kamouraska**; M. J.-E. Sirois, M. D., **Kamouraska**; M. Noël Laplante, **St-Germain de Kamouraska**; Mme Alfred Alary, **Ste-Anne-des-Plaines**; Mme V.-Edmond Mercier, **Ste-Sabine**; M. Alphonse Perras, **Hemmingford**; Mme Charles Bélanger, **Cherbourg, France**; Mlle Georgianna Dion, **St-Isidore**; Mme Joseph Lachance, **St-Zacharie**; Mme veuve Thomas Maltais, **Chicoutimi**; Mme Jos. Champigny, **Granby**; M. Maurice Tessier, **Les Cèdres**; Mme Olivier Poirier, **St-Télesphore, comté de Soulanges**; M. Henri Tessier, **St-Alban**; M. J.-S. Lamarche, N. P., **St-Casimir**; Mme veuve Georges Breton, **St-Raphaël, comté de Bellechasse**; Mme Paul Durand, **Ste-Émilie-de-l'Énergie**; Mme Henri Lebeau, **St-Paul-l'Érmitte**; Mme C.-E. Pagé, **St-Ephrem, comté de Beauce**; M. Paul-Émile Cloutier, **Beauce Jonction**; M. Clovis Pelletier, Mme H. Amyot, **Cornwall, Ont.**; Mme Ludger Lagros, **St-André, Ont.**; M. Henri Labrie, **Pintendre**; M. J.-B. Lafleur, **Mont-Laurier**; Mme Edmond Desjardins, M. Joseph Parent, M. Benoît Ferland, M. Ernest Simard, M. A.-E. Pontbriand, **Sorel**; Mme Adéline Rajotte, **Ste-Anne de Sorel**; M. Henri Racicot, M. J. Bachand, **Boucherville**; M. Léandre Guérin, **St-Isidore, comté de Laprairie**; M. Fernand Pilon, **St-Isidore de Prescott, Ont.**; Mme Pierre Deschênes, Mlle Mélima Lafleur, M. Elié Noël, Mme A. Cholette, Mme Joseph Beauvais, M. Joseph Landry, M. Jean Bolduc, Mme E. Lareau, Mme Arthur Lafontaine, Mme Joseph Pelletier, Mme J.-S. Jauvin, Mme Sophie Levert, Mme D. Falarico, M. Albert David, Mme John McCarthy, M. Adélar Marier, Mme Cornélie Huneault, M. Nap. Séguin, Mme Victor Daigneault, Mme veuve Émile Lecavalier, Mme Jos. Ducharme, M. F. Vaillancourt, Mme Hormidas Barré, M. Cyprien Prud'homme, Mme Louis Geoffrion, M. et Mme A. Saint-Cyr, Mme Léo Saint-Cyr, Mme A. Touchette, Mme E. Gosselin, Mme Odile Villeneuve, M. A.-J. Rouleau, Mme Alfred Villeneuve, Mme J.-A. Martin, Mme E. Foisy, M. Richard Dessureault, Mme Anatole Allard, M. Georges-Étienne Courtois, M. Albert Houde, M. Paul-Émile Boisseau, **Montréal**; Mme J.-Elzéar Bégin, **Everell**; Mme R. Vallée, M. Paul Richard, **Leominster, Mass.**; Mme H. Guérin, M. J.-B. Lalonde, M. Charles Rainville, **Worcester, Mass.**; Mme O. Dubois, **Lowell, Mass.**; M. Nap. Pelletier, M. Édouard Brousseau, M. Armand Pitre, Mme Adéline Léger, **Fitchburg, Mass.**; M. Joseph Beaudry, **Californie**; Mme Antoinette Rousseau, **Springfield, Mass.**; Mme Mary Goulet, M. Edmond Cabana, M. Jos. Jubinville, **Holyoke, Mass.**; Mme Helen Lescault, **Linwood, Mass.**; Mlle Aubin, Mme Arthur Ledoux, **Woonsocket, R. I.**; M. Simon Boulay, **East Blackstone, Mass.**; Mme Joseph Froment, **Maine**; Mme Ed. Dorval, **Bellingham, Mass.**; Mme Odile Perrault, **Spencer, Mass.**; Mme Évangéline Lévesque, **Southbridge, Mass.**; M. Michel Drolet, **Québec**; M. A. L'Italien, Mme Cyprien Lévesque, M. Arthur Sauvé, **Rosemont**; M. Achille Dozois, M. Amable Saint-Laurent, **Hochelaga**; M. Georges Lamarre, **Maisonneuve**; Mme Olivier Chaput, Mlle Yvette Chaput, **Tétreaultville**; M. Eugène Lévesque, **Pont-Viau**; Mme Omer Héroux, Mme L. Cloutier, M. Ph. Gaudette, **Viauville**; Mme Alfred Beaudet, **Bordeaux**; M. F.-A. Gauthier, M. Victor Fortier, **Outremont**; Mlle Elisabeth Tremblay, M. Fernand Gemme, **Longue-Pointe**; M. et Mme Isaac Raymond, M. Arthur Beaulieu, M. Stanislas Jarry, Mme R. Ducharme, Mme Ed. Neveu, Mme Elphège Gohier, M. Maxime Hurteau, M. Emmanuel Saint-Aubin, **St-Laurent**; Mme Norbert Arcand, **Champlain**; Mme Belliveau, M. Denis Bergeron, **Ste-Sophie de Mégantic**; M. W.-M. Whalen, **Lachine**; M. J.-B.-A. Primeau, **Pont-Viau**; M. et Mme Napoléon Girouard, **Hochelaga**; Mme Josaphat Dupont, **Ste-Flore**; Mme Joseph Liberté, **Granby**; Mme Maria Tremblay, M. Osias Rivest, **Lachine**; Mme Henri Lacombe, M. P.-Lucien Lajoie, **Notre-Dame-des-Victoires**; M. Louis Saint-Pierre, **Windsor, Ont.**; M. J. Mondou, **Hochelaga**; M. Nap. Jodoin, M. Alfred Leduc, M. J.-O. Poudrier, M. Alex. Muir, **Marlboro, Mass.**; M. Alphonse Beauchamp, **Spencer, Mass.**; Mme Alexis Groulx, **Curran, Ont.**; M. Raymond Hansquiere, Mme Jos. Beauvais, Mme Edouard Bérubé, Mme Alexis Simard, M. et Mme Pierre Sansoucy, Mme Vve Emile Lecavalier, **Montréal**; Mme Vve Edouard Parent, **Deschailions**; Mme Cyprien Bélanger, **Trois-Pistoles**.

UNE messe de « Requiem » est célébrée chaque semaine dans la chapelle du Noviciat des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs défunts.

TÉL. CHERRIER 6020

E. LEFRANÇOIS

Plomberie, chauffage, couverture en métal et en gravois

Réparations de toute sorte

5028, RUE CHAMBORD

MONTRÉAL

HARBOUR 8191

Chas Desjardins & Cie

LIMITÉE

*Le plus grand magasin
de fourrures en détail
du monde*

1170, RUE SAINT-DENIS MONTRÉAL

Bureau-chef:
FRONTENAC 8181

Bureau des ventes:
LANCASTER 3144

Morrison Quarry — Martineau Fils Co. Reg'd Ltée

Pierre de taille, pierre concassée

515-517 est, rue Marie-Anne Montréal

CARRIÈRE ROSEMONT et cour de la pierre de taille
CLairval 0958

CARRIÈRE PAPINEAU — Pierre concassée — DOLLARD 9290

CARRIÈRE SAINT-MARC-DES-CARRIÈRES, P. Q.

Pierre de taille « Deschambault »

CARRIÈRE SAINT-CHRISTOPHE DE PONT-VIAU, P. Q.
Pierre de tout genre « Pont-Viau »

Pour votre PAIN QUOTIDIEN et aussi BISCUITS
et PATISSERIES de haute qualité, allez chez

T. HETHRINGTON, LTÉE

BOULANGERIE MODÈLE

358-364, rue St-Jean :-: :-: :-: Québec

TÉLÉPHONE 2-2081

HEURES DE CONSULTATIONS: DE 10 H. A MIDI
DE 2 H. A 4 H. DEL'APRÈS-MIDI

LES LUNDI, MERCREDI ET
VENDREDI SOIR, DE 7 H. A 8 H.

CLINIQUE TOUSIGNANT

Spécialités: des YEUX, du NEZ, des OREILLES et de la GORGE

525, RUE SAINT-JEAN

QUÉBEC

ART
DÉCORATIF

NIERI & BERNARDI

Statuaires-Importateurs

Spécialité en urnes
et colonnes

MANUFACTURIERS
de statues en plâtre
et en ciment



Bureau:
TÉL. AMHERST
0616

Réparations et décorations
de tous genres

BUREAU:

1289,
RUE MAISONNEUVE
Près de la rue Ste-Catherine
MONTRÉAL

La Cie Franke, Levasseur, Ltée

Marchands de fixtures et d'accessoires électriques en gros

Attention spéciale apportée aux églises et institutions religieuses

Visites de notre représentant sur demande

280, RUE CRAIG OUEST

TÉL. HARBOUR 3136

MONTRÉAL

LA COMPAGNIE DE LAVAL, Limitée

Manufacturiers de machineries de crèmerie, laiterie, fromagerie et ferme

135, RUE ST-PIERRE, MONTRÉAL :: :: :: TÉL. MARQUETTE 7324

Établie en 1899

TÉL. HARBOUR 4251*

**Cie de Peintures
et Vernis Mont-Royal
Limitée**

Marque enregistrée
« CLASSIC »

Bureau: 285, rue Dorchester Est
Manufacture: 5669, rue Casgrain
MONTREAL

**ACHÈTE BIEN
QUI ACHÈTE**

CHEZ

Dupuis Frères

865, SAINTE-CATHERINE E.
PLATEAU 5151

Trust Général du Canada

Fiduciaire et registraire
pour plus de \$55,000,000 d'obligations

L'Hon. J.-M. WILSON, *président*
L'Hon. D.-O. L'ESPÉRANCE, *vice-président*
Beaudry LEMAN, *vice-président*
René MORIN, *directeur général*

MONTREAL
112, rue St-Jacques

QUÉBEC
71, rue St-Pierre

Tél. PLATEAU 9011*

**Lefebvre Frères
LIMITÉE**

Réparations mécaniques
et soudure

Vente, échange et réparation
de machines pour l'imprimerie
et la reliure.

968-988, RUE DE BULLION Montréal

TÉL. 3-0596

FÉLIX LABERGE

MARCHAND DE GRAINS
et MANUFACTURIER des moules laitières et avicoles LA BERGÈRE

QUÉBEC

685, RUE SAINT-VALLIER

APPAREILS SANITAIRES ET MATÉRIEL POUR CHAUFFAGE CENTRAL

Robinetterie
Raccords
Tubes

CRANE

Pompes
automatiques

CRANE LIMITED, Siège social: 1170, Square Beaver Hall - Montréal
CRANE-BENNETT, Ltd., Siège social: 45-51, rue Leman, Londres - Angleterre
Succursales et bureaux de ventes dans 21 villes du Canada et des Iles Britanniques Usines: Montréal et St-Jean, Québec, Canada, et Ipswich, Angleterre

**LAPORTE - HUDON - HÉBERT
LIMITÉE**
MONTREAL

IMPORTATION ET GROS
EN ALIMENTATION

**PHARMACIE
O. COUTURE**

51, rue St-Joseph
TÉL. 4-4031

29½, chemin Ste-Foy
TÉL. 7960

QUÉBEC

PRODUITS " ARCTIC " Lait, Crème, Beurre et Crème à la glace
A l'avenir la crème à la glace sera livrée avec DRY ICE
LAITERIE DE QUÉBEC, Limitée - - Téléphone 7101

La Photogravure Nationale
Limitée

LE SEUL
ATELIER CANADIEN -
FRANÇAIS SPÉCIALISÉ
DANS LA SIMILIGRAVURE
EN COULEURS.

282 OUEST-rue ONTARIO
PRES BLEURY MONTREAL

**MARQUETTE
4549**

**ESSINATEURS
PHOTOGRAVEURS**

Thé Noir du Ceylan - Thé Noir de Chine - Thé de Colombo
 Thé Vert de Chine - Thé Naturel du Japon
 En caisses, 1/2 caisses et nattes, 100, 80, 40, 25, 10 lbs
 Café Extra - Café Fancy - Café Royal - Rôtis et moulus
 En chaudières de 5, 10, 25, 50, 75 lbs et barils de 100 lbs

LANGLOIS & PARADIS, LIMITÉE
 QUÉBEC

Tout le monde a besoin d'argent

Il y a des dépenses prévues: instruction, assurances, vacances, souscriptions, cadeaux. Mais il y a aussi des dépenses imprévues: maladie, accidents, revers, voyages, occasions diverses. Ne vous laissez pas prendre au dépourvu. Quoique vous ayez, dépensez moins. Ne dissipez pas vos ressources. Le superflu d'aujourd'hui sera peut-être le nécessaire de demain. Mettez de l'argent de côté régulièrement. Ouvrez un compte d'épargne à la

Banque Canadienne Nationale

534 BUREAUX AU CANADA
 65 SUCCURSALES A MONTRÉAL

BENOIT & MATHIEU

1215, rue Saint-Timothée, Montréal

Tél. HARBOR 6243

MANUFACTURIERS: MENUISERIE
 ET BOIS DE TOUTES SORTES

Portes, fenêtres, panneaux,
 planche murale, moulures, etc.

Philippe Beaubien & Cie

ACCESSOIRES ELECTRIQUES
 en gros

5632, ave. du Parc

MONTRÉAL

CA. 5731*

RIOUX & PETTIGREW, Limitée

MAISON FONDÉE EN 1860 — THÉ ET CAFÉ

ÉPICIERIS
 EN GROS

48, RUE SAINT-PAUL

:::

:::

:::

:::

:::

QUÉBEC

CREVIER & FILS

MOBILIERS D'ÉGLISES Autels - Confessionaux - Stalles de
 Chœur - Catafalques - Fonts bap-
 tismaux - Banquettes - Piédestaux - Tables de communion
 Chaires à prêcher - Vestiaires - etc. - Moulures - Ornaments - Chapiteaux.

2118, RUE CLARKE, MONTRÉAL — Maison établie en 1896

J.-P. DUPUIS, Limitée

Bois et matériaux de construction

CHARBON, HUILE ET BOIS DE CHAUFFAGE

Bureau-chef: 1084, AV. DE L'ÉGLISE

TÉL. YORK 0928 *

Verdun, P. Q.

SUCCURSALES:

150 OUEST, RUE BEAUBIEN
 Montréal

Tél. DOLLARD 3566

5327, RUE DRAKE

Côte-St-Paul

Tél. FITZROY 0609

89, RUE VICTORIA

Lachine, P. Q.

Tél. LACHINE 485 et WALNUT 4911

Tél. Lancaster 8718

W. Lecompte

FERBLANTIER-COUVREUR

Corniches en cuivre et en tôle galvanisée

Spécialité: couvertures en gravois

4012, av. de l'Hôtel-de-Ville Montréal

Bureau:
Tél. Amherst 9480

A. DURIVAGE

BOULANGER

Pain de haute qualité

Nous avons une cuisson unique

5276, RUE FABRE MONTRÉAL



CARRÉ PHILIPPE
MONTRÉAL

Articles
ecclésiastiques

La Plomberie

TÉL.
DOLLARD
7646

J. ST-AMAND
Gérant

Moderne, Ltée

Plombiers-Couvreurs

Poseurs d'appareils à gaz et à eau chaude

Spécialité: Réparations

1024 OUEST, RUE LAURIER

TÉL. CRESCENT 3181

Queen's Jubilee Laundry

CREVIER & FRÈRE, PROPRIÉTAIRES

(Angle St-Urbain)

75, AV. LAURIER OUEST

CLÔTURE FROST MONTREAL

Catalogue sur demande

FROST STEEL and WIRE Co., Limited
1105 OUEST, RUE NOTRE-DAME - WI. 1149

Par un Ami
du
PRÉCURSEUR

Tél. Dollard 9013

J.-A. BÉLANGER

SPÉCIALISTE EN FOURRURES

6935, RUE ST-HUBERT (coin Bélanger) Montréal

Tél. CAumet 3779 Heures de bureau: 9 h. à 6 h. et 7 h. à 9 h.

Dr Alfred Bélanger

CHIRURGIEN-DENTISTE

6931, RUE ST-HUBERT (près Bélanger) Montréal

MAISON FONDÉE EN 1845

Germain Lépine

LIMITÉE

Directeurs de funérailles et embaumeurs

SERVICE D'AMBULANCE

Manufacturiers d'articles funéraires

JOUR ET NUIT :: :: TÉL. 2-2119

283, rue Saint-Vallier :: Québec

TÉL. BELAIR 2421

J.-S. JODDIN

Marchand de Bois, Charbon et Huile

4865, RUE ST-DOMINIQUE - Montréal

H. DUBOIS & CIE

273-277 est, rue Saint-Paul

Montréal

BEURRE

Provisions en gros

● OEUFs ●

FROMAGE

Commandes: HArbour 4274-4275
Bureau: HArbour 4280

Albert SIMARD

LA MEILLEURE MAISON AU CANADA

J.-A. SIMARD & CIE
IMPORTATEURS ET EXPORTATEURS
THÉ - CAFÉ - ÉPICES - CACAO - ETC

Manufacturiers de poudre à pâte, essences, gélatines en poudre
Marchandises toujours garanties — *Notre devise*: Satisfaction absolue sous tous rapports

TÉLÉPHONE: LANCASTER 1950-1330

1, 3, 5 et 7 est, rue Saint-Paul, angle Saint-Laurent

Montréal

THOMAS ROBERTSON & COMPAGNIE

LIMITÉE

Bouilloires, radiateurs,
appareils de plomberie

Tuyaux, raccords et
robinetterie

MONTRÉAL

CALENDRIERS POUR 1938

Décorés à l'or et à la peinture, avec bloc et belle image. Prix: 50 sous, \$1.00 et \$1.25; plus frais d'envoi par poste, 10 sous.

Calendriers, papier de luxe, avec gravure et pensées missionnaires à chacun des mois. Prix: 50 sous; plus frais d'envoi par poste, 5 sous.

Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, 314, chemin Sainte-Catherine, Outremont, P. Q.

Tél. Marquette 2371

LEDUC & LEDUC, LIMITÉE

PHARMACIENS EN GROS



Toute demande de renseignements
concernant les prix vous sera
donnée par téléphone

*Ou par lettre, avec le plus grand plaisir
et ce au plus bas prix possible*

928 OUEST, RUE NOTRE-DAME
MONTRÉAL

TÉLÉPHONE: MARQUETTE 2484*

Quincaillerie DURAND

LIMITÉE

QUINCAILLERIE DE BÂTIMENT

Coutellerie, outils, couleurs et vernis



804, rue St-Jacques Ouest Montréal

GREENSHIELDS - HODGSON - RACINE, Limitée
Montréal

Marchandises sèches — *Articles de fantaisie*
Brimborions en gros

Représentant: Geo.-R. Boucher

MÉRINOS, ANACOST, VOILE ET HENRIETTA



GRATIS Marmite,
théière, ver-
rierie, cou-
tellerie, nappe, serviette,
crêpe, soie, coton, broad-
cloth, chemise, articles
de toilette et de fumeur,
couvertes, chapelets,
poupée, montre, etc.,
donnés aux personnes
qui vendront 60 ou plus
de nos paquets de
graines à 5 sous chacun.

Demandez 60 paquets et notre catalogue

L'Union des Jardiniers, Enr.

1, rue Victoria Lévis, P. Q.

TÉL. CHERRIER 4554

Ouvert le dimanche et tous les soirs

Mme J.-A. Brulé

FLEURISTE

*Spécialités: Bouquets de noces,
tributs floraux funéraires, fleurs
naturelles et artificielles.*

1154, rue Ste-Catherine Est - Coin Wolfe
Montréal

Mongeau & Robert

CIE LIMITÉE

CHARBON
Huile à chauffage

1600 EST, RUE MARIE-ANNE

TÉL. AMHERST 2131

Manufacture: 301 OUEST, JEAN-TALON
TÉLÉPHONE: CRESCENT 3114

Millen & Frère, Limitée

BOIS DE CONSTRUCTION

Manufacturiers de

PORTES ET CHASSIS
CHARBON ET GRAINS



640 est, boulevard Guin
TÉLÉPHONE: DUPONT 5722

TÉL. FITZROY 4849

A. D. 1896

S. RIVEST

Premier fabricant du
lampion au Canada

6369, RUE BEAULIEU, MONTRÉAL

Lampions, cierges et chandelles

*Notre installation nous permet de fabriquer
toutes les qualités et formes demandées
pour cierges et chandelles.*

L'ACTION SOCIALE CATHOLIQUE

3, BOULEVARD CHAREST, QUÉBEC

L'Action Catholique. — Avec ses éditions quotidienne et hebdomadaire, atteint toutes les classes de la société.

37,000 de circulation

Imprimerie. — Atelier d'impression, de reliure et de photogravure de tout premier ordre.

Le Secrétariat des Œuvres. — Librairie de propagande religieuse et sociale.

Oscar HAMPEL
Président

Pierre FUGÈRE
Secrétaire

Hamel, Fugère & Cie

LIMITÉE

Valeurs de placement

TÉL. 2-2038

71, rue St-Pierre Québec

Prenez la bonne habitude
de toujours acheter au

Syndicat de Québec
QUÉBEC.
LIMITÉE

Messieurs du clergé, Directeurs et Directrices de Collèges et Pensionnats
Vous avez besoin tous les jours de

BALAIS, BROSSES et VADROUILLES
— ÉPOUSSETTES en PLUMES —

pour l'entretien de vos établissements. — Pour ces lignes adressez-vous à une maison canadienne

H. ROUSSEAU

419, rue St-Gabriel

Montréal

AYERS LIMITED

ÉTABLI EN 1870

Couvertures --- Couvre-lits

[DE QUALITÉ SUPÉRIEURE]
[GARANTIS DE LAINE PURE]

LACHUTE MILLS, P. Q.

FARINE "REGAL" Absolument la meilleure

THE ST. LAWRENCE FLOUR MILLS CO. LTD.

La Cie F.-X. DROLET Québec

ATELIER DE MÉCANIQUE ET FONDEURS

Acier, fonte, cuivre et aluminium

Spécialités: Ascenseurs modernes — Soudure électrique et autogène

Tél. 4-4641

206, rue du Pont, Québec

B. TRUDEL & CIE

pour beurseries, fromageries et
bâtiments, ainsi que tous les arti-
cles rapportant à ce commerce.

demandant une lubrification

—

spécialement pour automobiles

—

Manufacturiers et
distributeurs de
Machines et fournitures

Huiles et graisse ALBKO pour toute machinerie
—
Parfait Mobile A B E Article, etc., spécialement pour automobiles

301, PLACE D'YOUVILLE, MONTRÉAL

B. P. 484

Le soir: DE. 9374

Tél. Marquette 8067-8068

DROIT - MÉDECINE - PHARMACIE - ART DENTAIRE
 COURS préparatoires aux examens préliminaires, dirigés par
RENÉ SAVOIE, I. C. et I. E.
Bachelier ès arts et ès sciences appliquées
 Cours classique - Cours commercial - Leçons particulières
 PROSPECTUS ENVOYÉ SUR DEMANDE 1448 OUEST, RUE SHERBROOKE



Ils épargnent

PARCE qu'ils commencent leur vie ensemble. Ils désirent une maison comme en ont construit ceux de leur entourage. Ils sont suffisamment prudents pour comprendre qu'IL peut perdre sa situation. Ils pensent à la petite famille qu'ils espèrent élever. Ils regardent en face et ils épargnent séparément et conjointement.

Le petit peu qu'il est possible d'épargner par semaine, ils le mettent de côté et ils le confient en dépôt à la banque.

Faites comme eux. Servez-vous de notre petite banque à domicile qui recueille les sous qui créent les dollars.

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

CHS.-A. ROY
PRÉSIDENT

J.-U. BOYER
GERANT GÉNÉRAL

TÉL. CRESCENT 2167-2168
 ENCOURAGEZ UNE MAISON CANADIENNE
COMPAGNIE DE BISCUITS STUART, LIMITÉE
 J.-HECTOR CHARBONNEAU, VICE-PRÉSIDENT
 ALFRED ALLARD, PRÉSIDENT
Fabricants de biscuits et gâteaux
 COIN LAURIER ET JEANNE-MANCE MONTRÉAL

CIERGES CHANDELLES LAMPIONS

Toutes les grandeurs

Toutes les qualités

Tous les formats

Notre existence progressive de plus de quarante années, constitue un témoignage irréfutable de la qualité de nos produits et de l'excellence de notre service.

Maison fondée en 1896

F. BAILLARGEON · LIMITÉE

SAINT-CONSTANT
Co. Laprairie - Qué.

Plateau *9467

— MONTRÉAL —
17, rue Notre-Dame Est



OPTOMÉTRISTES-OPTICIENS
A L'HÔTEL-DIEU

CARRIÈRE & SENÉCAL

LIMITÉE

271 EST, RUE STE-CATHERINE

TÉL. LANCASTER 7070

Fabricants de
 MATELAS - MEUBLES
 COUSSINS - OREILLERS

BOYER, LIMITEE

3886, av. Henri-Julien Montréal

Réparations exécutées
avec soin

Belair 1700

EN CHINE

CANTON, Asile de la Sainte-Enfance, Boîte postale 93 (Fondée en 1909)

École de catéchistes. Catéchuménat. École pour élèves chrétiennes et païennes. Orphelinat. Crèche. Ouvroirs.

SHEK LUNG, près Canton (Fondée en 1913)

Léproserie.

HONG KONG, 6, Amai Villa, Kowloon (Fondée en 1927)

Procure et École.

TSUNGMING, Mission Catholique, Paochen, Kiangsu

Orphelinat, Crèche et École.

Noviciat indigène « Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus ».

(Fondée en 1928)

SÜCHOW, Mission Catholique (Fondée en 1934)

Formation de vierges indigènes. Dispensaire.

AU MANCHOUKOUO, VIA JAPON

LEAOYUANSIEN, Mission Catholique (Fondée en 1927)

Dispensaire.

PAMIENCHENG, Mission Catholique (Fondée en 1929)

Dispensaire. Orphelinat. École.

FAKOU, Mission Catholique (Fondée en 1930)

Dispensaire. École.

TAONAN, Mission Catholique (Fondée en 1930) Dispensaire. Pensionnat.

SZEPINGKAI, Mission Catholique (Fondée en 1931)

Dispensaire. Noviciat indigène « Notre-Dame-du-Saint-Rosaire ». Pensionnat.

TUNGLEAO, Mission Catholique (Fondée en 1932) Dispensaire. École.

PAITCHENGTZE, Mission Catholique (Fondée en 1933) Dispensaire.

KOUNGTCHOULING, Mission Catholique (Fondée en 1933)

Dispensaire.

AU JAPON

KORIYAMA, 96, Toramaru, Koriyama Shi, Fukushima Ken

Jardin de l'Enfance.

(Fondée en 1930)

WAKAMATSU, 480 sakae machi, Hon 3 no cho No I, Aizu Wakamatsu (Fondée en 1933)

Jardin de l'Enfance.

AUX ILES PHILIPPINES

MANILLE, 286, Blumentritt (Fondée en 1921)

Hôpital général chinois. École de gardes-malades. Patronage « Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus ». École chinoise.

EN ITALIE

ROME, 20, via Acquedotto Paolo, Monte Mario (Fondée en 1925)

Procure pour les missions.

Bienfaiteurs de la Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

1. — Sont *fondateurs* ceux qui assurent à la Société un capital de \$1,000.00 et plus.

2. — Sont *protecteurs* ceux qui, par une somme de \$500.00, pourvoient à l'entretien d'une novice pauvre. Une paroisse, une communauté ou une famille, en réunissant leurs aumônes, peuvent avoir droit à ces titres. Un diplôme de fondateur ou de protecteur est décerné aux personnes qui font les offrandes plus haut mentionnées.

3. — Sont *souscripteurs* ceux qui versent une aumône annuelle de \$25.00.

4. — Sont *associés* ceux qui donnent la somme de \$2.00 par an.

La Société considère aussi comme ses bienfaiteurs, tous ceux qui, par une offrande quelconque, soit en argent, soit en nature, viennent en aide à ses œuvres.

Avantages accordés aux bienfaiteurs

Tout en laissant à Dieu le soin de récompenser lui-même, selon leur générosité, leurs différents bienfaiteurs, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception leur assurent une participation aussi large que possible au mérite de leurs travaux apostoliques, ainsi qu'aux prières et souffrances de tous les malheureux confiés à leurs soins.

En outre, les bienfaiteurs ont droit aux avantages spirituels suivants:

1° Un souvenir particulier dans toutes les messes entendues et les communions faites par les religieuses:

2° Une messe chaque mois à leurs intentions;

3° Tous les vendredis et dimanches de l'année, les religieuses, se succédant auprès du Saint Sacrement exposé dans la chapelle de leur maison mère, offrent l'heure d'adoration tout entière aux intentions de leurs bienfaiteurs (les noms des fondateurs et des protecteurs sont déposés sur l'autel de l'exposition);

4° Aux mêmes fins, est faite tous les jours, par les membres de la communauté, la Garde d'honneur de Marie, laquelle consiste dans la récitation ininterrompue du Rosaire au pied de l'autel de la Sainte Vierge. Cette Garde d'honneur est faite aussi en Chine, à la léproserie de Shek Lung. Là, les pauvres lépreuses se succèdent, par groupes de quinze, pour offrir à l'intention des bienfaiteurs de la Société, les prières du saint Rosaire;

5° Un service est célébré, chaque année, pour les bienfaiteurs défunts;

6° Aux bienfaiteurs défunts est aussi appliquée une participation aux mérites du chemin de la Croix fait chaque jour par les religieuses;

7° Chaque semaine, dans la chapelle du Noviciat des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, deux messes sont célébrées spécialement pour les abonnés au PRÉCURSEUR et les bienfaiteurs vivants et défunts.